



HAL
open science

Les ateliers philosophiques au service de l'éducation à la sexualité en cycle 1

Edwige Borne, Coline Minetto, Émilie Terrien

► **To cite this version:**

Edwige Borne, Coline Minetto, Émilie Terrien. Les ateliers philosophiques au service de l'éducation à la sexualité en cycle 1. Education. 2019. dumas-02308491

HAL Id: dumas-02308491

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02308491>

Submitted on 8 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la
Formation

Les ateliers philosophiques
au service de l'éducation à la sexualité
en cycle 1

soutenu par

Borne Edwige, Minetto Coline, Terrien Emilie

Le 24 mai 2019

Référente de mémoire :

Mme Viles Patricia

Jury de soutenance :

Mme Viles Patricia et Mme Miskiewicz Frédérique

En préambule de ce mémoire, nous souhaitons adresser nos remerciements à :

Mme Viles, maître formatrice à l'ESPE, pour nous avoir accompagnées et conseillées tout au long de l'élaboration de ce mémoire professionnel,

Mme Maurel Valérie, chargée de documentation au CoDes, pour ses conseils et sa participation au projet,

Mme Minetto Françoise, infirmière scolaire de la circonscription du 04, pour ses conseils, sa participation à ce projet et ses diverses interventions dans la classe d'Edwige.

SOMMAIRE

Introduction.....	4
1. Au niveau institutionnel.....	5
1.1. Les programmes.....	5
1.2. Les « éducation à »... et les parcours : enjeux et objectifs.....	6
1.3. Les partenaires.....	7
2. L'importance du langage oral.....	11
3. Liens interdisciplinaires.....	12
4. Recherche et connaissances.....	13
4.1. L'éducation à la sexualité.....	13
4.2. La mise en place de l'éducation à la sexualité à l'école.....	15
4.3. Les discussions à visée philosophique.....	18
4.4. La psychologie de l'enfant.....	22
5. Dispositif et méthodes pédagogiques.....	23
5.1. Dispositif des ateliers philo.....	23
5.2. Dispositif avec l'infirmière scolaire.....	23
6. Conditions.....	24
7. Fonctionnement.....	24
8. Déroulement du dispositif.....	25
8.1. Première phase.....	25
8.2. Deuxième phase.....	26

9.	Modalités de recueil des données	28
9.1.	Grille d'observation	28
9.2.	Verbatim	29
9.3.	Dessins des enfants.....	29
10.	Analyse et interprétation des résultats de la première phase	29
10.1.	Analyse des dessins	30
10.2.	Analyse des tableaux.....	32
10.3.	Analyse du lexique.....	42
10.4.	Interprétation.....	44
10.5.	Interprétation globale	50
11.	Discussion	52
11.1.	Pour l'enseignante FSTG.....	52
11.2.	Pour les deux étudiantes CRPE.....	53
12.	Evaluation prévue pour la deuxième phase.....	54
12.1.	Apprentissage des élèves	54
12.2.	Implication des élèves.....	55
12.3.	Implication des familles.....	55
	Conclusion.....	56
	Bibliographie et sitographie	57
	Annexes.....	59
	Résumé	116

Introduction

« Contribuant à préparer les élèves à leur vie d'adulte, l'éducation à la sexualité se fonde sur les valeurs d'égalité, de tolérance, de respect de soi et d'autrui. Elle veille à garantir le respect des consciences, du droit à l'intimité et de la vie privée de chacun. »

C'est une démarche éducative qui s'inscrit dans une politique nationale qui vise à :

- Apporter des informations objectives et des connaissances scientifiques
- Identifier les différentes dimensions de la sexualité : biologique, affective, culturelle, éthique, sociale, juridique
- Développer l'exercice de l'esprit critique
- Favoriser des comportements responsables individuels et collectifs (prévention, protection de soi et des autres)
- Faire connaître les ressources spécifiques d'information, d'aide et de soutien à l'extérieur de l'établissement

Cette démarche de politique nationale à trois objectifs :

- La prévention et réduction des risques à long terme de grossesses précoces non désirées, mariages forcés, IST, SIDA/VIH
- La lutte contre les comportements sexistes, homophobes et contre les violences sexuelles
- La promotion de l'égalité entre hommes et femmes ainsi que la prévention des violences et cyber violence sexistes et sexuelles.

L'éducation à la sexualité se développe à travers les enseignements. Elle vise à développer l'estime de soi, la confiance en soi, le respect des autres, la solidarité, l'autonomie, la responsabilité. Cette éducation ne se substitue pas à la responsabilité des familles mais tend à favoriser chez les enfants le sens et le respect de la loi, l'acquisition d'un esprit critique, une compréhension de données essentielles de leur développement affectif et sexuel. Elle prend la forme d'une invitation au dialogue dans un cadre global, positif et bienveillant.

« L'école maternelle est une étape essentielle du parcours de l'élève pour garantir leur réussite scolaire. C'est une école où les enfants vont apprendre ensemble et vivre ensemble. Ils y développent leur langage oral et commencent à découvrir les écrits, les nombres et d'autres domaines d'apprentissages. »

Nous avons observé que cette éducation à la sexualité relève des programmes à partir du cycle 2 et se travaille notamment dans le domaine 3 (la formation de la personne et du citoyen) et le domaine 4 (les systèmes naturels et les systèmes techniques). Or, rien n'est clairement spécifié dans le programme de l'école maternelle. Toutefois, nous pensons que cette question doit être abordée et travaillée dès l'école maternelle. En effet, dès le mois de septembre, Edwige, professeur des écoles en grande section de maternelle, a été confrontée avec ses élèves à des questions concernant les différences filles garçons, les relations avec les autres, et des questions sur ce que les élèves ont pu entendre et voir hors milieu scolaire.

C'est une question délicate, souvent évitée par les professeurs des écoles qui ne sont pas à l'aise ou qui estiment les élèves trop jeunes pour parler de ce sujet. Les parents semblent aussi très réticents sur ce sujet qui touche à l'intime. Toutefois, cette question nous semble essentielle d'être travaillée le plus tôt possible avec les élèves afin de leur faire acquérir des attitudes responsables.

Notre mémoire a pour objectif de s'intéresser à l'éducation à la sexualité en cycle 1.

Problématique :

En quoi l'éducation à la sexualité permet-elle aux élèves de grande section de maternelle de travailler sur la santé et la citoyenneté ?

1. Au niveau institutionnel

1.1. Les programmes

L'éducation à la sexualité est obligatoire de l'école primaire à l'université, mais reste encore trop peu ou mal mise en œuvre dans les écoles et les établissements. Des tabous persistent mais connaître les obstacles, mieux communiquer auprès des familles en clarifiant la définition et les objectifs permet l'adhésion de la communauté éducative.

L'école se doit d'accompagner les élèves dans les transitions vécues par les enfants notamment la découverte d'un nouvel environnement non familier à l'élève dont la rencontre avec d'autres élèves.

L'enfant doit apprendre à se forger une personnalité, à découvrir de nouvelles émotions, à s'intégrer dans un groupe d'individu ... ; l'école doit aider les enfants à se construire.

Parmi, les cinq domaines d'apprentissage contenus dans le programme de maternelle, l'éducation à la sexualité se trouve dans :

Domaines	Compétences
N°1 : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions	<ul style="list-style-type: none"> - Oser entrer en communication, échanger et réfléchir avec les autres pour créer du lien social.
N°2 : Agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique	<ul style="list-style-type: none"> - Communiquer avec les autres au travers d'actions à visée expressive ou artistique. - Collaborer, coopérer, s'opposer.
N°3 : Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques	<ul style="list-style-type: none"> - Vivre et exprimer des émotions, formuler des choix.
N°5 : Explorer le monde	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre le monde qui les entoure afin qu'ils puissent situer et nommer les différentes parties du corps humain, sur soi ou sur une représentation.

Les programmes de la maternelle montrent l'importance, pour les professeurs des écoles, de construire des projets interdisciplinaires, afin que ceux-ci permettent aux élèves de développer des compétences multiples, que l'on retrouve dans les divers domaines.

1.2. Les « éducation à »... et les parcours : enjeux et objectifs

L'éducation à la sexualité s'inscrit dans le parcours éducatif de santé et le parcours citoyen.

Le parcours éducatif de santé, inscrit dans la loi de 2013 d'orientation et de programmation pour la Refondation de l'école de la République et dans la loi de 2016 de modernisation de notre système de santé, est particulièrement adapté à l'éducation à la sexualité. Il propose un ensemble de contenus cohérents et progressifs d'enseignement et de pratiques éducatives, en apportant un lien entre l'univers de l'école et le monde extérieur, où la santé est bien perçue comme une dimension à construire et non un capital à préserver. Quant au parcours citoyen, en transmettant les valeurs républicaines et les principes de laïcité, il traite du champ social de la sexualité humaine et, à ce titre, il ne peut être dissocié de l'éducation à la sexualité. Il aborde notamment l'égalité entre les sexes, la lutte contre l'homophobie ainsi que la lutte contre toutes les formes de discriminations sans oublier l'éducation aux médias et à l'information, compétences indispensables pour faire des choix éclairés.

Comme gage de réussite, le pilotage de ces actions est essentiel afin de les inscrire dans le parcours global de l'élève. Ce dernier sera inscrit dans le projet d'établissement de l'école en tenant compte des ressources et des partenaires présents sur le territoire de vie de l'élève.

1.3. Les partenaires

Pour notre mémoire, nous avons cherché les partenaires locaux qui pourraient nous aider à mettre en place ce travail autour de l'éducation à la sexualité. Pour cela, nous faisons appel à deux partenaires : le Comité Départemental d'Education pour la Santé du 04 (CoDES 04) et l'infirmière scolaire de secteur.

1.3.1. Le CoDES 04

➤ Définition et rôle

Le CoDES 04, Comité départemental d'éducation pour la santé des Alpes de Haute Provence, est une association Loi 1901 qui mène de nombreux projets et actions en promotion de la santé. Afin de les mener, le CoDES se base sur les besoins de terrain et s'appuie sur les politiques régionales et départementales de santé. Créé en 1993, ce comité fait partie du réseau régional d'éducation pour la santé, constitué par le CRES PACA.

Le CoDES 04 a pour objectif de prévenir les maladies et d'assurer la promotion pour la santé dans le département des Alpes de Haute-Provence par le conseil, la communication, la documentation, la formation et l'éducation pour la santé.

Les actions du CoDES s'appuient sur les concepts de promotion de la santé définis par la Charte Ottawa (Organisation mondiale de la Santé, 1986) : « La promotion de la santé est le processus qui confère aux populations les moyens d'assurer un plus grand contrôle sur leur propre santé afin d'améliorer celle-ci ».

➤ Les différents axes du CoDES 04 :

- Le centre de Ressources et de Documentation :

Il met à disposition des usagers, des ressources nécessaires à l'élaboration, la réalisation et l'évaluation de projets en éducation pour la santé. Il permet d'accueillir, d'informer et d'aider à la recherche documentaire, de mettre à disposition des usagers des ouvrages, rapports, articles, revues, outils pédagogiques, documents de diffusion sur les thématiques de santé.

- La formation :

Le CoDES 04 met en place des formations afin de promouvoir la santé et peut accompagner pour l'élaboration, la mise en place et l'évaluation de projets.

➤ Les actions

Le champ opérationnel des actions de terrain est très large et concerne toute la population des Alpes de Haute-Provence. Les actions sont financées par des subventions issues de partenariats en réponses à des appels à projets. Elles sont en cohérence avec les besoins de la population du territoire. Elles visent le grand public mais aussi les professionnels des secteurs sanitaires, médico-sociaux, sociaux, culturels ainsi que l'ensemble des collectivités territoriales.

Les actions sont menées auprès :

- De la petite enfance avec la campagne Equilibre de vie (Ecoles et Collèges) et la Parentaise (Parents d'enfants de 0 à 6 ans)
- Des jeunes de 6 à 25 ans avec Promotion Santé des Jeunes, Point Ecoute Jeunes et Parents et Education à l'estime de soi auprès des jeunes filles en difficultés.

- Des personnes en situation de précarité avec les Ateliers santé précarité et le Programme de formation et d'accompagnement des structures d'aides alimentaires.
- Des personnes détenues avec les Ateliers santé.
- Des personnes en situation de handicap avec le Projet Sexualité handicap et le Programme d'accompagnement vers l'autonomie et la promotion d'une alimentation durable dans les établissements accueillant des personnes atteintes de handicap mental dans les Alpes de Haute Provence.
- De la population générale avec la Promotion de la vaccination et la Prévention itinérante.

1.3.2. L'infirmière scolaire

L'infirmière scolaire fait partie du personnel de santé de l'éducation nationale : médecin scolaire, psychologue scolaire et assistant de service social. Ce sont des interlocuteurs de référence au sein de chaque établissement scolaire.

L'infirmière scolaire assure la promotion de la santé et agit en terme de prévention et d'éducation à la santé. Elle intervient aussi bien dans le 1^{er} que dans le 2nd degré. Elle participe à la réussite scolaire des élèves et au bien-être de chacun.

Dans le cadre de ce mémoire, l'infirmière scolaire interviendra dans le 1^{er} degré.

➤ Rôles de l'infirmière scolaire

Elle intervient dans des classes allant de la maternelle au CM2. L'infirmière scolaire a plusieurs rôles : un rôle de dépistage, de prévention, d'écoute, de formation et de soin.

Au niveau du dépistage, elle intervient auprès des élèves afin de contrôler leur poids, taille, vision, audition et surveillance vaccinale. Elle donne des conseils de santé à chaque élève. Pour les maternelles, c'est la PMI qui s'occupe du dépistage. De plus, il y a une visite obligatoire en CP pour chaque élève faite par le médecin scolaire.

Au niveau de la prévention et de la sensibilisation, elle travaille autour de nombreux domaines : la santé, la sexualité, l'hygiène, l'alimentation, les accidents domestiques, les violences, le harcèlement scolaire, le cyber harcèlement, le respect de soi, le respect des autres, le sommeil, les jeux vidéos...

Ses objectifs sont d'apporter des connaissances sur ces domaines, de « mettre des clignotants » dans la tête des élèves, d'encourager leurs réflexions, les échanges, la communication entre eux afin que chaque élève puisse trouver différentes solutions face à une situation donnée.

Au niveau de l'écoute, elle est présente pour les élèves en matière de santé psychologique et sociale. Elle porte une attention particulière aux élèves en difficulté, en situation de handicap et peut repérer des élèves en situation de danger afin de contribuer à leur protection et leur prise en charge. Elle peut établir des informations préoccupantes à la cellule de regroupement des informations préoccupantes (CRIP) du conseil général ou des signalements au procureur de la République Elle est tenue au secret professionnel vis-à-vis des élèves et de leurs familles mais travaille en collaboration avec le personnel éducatif.

Au niveau de la formation, elle sensibilise le personnel éducatif sur les moyens d'agir en éducation à la santé.

➤ Organisation d'interventions dans les écoles

L'infirmière scolaire intervient dans les écoles de sa circonscription en co-intervention avec l'enseignant. Pour mettre en place les différents thèmes, il y a une première prise de contact avec l'école afin d'identifier les besoins. Puis, une réunion de travail préparatoire se déroulera avec l'infirmière scolaire et l'équipe pédagogique afin d'organiser le planning, les besoins matériels, l'organisation des séances. L'IEN ainsi que les parents seront tenus informés de la présence de l'infirmière dans chaque école.

Ce travail s'inscrit dans les programmes scolaires et le parcours éducatif de santé.

➤ Progression dans les classes

Une fois, le cadre fixé, l'infirmière scolaire organisera ses séances en fonction du sujet qu'elle abordera et du niveau de classe. Le nombre de séances est variable et dépend du thème.

Que ce soit en cycle 1, 2 ou 3, la séance commence généralement autour du mot clé « respect de soi », « respect des autres » puis les notions se tournent progressivement vers le thème de la séance. Elles peuvent prendre la forme de débat, de questions-réponses, de création de jeux de rôles et de petites saynètes théâtrales entre élèves.

Les séances commencent généralement par un brainstorming autour du mot clé concernant le sujet. L'infirmière peut utiliser également des dessins animés éducatifs comme support de départ à la séance.

➤ Les outils

L'infirmière scolaire utilise des outils :

- Numériques : « les bons conseils de Célestin », « Vinz et Lou », « le bonheur de la vie », des vidéos issues de ressources Education Nationale.
- Papiers : flyers, documents, livrets issus de la MGEN, du CODES, de la mutualité française, d'Eduscol. Ils sont validés et agréés par l'Education Nationale.
- Des outils pédagogiques. Des saynètes peuvent être créées par les élèves encadrés par l'enseignante et l'infirmière.

2. L'importance du langage oral

Le mot « langage » désigne un ensemble des activités mises en œuvre par un individu lorsqu'il parle, écoute, réfléchit, essaie de comprendre et, progressivement, lit et écrit. L'école maternelle permet à tous les enfants de mettre en œuvre ces activités en mobilisant le langage oral. L'oral est utilisé dans les interactions avec les autres, il permet aux enfants de communiquer, de comprendre, d'apprendre et de réfléchir.

Le langage oral permet de développer les domaines affectif, social et langagier.

Le domaine de l'affectif permet la construction de l'estime de l'enfant et plus précisément, la connaissance de soi et la confiance en soi. Pour cela, il est important qu'il sache exprimer et réguler ses émotions, reconnaître ses caractéristiques propres, réagir, interagir avec les autres afin d'oser entrer en contact avec les adultes et les enfants.

Le domaine social consiste à aider l'enfant à avoir des relations harmonieuses avec les autres. Pour cela, il faut que les enfants apprennent à tenir compte de la présence de l'autre en privilégiant des comportements socialement acceptables tels que prêter, emprunter, donner, aider, accepter, échanger ou attendre. C'est à l'école qu'ils vont nouer leurs premiers liens affectifs avec leurs pairs. L'enseignant vient en aide à l'élève afin d'acquérir les compétences sociales suivantes : collaborer, coopérer avec l'autre.

Les enfants prennent progressivement conscience de ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire dans telle ou telle circonstance ; ils parviennent, avec du soutien, à inhiber leur agressivité physique dans diverses situations ainsi qu'à choisir de recourir à des stratégies socialement acceptables. Cela permet également de développer des compétences psychosociales pour les enfants et de travailler sur l'estime et la confiance en soi, le bien-être.

L'apprentissage de chacun de ces domaines construit de futurs citoyens responsables et capables de prendre leurs propres décisions. L'enfant développe sa pensée à l'aide des interactions avec son environnement social et scolaire. Le développement de la pensée va se faire à travers plusieurs composantes qu'il travaillera avec l'adulte :

- Exercer son raisonnement,
- Solliciter son attention et sa mémoire,
- Activer son imagination,
- Explorer son environnement en pratiquant des sciences, de l'histoire géographique et des pratiques liées à l'art.

L'enfant se pose beaucoup de questions, questions auxquelles l'adulte a parfois des difficultés à trouver une réponse adaptée à l'âge de l'enfant. Certaines questions restent pour les parents des sujets tabous comme toutes les questions liées à la sexualité ! Que pourrions-nous mettre en place pour permettre aux élèves de développer leur pensée tout en travaillant l'éducation à la sexualité ? Notre protocole devra permettre aux enfants de réfléchir, s'exprimer autour de cette thématique.

3. Liens interdisciplinaires

La politique éducative sociale et de santé (Stratégie nationale santé sexuelle 2017-2030) en faveur des élèves vise à réduire les inégalités sociales d'éducation et de santé pour permettre la réussite de tous les élèves et promouvoir une École plus juste et plus équitable.

Elle contribue à offrir aux élèves les conditions favorables aux apprentissages et vise à permettre à chacun d'entre eux d'acquérir les connaissances, les compétences et la culture nécessaires à la construction d'un individu et d'un citoyen responsable.

Le lien entre le parcours éducatif à la santé et le parcours citoyen est inévitable. Entre le programme et ces deux parcours, plusieurs liens interdisciplinaires existent. L'éducation à la sexualité passe par l'apprentissage de l'éducation moral et civique notamment pour apprendre aux élèves à accepter et respecter ses pairs. Les relations avec les autres passent aussi comme décrit précédemment par l'apprentissage du langage oral. La connaissance de la langue est l'un des premiers prérequis afin de communiquer avec les autres, exprimer ses émotions, s'intégrer dans un groupe etc.

La découverte des sciences à travers le module « Explorer le monde » fait aussi partie intégrante de l'éducation à la sexualité, l'enfant va ici apprendre à nommer les parties de son corps et en connaître les fonctions.

Les domaines 2 et 3 du socle vont permettre aux élèves d'exprimer leurs émotions à travers des gestes, des mouvements corporels, des réalisations artistiques etc. Les enfants apprendront également à travailler avec leurs partenaires notamment dans des jeux de type collectifs.

En prenant connaissance des programmes de cycle 1, des différents parcours, de l'importance du langage, nous souhaitons mettre en place des ateliers philosophiques pour répondre à notre problématique.

Hypothèse : La mise en place des discussions à visées philosophiques en grande section de maternelle afin de travailler l'éducation à la sexualité, favorise la promotion de la santé à l'école tout en développant des compétences citoyennes auprès des élèves.

4. Recherche et connaissances

4.1. L'éducation à la sexualité

L'étude « Peut-on, à l'école, imaginer et réaliser une éducation à la sexualité », de Jean-Yves Casadepax de 2016 parle de l'évolution de l'éducation à la sexualité à l'école et sa mise en œuvre.

Le terme « éducation sexuelle » a émergé avant 1914 par Madeleine Pelletier, féministe dans le but premier de lutter contre la syphilis.

En 1947, un arrêté ministériel prévoit de créer un comité pour réfléchir sur la façon d'introduire une éducation sexuelle dans les établissements scolaires.

En 1956, l'école devient obligatoire jusqu'à 16 ans et la mixité est introduite ce qui va rendre la question de l'éducation à la sexualité essentielle. Avant cette date, le sujet était évité en mettant en avant le trop jeune âge des élèves et la séparation des sexes à l'école.

En 1970, on dénonce le fait de ne pas parler de sexualité aux jeunes générations.

En 1971, Jean Carpentier, médecin, avait écrit et distribué partout en France un texte présentant la sexualité « comme un moyen de communiquer et d'en éprouver du plaisir ». De plus il avait proposé une éducation à la sexualité qui abordait la notion de plaisir mais celle-ci fut rejetée et fit scandale.

En 1973, la circulaire Fontanet proposa une « éducation sexuelle », moralisatrice, en constituant des groupes de paroles afin de traiter les différents problèmes liés aux pratiques sexuelles. Ce type de discours engendre des difficultés pour les enseignants, les intervenants et pose la question de la légitimité. Il en est de même lorsque l'éducation à la sexualité est travaillée à travers plusieurs points de vue et supposerait donc aborder des notions comme le plaisir et l'homosexualité.

En revanche, dans les années 2000, avec la médiatisation du SIDA, travailler l'éducation à la sexualité en développant un discours de prévention et d'avertissement sur les relations sexuelles devient acceptable.

Toutefois, en 2003, cette éducation est faite dans peu d'établissements et reste encore très tabou.

En 2011, au lycée, l'éducation à la sexualité devait aborder l'enseignement du genre comme construction sociale mais elle a été très fortement contestée.

Les idées du médecin Jean Carpentier ont été reprises et développées par un professeur de médecine qui, s'appuyant sur la sécurité, développa un dispositif pour dire aux jeunes que leur sexualité ne regarde pas leurs parents. L'école doit parler des mœurs et il faudrait parler de la sexualité sans se limiter à des discours ponctuels afin que les élèves construisent une réponse personnelle.

Une des principales difficultés pour aborder l'éducation à la sexualité à l'école est le manque d'intervenants et leurs légitimités. Le dispositif pédagogique du groupe de parole ne suffisait pas.

En 2002, les intervenants s'expriment sur leurs sentiments d'insécurité et leurs besoins de formation. Ils vont fournir au Rectorat « une demande de formation complémentaire au sujet de la pornographie dans le cadre de l'éducation à la sexualité pour l'année scolaire 2002/2003 ». Cette demande est faite pour traiter ce sujet avec des élèves en soulevant trois éléments :

- La nécessité d'une formation sur l'anatomie, la physiologie de la sexualité et de la reproduction afin d'avoir un discours légitime.
- L'étude des questions importantes pour le groupe social
- L'absence de garantie sur les types de problèmes qui vont faire irruption

Le groupe de parole ne peut exister durablement que si l'institution le porte en prenant à sa charge les problèmes que son activité va révéler en ouvrant la parole. L'espace de parole consiste à créer une protection vis-à-vis de l'extérieur et de rediriger les demandes vers l'extérieur.

La question des pratiques sexuelles ne saurait être abordée directement et les éléments acceptables appartiennent à des corps de savoir scientifique supposés neutres.

En 2016, il y a toujours une recherche constante d'une intervention de l'institution scolaire face à ce sujet. Mais la légitimité d'une intervention scolaire semble hors d'atteinte car l'école laïque ne fait pas de morale à l'inverse de l'école religieuse. Ainsi dans l'école publique, la parole peut donc exister à condition d'être partielle et relative à quelques éléments des pratiques sexuelles sur lesquels portent des enjeux sociaux.

4.2. La mise en place de l'éducation à la sexualité à l'école

Pour travailler sur la mise en place de l'éducation à la sexualité en classe, nous nous sommes renseignées à travers deux lectures sur ce thème.

- L'étude comparative « *Education à la santé de 2011 : qu'en pensent les enseignants* »

Cette étude menée dans 15 pays auprès des enseignants en postes et en formation nous montre que cette éducation dépend fortement des pratiques pédagogiques et n'est pas accueillie de la même manière. Cette étude analyse les conceptions d'enseignants et de futurs professionnels, leurs variations d'un pays à l'autre et au sein de chaque pays, l'influence de croyances religieuses, philosophiques et politiques. La

compréhension de ces conceptions individuelles permettrait de les faire évoluer, de favoriser le lien entre les connaissances et les représentations sociales et de favoriser des pratiques pédagogiques. Cette étude a été menée dans 8 pays européens et 7 hors-Europe aux contextes socio-économiques différents. Dans chaque pays, des enseignants en service et de futurs enseignants du primaire et du secondaire en Lettres ou en Biologie, soit au total 6001 personnes (dont 732 en France) ont été divisées en 6 catégories. Le questionnaire BIOHEAD Citizen, dont seulement les questions portant sur l'éducation à la santé et à la sexualité ont été sélectionnées, a été soumis à ces personnes avec des réponses codées, graduées sur échelles de Lickert. L'analyse des réponses a mis en évidence l'impact de certaines variables :

- Le sexe : il existe une différence de positionnement entre les hommes et les femmes sur leurs pratiques d'enseignement. Les hommes paraissent plus mal à l'aise vis-à-vis des contenus d'enseignement en matière de sexualité et à l'âge à les enseigner.
- La culture locale : l'analyse laisse apercevoir un très fort clivage nord/sud. Les pays à dominante musulmane sont opposés à l'éducation à la sexualité tandis que les pays nordistes sont ouverts à une éducation à la sexualité dès le plus jeune âge.
- La religion : les agnostiques et athées quel que soit le pays, sont favorables à l'avortement, aux droits des personnes homosexuelles et à l'enseignement de l'éducation à la sexualité. Les musulmans paraissent plus opposés à cet enseignement, à l'avortement, aux droits des personnes homosexuelles et sont moins favorables à l'égalité hommes-femmes.
- Le statut des enseignants : ceux en formation sont plus proches des conceptions de l'éducation à la sexualité tandis que les enseignants en service sont plus réticents et pensent que cette éducation est de l'ordre de la famille. Les enseignants du secondaire en biologie sont plus proches de ces conceptions tandis que les professeurs du primaire ont des positions plus conservatrices.
- Du niveau de formation initiale : plus les professeurs sont formés, plus ils sont proches des conceptions de l'éducation à la santé et à la sexualité.

Cette étude met en évidence l'importance de la formation des enseignants pour faire évoluer les interactions entre les connaissances, les représentations, et les pratiques

sociales afin que les professeurs comprennent les concepts de l'éducation à la sexualité. Cette formation permettrait aux professeurs de se positionner d'une nouvelle manière mais également d'aider les élèves à développer leurs compétences psychosociales dans une perspective citoyenne.

- Etude « Eduquer à la santé et à la sexualité, c'est transmettre aussi des valeurs » de 2012.

Cette étude, qui se déroule au Maroc, analyse et confronte deux sujets :

- Le contenu des manuels scolaires concernant l'éducation à la sexualité pour identifier les valeurs transmises.
- Les conceptions des enseignants concernant l'éducation à la sexualité

En effet, en 1999, une Charte Nationale d'Education et de Formation a été adoptée marquant une nouvelle réforme du système d'éducation. Cette nouvelle école vise l'acquisition des connaissances mais aussi la transmission d'un ensemble de valeurs.

L'éducation à la sexualité revêt un caractère à plusieurs dimensions : biologique, sociale, psychologique, affective et relationnelle.

De nombreux pays ont adoptés des réformes pour intégrer l'éducation à la sexualité dans l'enseignement avec des objectifs éducatifs : construire des bases solides, développer des comportements, construire des valeurs.

Le manuel scolaire est un outil indispensable pour l'enseignant et les élèves et il fixe les connaissances, les valeurs à transmettre ainsi que la norme sociale.

L'éducation à la sexualité comporte deux aspects : la prévention des maladies et la promotion de la santé. Cette éducation donne aux élèves les moyens de faire des choix éclairés, responsables et repose sur des valeurs humaines.

Toutefois, cette éducation à la sexualité implique des pratiques pédagogiques différentes de la forme scolaire traditionnelle et invoque des tâches multiformes.

L'analyse des manuels scolaires au Maroc montre que la santé est présentée avec une vision très médicale ou les élèves ne sont pas incités à l'autonomie et à la réflexion. L'éducation à la sexualité se traduit à des prescriptions, des interdits. Seul le caractère scientifique est décrit et la sexualité est réduite à la procréation. Les manuels ont comme objectif de dissuader plutôt que de questionner et faire réfléchir

les élèves. Ils ne sont pas en accord avec la réforme éducative au Maroc sur l'importance et la place des valeurs dans les enseignements.

En ce qui concerne les conceptions des enseignants, ces derniers sont défavorables à aborder les questions de sexualité autant au niveau social qu'au niveau affectif. Les conceptions varient selon l'âge : les plus jeunes sont plus ouverts sur les contenus à aborder mais moins favorables au fait d'avoir à enseigner l'éducation à la sexualité et l'égalité hommes/femmes. Les plus âgés sont plus favorables à l'enseignement de l'éducation à la sexualité en y intégrant toutes les dimensions : contenus psychologiques, affectifs, sociaux. De plus, les enseignants ont une perception traditionnelle et ne tiennent pas compte du changement de la société sur les rapports entre les hommes et les femmes.

Par ailleurs, il y a l'impact de la religion qui donne le cadre, les valeurs à suivre pour soi, pour les autres et la communauté. L'éducation à la sexualité s'avère sensible en milieu scolaire et délicate en famille ce qui fait que des jeunes arrivent à maturité sexuelle sans connaissances réelles sur la sexualité.

Cette étude rappelle que l'école est fondamentale pour permettre aux élèves de devenir de futurs citoyens possédant de nombreuses connaissances notamment sur la santé et la sexualité afin d'adopter des nouvelles attitudes et valeurs tout en construisant une réflexion chez l'élève.

4.3. Les discussions à visée philosophique

La lecture « *Animer une discussion philosophique en classe* » de Michel Tozzi (2011) nous a permis de travailler sur l'évolution de la pratique de la philosophie auprès d'élèves.

Au Moyen âge, on étudiait la logique, l'art de penser rigoureusement. Puis au 20ème siècle, la philosophie va rentrer progressivement à l'école pour aider l'enfant à devenir plus critique, plus créatif. C'est en 1998, que l'Unesco a émis des recommandations afin de pratiquer la philosophie avec les enfants dans le monde. Aujourd'hui, la France pratique la philosophie à l'école primaire à travers des discussions à visées philosophiques avec les élèves de la maternelle au CM2. Elle a désormais une place importante dans le monde de l'éducation contemporaine.

Les discussions à visée philosophique (DVP) veulent amener les élèves vers une conquête progressive d'une autonomie de pensée avec comme but d'aider les élèves à devenir de futurs citoyens responsables, indépendants et autonomes.

J. Beguery dans « Philosopher à l'école primaire » (2012) montre que les DVP s'inscrivent dans les programmes, et que les objectifs de celles-ci qui sont « parler pour apprendre et parler pour penser » répondent à la priorité donnée au langage et à son appropriation à l'école maternelle.

Ce dispositif développé dans les classes par A. Dezol, S. Connac et M. Tozzi depuis les années 2000, a une double visée :

- Une visée démocratique avec l'établissement et le respect de règles de paroles, de fonctions entre les élèves.
- Une visée philosophique avec 3 exigences intellectuelles :
 - Le questionnement de l'élève et de la classe afin de problématiser des notions et des questions
 - La conceptualisation afin de définir ces notions
 - L'argumentation c'est-à-dire la validation rationnelle de son point de vue.

Les « DVP » permettent aux enfants de comprendre progressivement les règles de la communauté scolaire, les spécificités de l'école, leurs rôles et leurs actions et de devenir des élèves.

D'après Michel Tozzi (2011) ces discussions sont très favorables pour travailler l'oral, l'éducation civique et le climat scolaire. En effet, le débat développe des capacités essentielles pour les élèves et permet de travailler la civilité sociale, la citoyenneté politique tout en faisant un lien avec la démocratie. Les DVP donnent une image positive de soi, favorise la coopération sociocognitive et permet un meilleur climat de classe. Cette discipline fédère plusieurs objectifs de l'enseignement scolaire. Les enseignants apprécient mettre en place des DVP car ils voient leurs élèves sous un autre angle et sont généralement surpris de la capacité d'interrogation et de réflexion de leurs élèves. Les contenus de ses ateliers philosophiques doivent se rattacher au programme d'éducation civique. Cela permet à l'élève de réfléchir sur les valeurs relatives à la personne, à la vie en communauté, à la citoyenneté.

Au cycle 1, les DVP éveillent à un vocabulaire, permettent la prise de conscience des mots, et ensuite à travailler des énoncés argumentaires au cycle 2, comme le dit F. Dogonnet. Les grandes sections y apprennent un certain usage du langage, le rapport à l'idéal et à l'universel. Les processus d'abstraction se déploient alors dans la saisie et l'analyse des concepts c'est-à-dire pour définir une notion, il faudra :

- Identifier ses attributs
- Les décrire
- Puis distinguer les attributs essentiels grâce à un minimum d'explication et d'argumentation.

Le professeur des écoles en mettant en place les DVP répond au programme qui dit que : « le professeur des écoles ne saurait être un simple exécutant à partir des objectifs nationaux, il doit inventer et mettre en œuvre les situations pédagogiques qui permettront à ses élèves de réussir dans les meilleures conditions ».

M. Tozzi recense 3 dangers sur lesquels le professeur veillera :

- La doxologie, fait que « chacun use de son droit d'expression » pour exprimer des opinions qui ne sont souvent que des préjugés sans consistance, où l'on se contente de dire ce que l'on pense [...] sans penser ce que l'on dit.
- La sophistique, c'est-à-dire « prendre le débat comme un combat et l'autre pour un adversaire et non un partenaire (...) [Prévaut] l'intérêt d'avoir raison (de l'autre) pour triompher et non la recherche en commun de la vérité.
- La démagogie, fait de reprendre et exprimer la pensée du plus grand nombre par conformisme, peur ou désir de pouvoir.

L'installation du cadre sera primordiale pour prendre en compte la parole de l'enfant et son questionnement.

Il existe plusieurs modèles de DVP :

- Le modèle « Delsol » : il explicite le contrat pédagogique, les rôles et les règles dans le débat. Toutefois, le côté démocratique du débat peut se faire au détriment du contenu du débat.
- Le modèle « Lalanne » : le débat est construit par le groupe classe d'après les différents apports des élèves. Il y a une progression collective de la pensée. L'enseignante n'apporte pas son point de vue mais anticipe les réponses des élèves en préparant les séances de DVP en amont tout en s'appuyant sur les propos des élèves.

- Le modèle « Lipman » : il introduit spécifiquement la philosophie pour enfants et se construit à partir de livres pour des enfants de 3 à 18 ans. Après avoir lu une histoire à la classe, les élèves vont formuler des questions puis en choisir une sur laquelle travailler en groupe classe.
- Le modèle didactique : pour Michel Tozzi, il y a trois processus de pensées à opérationnalisés dans des discussions philosophiques :
 - La problématisation
 - La conceptualisation
 - L'argumentation
- La méthode « Lévine » : il s'agit pour l'enfant d'expérimenter une parole qui s'autorise à parler, à penser devant les autres et s'exprimer sur des problèmes fondamentaux.

La difficulté des DVP est d'articuler dans les interactions verbales les trois processus de pensées (problématisation, conceptualisation, argumentation) avec le fonctionnement démocratique pour qu'il s'agisse d'un vrai débat.

C'est pour cette raison que l'enseignant a un rôle très important dans les DVP afin de guider les élèves dans leurs réflexions. Il faut donc partir d'un objectif, dégager une notion. Au cours de la DVP, le guidage de l'enseignant se fait dans l'action. Ce rôle est encore plus important lorsque les enfants sont jeunes. Ce guidage doit se faire autour de deux axes :

- La reformulation : l'enseignant reprend ce qui a été dit, met en évidence les éléments exploitables afin de poursuivre le débat
- La synthèse : elle se situe au cours ou à la fin de la discussion. L'enseignant fait le point sur les idées émises.

Toutefois, les avis face au DVP sont divergents. Certaines personnes de la communauté éducative pensent que les enfants sont trop jeunes, inexpérimentés et n'ont pas des capacités intellectuelles suffisantes. Du fait de leur jeune âge, il y aurait une forte implication personnelle de la part des élèves qui seraient trop vulnérables. D'autres personnes disent qu'il y a un abus qualitatif de « philosophique ». En effet,

pour eux, il ne suffit pas seulement de parler pour « philosopher ». Il ne faut pas oublier les grands textes de philosophes et l'écriture comme moyen d'expression.

Ces DVP permettent de travailler et d'appréhender certaines notions sous un autre angle à l'école en développant un comportement citoyen. L'enfant peut ainsi interroger le monde qui l'entoure, se questionner sur le sens dans un climat de sécurité ou nous acceptons de savoir, de ne pas savoir. Ces ateliers peuvent contribuer à l'amélioration de l'estime de chaque élève afin qu'il se positionne comme futur citoyen dans la classe tout en développant de multiples savoirs.

4.4. La psychologie de l'enfant

Nous nous intéressons à la psychologie des enfants de grande section de maternelle, âgés entre 5 et 6 ans.

Selon J. Piaget (1997) l'enfant se trouve dans le stade préopératoire (2-6 ans). Ce stade est marqué par l'apparition de la représentation, l'enfant devient capable de voir mentalement ce qu'il évoque. Il accède au langage et la pensée d'où l'importance de les travailler. Pour J. Piaget, l'environnement social n'a pas d'influence sur le développement de l'enfant. Cette période est aussi marquée par l'égoïsme du petit. Ce phénomène explique la difficulté pour les enfants à prendre de la hauteur par rapport à leurs propos. C'est au cours de son développement que l'enfant arrivera à se positionner en fonction de l'autre et à se décentrer de son point de vue lors de discussions. Selon lui, il existe trois modes d'apprentissages :

- Sensori-moteur
- Visuel ou iconique
- Symbolique

Selon L. Vygotski (1934) l'apprentissage est un processus actif. L'enfant grandit en interaction avec le langage (écrit et oral) et les échanges sociaux. Il est important de proposer des activités dans la zone proximale de développement de l'élève. Il s'agit de la zone dans laquelle l'élève peut résoudre un problème et elle se situe entre ce qu'un enfant peut réaliser seul et ce qu'il peut réaliser avec aide.

Pour J. Bruner, l'enfant n'est pas égoïste. Son développement cognitif est lié à l'influence des éléments culturels. L'élève apprend par interaction avec les relations

sociales. Le professeur est un médiateur des apprentissages et le langage est le médiateur pour atteindre l'abstraction.

5. Dispositif et méthodes pédagogiques

5.1. Dispositif des ateliers philo

Nous avons décidé de mettre en place les ateliers philo ou « DVP » dans la classe d'Edwige auprès de 25 élèves de grande section de maternelle. De nombreuses disputes ont lieu en classe et pendant le temps de récréation : « C'est mon amoureux à moi, pas à toi ! », « Elle veut pas jouer avec moi, c'est plus ma copine », « Je veux qu'elle joue qu'avec moi, pas avec les autres, c'est ma copine à moi »... et de nombreuses questions émergent également « On a le droit d'être amoureux ? », « Maîtresse, je peux me marier avec mon papa ? », « Elle a le droit de pas jouer avec moi ? » « Pourquoi les filles n'ont pas de zizi ? »... Ces différentes situations montrent que ces petits élèves ont de nombreuses questions auxquelles ils veulent des réponses ainsi que des comportements non appropriés à la vie en collectivité.

Après en avoir discuté lors des temps d'analyse de pratiques, l'idée de mettre en place des ateliers philo nous a paru le plus adapté pour aborder l'éducation à la sexualité et les inscrire dans le parcours santé et citoyenneté de ces petits élèves.

Nous aborderons 4 thématiques :

- L'amitié : « C'est quoi l'amitié ? »,
- L'amour : « C'est quoi l'amour ? »,
- Les différences entre les filles et les garçons : « Quelles sont les différences entre les filles et les garçons ? »,
- Le respect : « C'est quoi le respect ? ».

5.2. Dispositif avec l'infirmière scolaire

A la suite des ateliers philosophiques, les élèves reprendront toutes ces réflexions en classe entière avec l'infirmière scolaire. L'objectif de ce travail partenarial étant de voir si les élèves sont capables de s'exprimer sur ces thématiques avec un adulte autre que la maîtresse tout en respectant les autres, la prise de paroles et les idées différentes des leurs. Elle interviendra à 4 reprises pour aborder l'amitié, l'amour, les différences et le respect. Une réunion avec les parents sera mise en place afin de leur faire un retour sur le travail effectué avec leurs enfants.

6. Conditions

Pour les ateliers philo, le professeur des écoles fera preuve d'ouverture aux choses de la vie et à leur sens en se préoccupant des questionnements des élèves. Ceci permettra aux enfants de formuler des questions existentielles, sur leurs interrogations propres, sur le sens de leur présence à l'école.

Un climat de classe avec une écoute compréhensive et une attention philosophique de la part de l'enseignant permettra à celui-ci de découvrir la capacité d'étonnement des élèves face au réel et à leur questionnement.

Le professeur devra s'arrêter sur les mots, les inciter à débattre sur leur ressenti, interroger la capacité des élèves à dire au plus près de leur pensée et à dire le vrai. Il fera attention à préciser aux enfants que l'on ne parle pas de sa vie privée. On essaiera au fur et à mesure de s'en détacher. Une écoute attentive de leurs questionnements sera de mise. Les réponses à leurs questions ne seront pas remises à plus tard.

7. Fonctionnement

- Rôle du professeur :
 - Il établit et il est le garant des règles (écouter l'autre, lever le doigt pour parler),
 - Il doit laisser les élèves aller au bout de leur pensée,
 - Il fait attention à la formulation de la question « ouverte », il ne doit pas induire une réponse dans sa formulation,
 - Il ne donne pas son avis mais maîtrise les tenants et les aboutissants.
 - Il régule les élèves en cas de mésentente ou de disputes
 - Il ramène le silence
 - Il veille à ce que chacun puisse s'exprimer
- Rôle des élèves (président, gardien du temps, passeur de bâton de paroles)
- Les mesures : respect des autres et respect des règles des ateliers
 - Instaurer un jour, un moment dans la journée pour les ateliers philo,
 - Avoir un cadre identique et dépouillé
 - Installer les élèves en cercle
 - Faire circuler un bâton de parole pour réguler la parole et l'écoute des élèves.

□ Rôle de l'infirmière scolaire

- Apporter des réponses « santé » à leurs questions
- Les écouter
- Les aider à construire des comportements « santé », sains
- Mettre des clignotants dans la tête des élèves

8. Déroulement du dispositif

8.1. Première phase

Cycle 1	Niveau : GS	<u>Les ateliers philo</u>	Nombre de séances : 8
<u>Objectifs :</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Oser entrer en communication, échanger et réfléchir avec les autres pour créer du lien social. - Vivre et exprimer des émotions, formuler des choix - Se construire en tant que personne singulière au sein d'un groupe. - Connaître et mettre en œuvre quelques règles d'hygiène corporelle et d'une vie saine. 		
<u>Compétences travaillées</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Echanger, confronter son point de vue à celui des autres en respectant les règles de la communication et de l'échange. - Endosser des postures de locuteur/interlocuteur : accepter les tours de parole, attendre pour prendre la parole ; écouter ses pairs. - Répéter, insister, transformer, adapter, reformuler son propos pour être entendu et compris - Coopérer en complétant, en ajoutant des éléments, en s'opposant aux propos de ses pairs - Acquérir des principes de la vie en société, respecter l'égalité entre les individus et porter un regard positif sur les différences. - Développer une estime de soi, identifier, exprimer verbalement ses émotions. - Être acteur dans la construction de sa santé - Acquérir des principes de la vie en société, respecter l'égalité entre les individus et porter un regard positif sur les différences. 		
<u>Ateliers</u>	<u>Objectifs</u>		
N° 1 : <i>L'amitié</i> « C'est quoi un ami ? »	<ul style="list-style-type: none"> - Participer à « l'atelier philo » afin de déterminer ce qu'est un ami ? - Exprimer son point de vue - S'exprimer sur la thématique en se détachant du personnel 		
N°2 : <i>L'amour</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Participer à « l'atelier philo » afin de déterminer ce qu'est un amoureux ? - Exprimer son point de vue 		


« <i>C'est quoi un amoureux ?</i> »	<ul style="list-style-type: none"> - S'exprimer sur la thématique en se détachant du personnel
N°3 : <i>Les différences entre les filles et les garçons</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Participer à « l'atelier philo » afin de déterminer les différences entre les filles et les garçons ? - Echanger sur les stéréotypes - Exprimer son point de vue - S'exprimer sur la thématique en se détachant du personnel
N°4 : <i>Le respect</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Participer à « l'atelier philo » afin de déterminer la signification du mot « respect » - Exprimer son point de vue - S'exprimer sur la thématique en se détachant du personnel

Pour chaque thématique, deux séances sont mises en place :

- Séance 1 : émergence et recueil des premières idées en collectif, recueil des représentations à partir d'un dessin personnel, mise en commun en groupe classe puis synthèse.
- Séance 2 : reformulation de la première séance puis atelier philo avec création d'une trace collective (dessin + dictée à l'adulte)

8.2. Deuxième phase

Suite à la mise en place des « ateliers philo », les élèves ont exprimé à plusieurs reprises leurs ressentis et leurs émotions mais nous avons remarqué des difficultés à les nommer. Nous avons donc réfléchi à plusieurs pistes afin de les aider. Nous avons donc décidé de demander à l'infirmière scolaire d'intervenir dans la classe pour reprendre avec eux les différentes notions abordées lors des ateliers philo. Puis, nous poursuivrons notre projet en travaillant sur les émotions afin d'aider les élèves à les reconnaître, les nommer et les exprimer.

Partenaires	Temporalité	Phases
CoDES 04	- Février 2019	<ul style="list-style-type: none"> - Rencontre pour choisir les outils que nous utiliserons pour travailler sur les émotions. - Choix de la mallette pédagogique « Une valise pleine d'émotions » : outil permettant la reconnaissance des émotions chez l'enfant, la communication non-verbale. La valise pleine d'émotions permet aux enfants d'apprendre à connaître et à exprimer les 4 émotions de base (la joie, la tristesse, la colère et la peur). Ces sentiments sont travaillés par la parole, le jeu des masques, les marionnettes, la lecture de cartes, la musique... - Présentation de cet outil par V. MAUREL, Chargée de documentation. - Adaptation de l'outil vis-à-vis de nos objectifs. <div style="text-align: center; margin-top: 10px;">  </div>
Infirmière scolaire	- <i>Février</i> 2019	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Objectif</i> : Echanger, confronter son point de vue à celui des autres en respectant les règles de la communication et de l'échange - Rencontre en amont de son intervention afin de préparer celle-ci - Présentation de notre projet « Les ateliers philo au service de l'éducation à la sexualité », point sur le déroulement de nos 4 ateliers

		<ul style="list-style-type: none"> - Pour son intervention dans la classe, nous décidons ensemble de se servir de saynètes vidéo pour reprendre les notions abordées lors des ateliers philo. - Choix des saynètes en fonction de ce que les élèves ont exprimé lors de ces ateliers (exp : un garçon ne veut pas qu'une fille vienne jouer au foot avec lui...) - Organisation de son intervention
Infirmière scolaire	<ul style="list-style-type: none"> - Mars à mai 2019 - Juin 2019 	<ul style="list-style-type: none"> - 4 interventions dans la classe par ½ groupe - Rencontre avec les parents
PE avec la mallette pédagogique du CoDES	<ul style="list-style-type: none"> - Mai et Juin 2019 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Objectif général</i> : Développer une estime de soi, identifier, exprimer verbalement ses émotions. - Mise en place de 4 séances sur les 4 émotions de base avec pour objectif d'identifier, de nommer et d'exprimer son ressenti en fonction de situations exprimées lors des ateliers philo.

9. Modalités de recueil des données

9.1. Grille d'observation

Etant donné que nous souhaitons, à travers les DVP, que les élèves développent différents comportements en lien avec la santé, la citoyenneté, nous avons mis en place une grille d'observation pour chaque élève afin d'évaluer le comportement des élèves. Pour cela, nous analyserons leurs :

- Comportements « citoyens » (habiletés sociales) : écoute, respect de la prise de parole, respect du temps de parole, respect des autres et respect des rôles.
- Comportements « philosophiques » : proposer une idée, expliquer et argumenter son choix, écouter les autres.

- Comportements « santé » : mots clés autour de la thématique « sexualité », arriver à s'exprimer sur ce thème, arriver à se détacher de son point de vue.

9.2. Verbatim

Chaque atelier philo a été enregistré avec un dictaphone afin de pouvoir retranscrire par la suite le verbatim. Une autorisation d'enregistrement de l'image/de la voix (très jeune enfant) a été demandée à chaque famille. Le groupe d'enfants « enregistrés » a été choisi en fonction des retours. Les quatre retranscriptions du verbatim¹ nous permettront d'analyser les comportements des élèves (citoyens, philosophiques, santé) et le lexique qui a émergé pour chaque thématique. Le verbatim nous permettra de remplir nos grilles d'observations.

9.3. Dessins des enfants

Les dessins vont nous permettre de recueillir les représentations initiales et finales des élèves sur chacune des thématiques. De plus, c'est un support que l'enseignante utilisera pour commencer chaque atelier philo. Certains seront affichés au tableau et les enfants seront questionnés sur ce qu'ils avaient fait le matin. Ceci permet à ce que les enfants s'approprient le sujet de l'atelier philo qui va suivre. Pour l'utilisation des dessins, nous avons eu également l'autorisation des familles.

10. Analyse et interprétation des résultats de la première phase

Afin d'analyser les données (issues du verbatim, cf annexe 2), nous avons mis en place deux types de tableaux permettant d'analyser les éléments recueillis :

- Un tableau décrivant les compétences (acquises/non acquises) autour des comportements citoyens, santé, philosophique. Nous avons décidé d'enlever deux compétences philosophiques « Respect du temps de parole » et « Respect des rôles » car nous nous sommes rendues compte lors du premier atelier que mettre en place des rôles comme le distributeur du bâton de parole, le surveillant du sablier étaient trop compliqués pour des enfants de grande section et qu'ils se focalisaient uniquement sur le rôle et ne prenaient plus part aux échanges.
- Un tableau relevant le lexique autour de la thématique « sexualité ».

¹ Voir annexe verbatim des 4 ateliers philo

10.1. Analyse des dessins

10.1.1. Représentations initiales

Le matin de l'atelier philo, l'enseignante demandait aux élèves de faire un dessin individuel sur le thème de l'atelier philo de l'après-midi. Une dictée à l'adulte était faite à l'Atsem et à l'enseignante afin d'expliquer leurs dessins.

➤ **Atelier 1 : l'amitié**

Le recueil des représentations des élèves par l'activité graphique montre que pour les élèves, l'amitié signifie :

- Jouer ensemble,
- Dessiner ensemble,
- Cuisiner ensemble,
- Être contents.

➤ **Atelier 2 : l'amour**

Les représentations des élèves sur l'amour sont :

- Se marier,
- Être amoureux,
- Donner une bague à son amoureuse,
- Se séparer.

➤ **Atelier 3 : les différences**

Les dessins des élèves sur le thème des différences entre filles et garçons montrent que :

- Les garçons n'ont pas le droit de toucher leur zizi et les filles n'ont plus,
- Les garçons dansent, font de la peinture et les filles dessinent, sentent des fleurs.
- Les filles montent dans des fusées,
- Les filles et les garçons cuisinent,
- Les filles jouent aux princesses et les garçons aux monstres,
- Les filles jouent à s'attraper,
- Les garçons mettent le couvert et les filles mangent les gâteaux.

- Les filles font du coloriage et les garçons regardent le match de foot.

➤ **Atelier 4 : le respect**

Les représentations initiales des élèves sur le respect montrent que pour eux, il s'agit de :

- Ne pas enlever les étiquettes prénoms des autres enfants (au coin jeux),
- Lever le doigt pour demander la parole,
- Ne pas couper la parole,
- Ecouter la maîtresse, les copains, les parents,
- Ne pas se disputer,
- Aller chercher de l'eau pour son copain qui a soif.

10.1.2. Représentation finale des élèves

A la suite de chaque atelier philo, les élèves ont réalisé des dessins en commun sur chaque notion. Une dictée à l'adulte était faite à l'Atsem et à l'enseignante pour expliquer leurs dessins. De cette manière nous gardons une trace écrite et les enfants pourront échanger avec leurs parents.

➤ **Atelier 1 : l'amitié**

Pour l'amitié, les représentations finales recueillies le lendemain de l'atelier philo sont :

- Les enfants qui sont amis pour toute la vie vont jouer ensemble
- On s'amuse, on fait la fête, on se raconte des histoires sous la tente
- Les amis jouent ensemble, on peut avoir plusieurs amis, on a le droit de ne pas jouer ensemble, on peut plus être amis. On peut se disputer, on sera en colère.
- On s'amuse tous ensemble, à sauter sur le lit, on fait du bateau avec les copains, on se cuit des brochettes avec les amis.

➤ **Atelier 2 : l'amour**

Sur l'amour, les représentations finales recueillies le lendemain de l'atelier philo sont :

- On se marie, on se fait des bisous sur la bouche
- On peut se séparer
- On a le droit d'être amoureux même quand on est petit.

➤ **Atelier 3 : les différences**

Sur les différences, les représentations finales recueillies le lendemain de l'atelier philo sont :

- La voix
- Le zizi
- Les cheveux
- Les bijoux

➤ **Atelier 4 : le respect**

Sur le respect, les représentations finales recueillies le lendemain de l'atelier philo sont :

- La petite fille écoute gentiment son copain
- Les copains écoutent leur camarade au coin regroupement et la maîtresse qui parle
- Le copain prend la clé USB sur le bureau de la maîtresse
- La maîtresse nous explique ce qu'on doit faire
- Les enfants doivent écouter
- Les élèves lèvent le doigt pour dire quelque chose à la maîtresse
- Les enfants sont calmes et regardent le foot
- Un enfant parle mal à un autre enfant. Il est en train de gâcher le match de foot.
- Les enfants s'écoutent pour choisir un jeu ensemble.

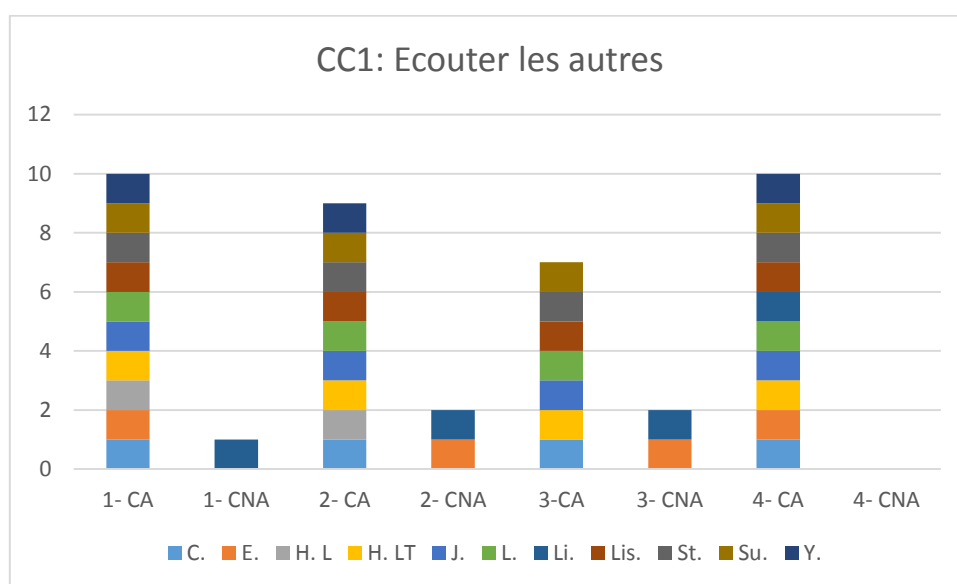
10.2. **Analyse des tableaux**

Les grilles d'observations nous ont permises d'analyser les diverses compétences par atelier et par élève.

Nous avons utilisé dans les tableaux et graphiques des abréviations que voici :

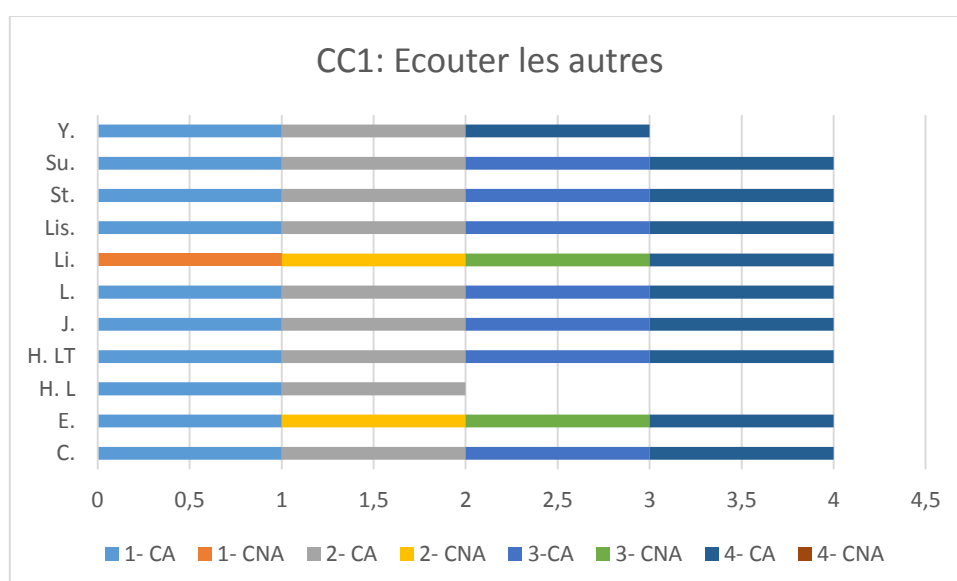
1	Atelier Amitié
2	Atelier Amour
3	Atelier Différences
4	Atelier respect
CA	comportement approprié
CNA	comportement non approprié

➤ **Compétence citoyenne 1 : Ecouter les autres**



On observe que cette compétence a été acquise par la majorité des élèves (10 sur 11) dès la première séance.

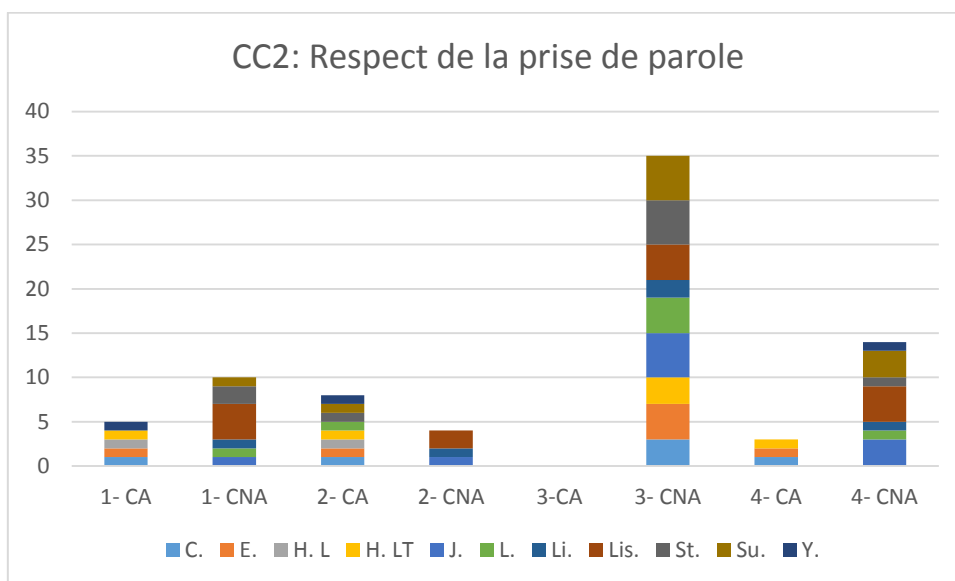
Lors de la quatrième séance, on constate une acquisition totale pour tous les élèves.



Si on observe l'acquisition de cette compétence enfant par enfant, on se rend compte que deux élèves ont été un petit plus en difficultés. Lors des trois premières séances, on remarque que Li. n'a pas été en capacité d'écouter les autres.

Pour E., on note que les ateliers 2 et 3 n'ont pas permis à cette élève de mobiliser cette compétence.

➤ **Compétence citoyenne 2 : Respecter la prise de parole**

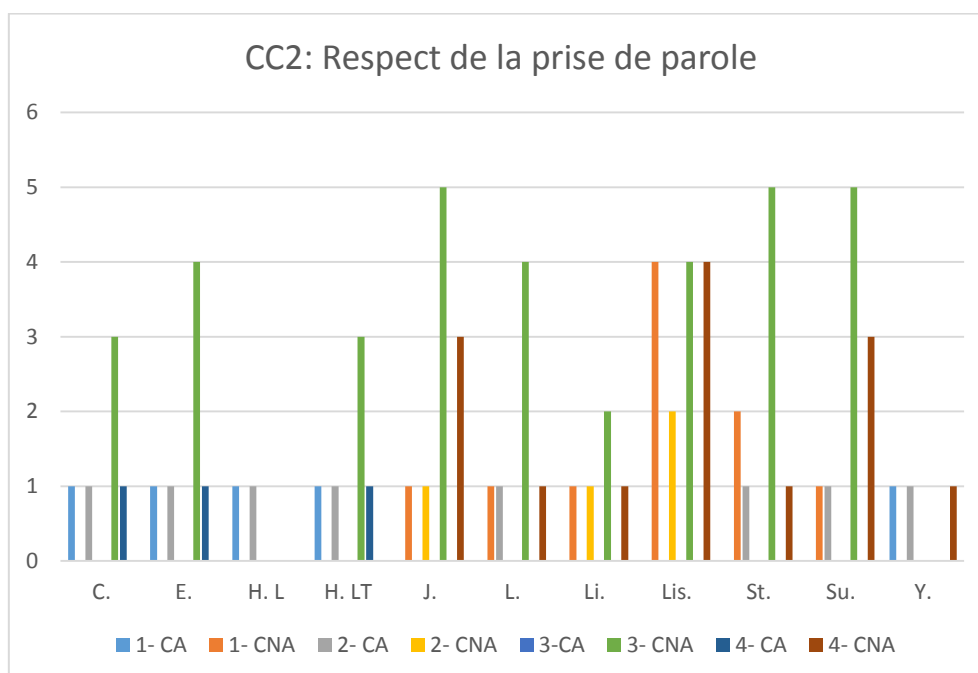


Concernant cette compétence, on constate que lors de l'atelier 1 sur l'amitié, 5 enfants sur 11 ont respecté la prise de parole.

Lors du second atelier sur l'amour, 8 enfants sur 11 avaient acquis cette règle.

Lors de l'atelier 3 sur les différences entre les filles et les garçons, aucun enfant n'a été en capacité de respecter cette prise de parole.

Enfin, 3 enfants sur 10 n'ont pas respecté les règles de prise de parole lors de l'atelier 4 sur le respect.



Si on analyse élève par élève, on s'aperçoit que l'atelier 3 sur les différences entre les filles et les garçons a posé plus de difficultés aux enfants. On note que les élèves J., St., Su. ont eu 5 prises de paroles non adéquates chacune, contre 4 pour E., L, et Lis. Les élèves C., H. LT et E. ne sont pas arrivés à respecter la règle de prise de parole alors qu'ils y étaient arrivés lors des deux premiers ateliers.

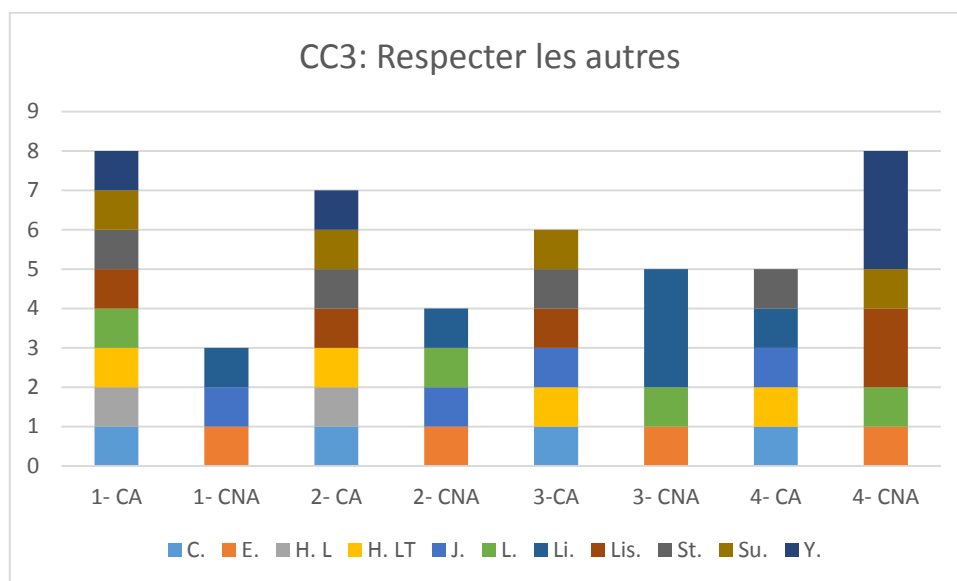
L'atelier 4 a également provoqué des non-respects de prise de paroles mais de manière plus modérée. J. et Su. ont coupé 3 fois la parole à leurs camarades.

Les élèves Lis., J. et Li. ne sont pas arrivés lors des 4 ateliers à respecter les règles de prise de parole. On note toutefois une légère diminution pour J. et Li. en atelier 4. Pour Lis., on s'aperçoit que sa prise de parole « intempestive » a été plus régulée lors de l'atelier 2.

Nous avons choisi d'approfondir l'analyse sur deux élèves en particulier pour comprendre la raison de la non acquisition de la compétence.

		Nombre de rappel	Ajuste son comportement après rappel des règles	Ajuste son comportement de manière immédiate	Refuse d'ajuster son comportement
Atelier 1	Lis	4	1	3	0
	J	1	1	0	0
Atelier 2	Lis	2	0	2	0
	J	1	1	0	0
Atelier 3	Lis	4	3	1	0
	J	5	4	1	0
Atelier 4	Lis	4	2	2	0
	J	3	2	1	0

➤ **Compétence citoyenne 3 : Respecter les autres**



Pour la compétence « Respecter les autres », on note que les comportements non appropriés ont augmenté à chaque atelier et par conséquent la diminution des appropriés.

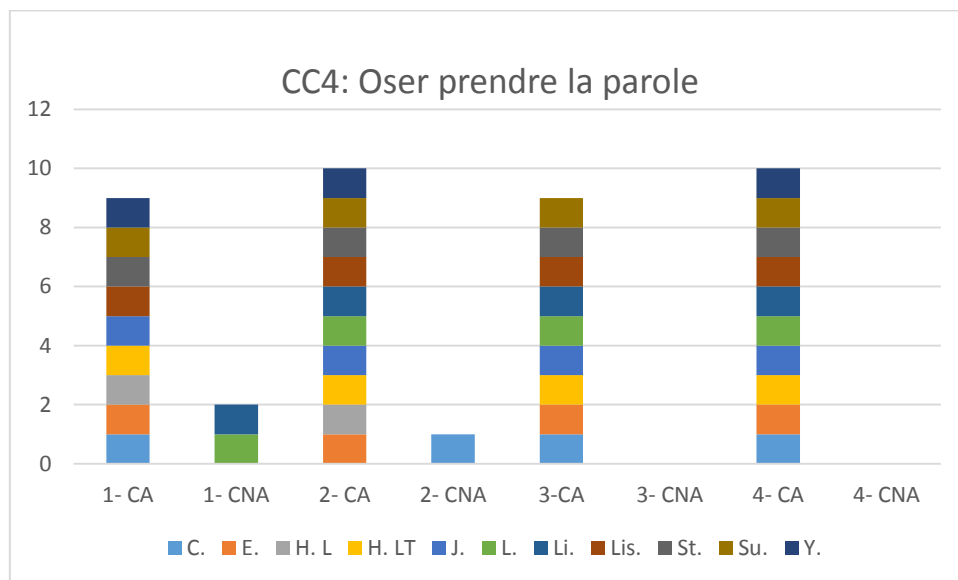
Les élèves C. et H. LT sont les seuls à avoir acquis cette compétence.

A la suite de ce tableau, nous avons choisis d'approfondir notre réflexion autour de 4 élèves pour mieux comprendre le graphique ci-dessus.

		Nombre de rappel	Ajuste son comportement après rappel des règles	Ajuste son comportement de manière immédiate	Refuse d'ajuster son comportement
Atelier 1	Eli	1	1	0	0
	L	0	0	0	0
	J	1	1	0	0
	Lis	0	0	0	0
Atelier 2	Eli	2	1	1	0
	L	1	1	0	0
	J	1	1	0	0
	Lis	0	0	0	0
Atelier 3	Eli	1	1	0	0

	L	1	0	1	0
	J	0	0	0	0
	Lis	0	0	0	0
Atelier 4	Eli	1	0	1	0
	L	1	1	0	0
	J	0	0	0	0
	Lis	2	1	1	0

➤ **Compétence citoyenne 4 : Oser prendre la parole**

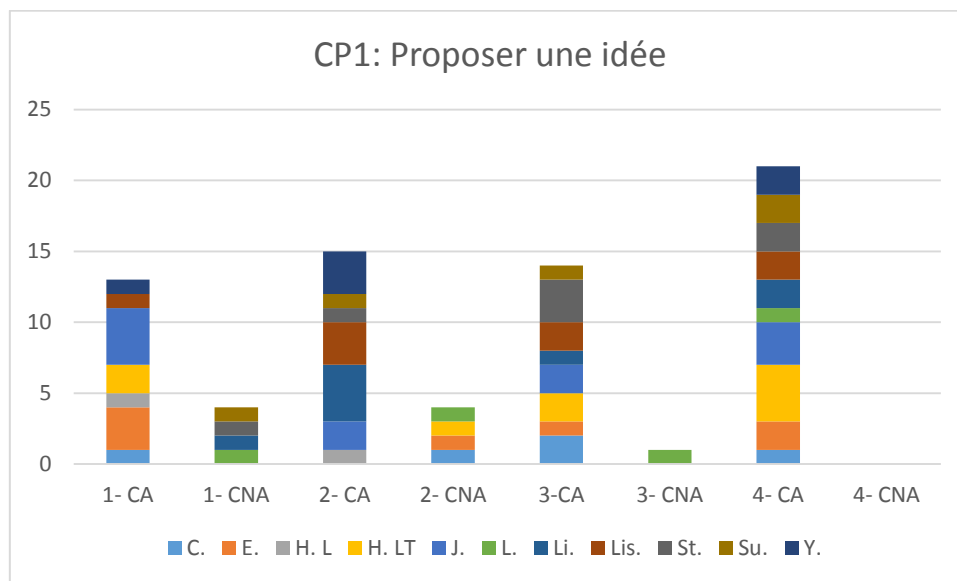


On observe que pour cette compétence la majorité des élèves a acquis celle-ci.

En effet, Li., C. et L. n'ont pas osé prendre la parole devant le groupe lors du premier atelier ainsi que C. pour le second.

Les autres élèves ont pris la parole à chaque atelier donc on peut considérer que la compétence est acquise.

➤ **Compétence philosophique 1 : Proposer une idée**



Pour l'analyse de cette compétence philosophique « Proposer une idée » par rapport à un thème, nous pouvons constater que 5 élèves n'ont pas proposé d'idées à chaque atelier.

Lors du premier atelier sur l'amitié, 7 élèves sur 11 ont proposé au moins une idée, seul L., Li., St. et Su. n'en n'ont pas donné. Ces élèves, excepté L., ont pour les ateliers suivants soumis une ou plusieurs idées.

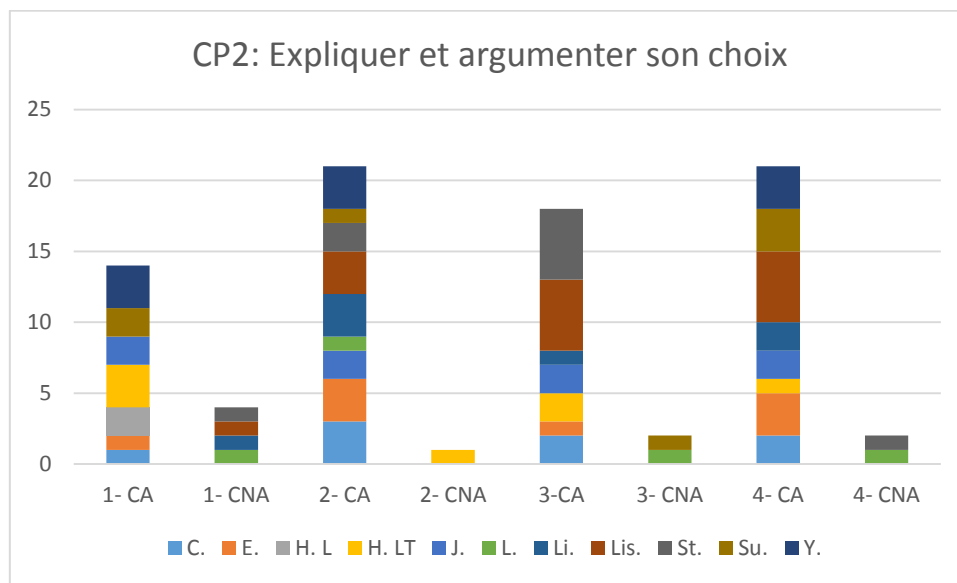
Dans l'atelier 2 sur l'amour, les élèves E., H.LT, L. et J. n'ont pas exposé au groupe leurs idées.

L'élève L. n'a pas exprimé d'idée sur le thème des différences entre les filles et les garçons.

Cette élève comme l'ensemble du groupe a proposé une ou plusieurs idées lors du dernier atelier sur le respect.

On peut en conclure que cette compétence philosophique a été acquise par tous.

➤ **Compétence philosophique 2 : Expliquer et argumenter son choix**

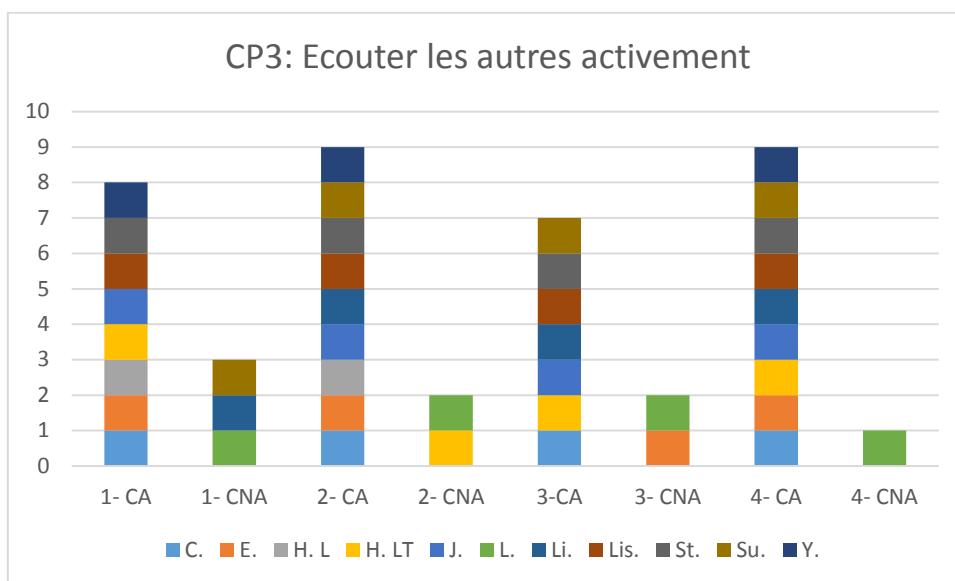


Après la proposition d'idées, les élèves doivent expliquer et argumenter leurs propos.

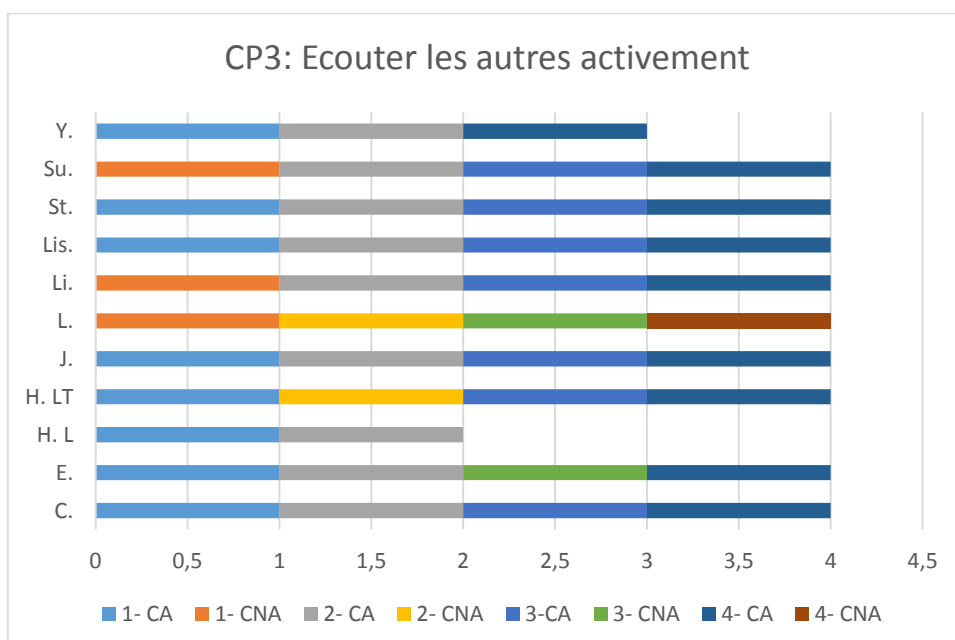
L'analyse de ce graphique montre :

- Les 6 élèves suivants C., E., H.L, Su., Y et J. ont expliqué et argumenté leurs choix à chaque atelier. Ils ont alors mobilisé cette compétence avec succès.
- L'élève St. a mobilisé cette compétence lors de l'atelier 2 et 3 sur l'amour et les différences filles-garçons.
- Les élèves Lis. Et Li. n'ont pas été en capacité d'expliquer et argumenter leurs choix lors de l'atelier 1, ce qu'ils ont fait lors des 3 ateliers suivants.
- L'élève H. LT n'a pas su expliciter ses choix uniquement à l'atelier 2 et l'élève Su. lors de l'atelier 3.
- Quant à l'élève L., elle n'a su mobiliser cette CP2 seulement lors de l'atelier sur l'amour.

➤ **Compétence philosophique 3 : Ecouter activement les autres**



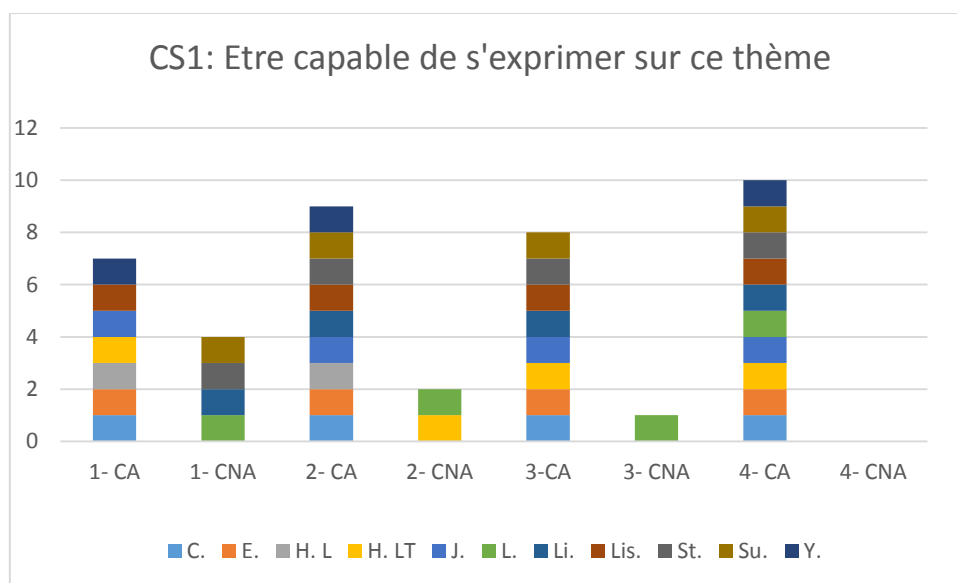
A travers l'écoute active, nous attendions des élèves la mobilisation de leur attention afin qu'ils puissent reformuler, s'approprier, développer ou préciser les propos de leurs camarades. Ils pouvaient également nous proposer une nouvelle idée en lien avec la thématique de l'atelier. On observe que la compétence CP3 « Ecouter les autres activement » a été acquise par la majorité des élèves lors de l'atelier 1 (8 sur 11). Lors de la dernière séance, seulement un élève n'aura pas acquis cette compétence.



Si l'on analyse cette compétence élève par élève, on se rend compte que 3 élèves Su., Li et L. ont été en difficulté lors de la première séance. Su. et Li. se réguleront dès le second atelier. L. n'aura pas acquis cette compétence au cours des ateliers.

Pour H.LT (2^{ème} atelier) et E.(3^{ème} atelier), cette compétence n'a pas été mobilisée alors que pour les autres ateliers ils l'ont mise en pratique.

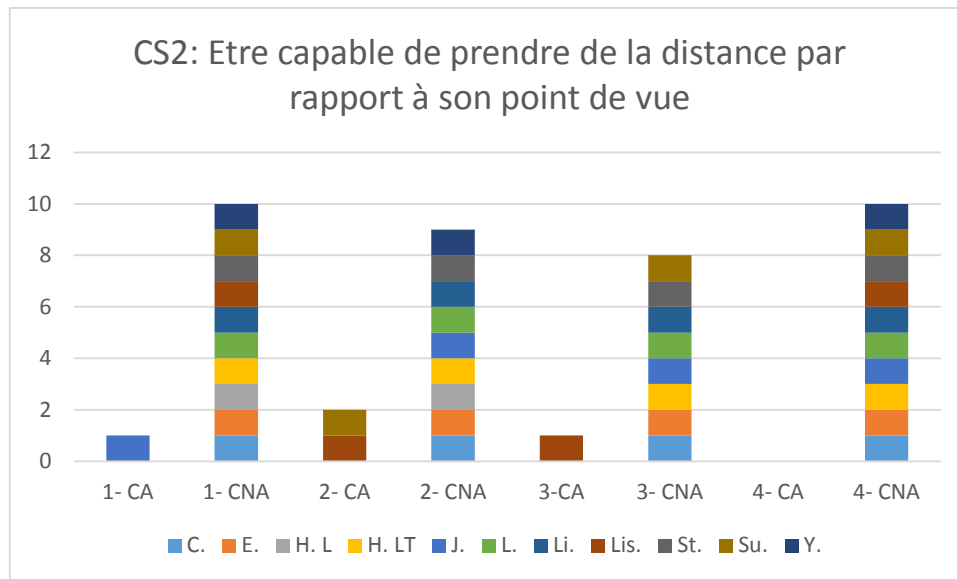
➤ **Compétence santé 1 : Être capable de s'exprimer sur le thème**



On observe que la compétence santé 1 « Être capable de s'exprimer sur ce thème » a été acquise par la majorité des élèves dès le premier atelier (7 sur 11) et par tous les autres lors de la dernière séance.

On observe que seul L. reste en retrait au cours des trois premiers ateliers. Les élèves Su. et Li. n'ont pas réussi à s'exprimer seulement au cours du premier atelier. Pour H.LT, cette compétence n'a pas été mobilisée durant l'atelier sur l'amour.

➤ **Compétence santé 2 : Être capable de prendre de la distance par rapport à son point de vue.**



Nous observons que cette compétence a mis en difficulté la plupart des élèves au cours des trois premiers ateliers (10 sur 11 pour le 1^{er}, 9 sur 11 pour le 2^d et 8 sur 10 pour le 3^{ème}) et qu'elle n'est pas acquise pour tout le groupe lors du dernier atelier.

Seul Lis. arrive à prendre de la distance au cours des 2^{ème} et 3^{ème} ateliers.

Pour deux élèves, cette compétence a été mobilisée à deux occasions :

- C. lors du 1^{er} atelier
- Su. lors du second.

10.3. Analyse du lexique

L'inventaire du vocabulaire répertorié dans la grille annexe n°5 nous permet de visualiser le lexique utilisé par les élèves lors des ateliers.

➤ **Atelier 1 « L'amitié » :**

- On est copain ;
- On fait des gâtés ;
- On a des copines ;
- On joue ensemble ;
- On ne tape pas ses amis ;
- Un ami ça sert à s'amuser ;

- On est content ;
- On est amis et on joue ;
- On demande à quelqu'un si on peut jouer avec lui.

➤ **Atelier 2 « L'amour » :**

- Les câlins ;
- Les yeux qui brillent ;
- Les papas et les mamans ;
- Les disputes ;
- La colère ;
- La famille ;
- Se séparer ;
- Les parents ont le droit d'être amoureux ;
- Les bisous ;
- Les cœurs ;
- Avoir un bébé ;
- Amoureux ;
- Se marier (le marié, la mariée) ;
- Donner des fleurs et une bague à la maman ;
- Les bisous sur la bouche.

➤ **Atelier 3 « Les différences entre les filles et les garçons » :**

- Les vêtements : les filles portent des bagues, des soutiens-gorges, des robes et des talons, des ballerines, des bijoux et des collants...
- L'apparence physique : les cheveux longs et courts, le vernis à ongles, la voix grave, la zézette pour les filles et le zizi pour le garçon.
- Les activités : rugbyman ; danseur, footballeur, les filles font du sport.
- Les métiers : couturier, pâtissier, les filles et les garçons peuvent faire les mêmes métiers.

➤ **Atelier 4 « Le respect » :**

- Ecouter/ ne pas écouter ;
- Le pardon ;

- Ne pas faire de la peine ;
- Respecter les autres ;
- Ne pas brûler les trucs de l'école ;
- Ne pas déchirer les habits ;
- Être gentil avec les autres ;
- Ne pas faire pleurer les autres ;
- Ne pas taper ;
- Obéir à la maîtresse ;
- Ne pas faire de bruit ;
- Ne pas tirer la langue ;
- Méchant ;
- Ne pas couper la parole ;
- Le non-respect ;
- Lever la main.

10.4. Interprétation

➤ Atelier 1 : « L'amitié »

Notre premier atelier philo avait pour thème l'amitié et les représentations initiales des élèves tournaient autour du « faire ensemble » et de l'émotion « content ». Après les échanges lors de l'atelier, ces représentations ont évolué avec des situations plus concrètes, des exemples. De nouvelles notions ont émergé comme « ne plus être amis », « les disputes », « avoir plusieurs amis » et « la colère ». Les élèves ont su écouter et respecter les autres lors de ce premier atelier sauf pour deux élèves E et J qui ont eu une dispute lorsque la notion du consentement a été abordée. On peut supposer que ces échanges ont ravivé les tensions entre elles concernant l'amitié qu'elles éprouvent pour C.

« Maîtresse : et toi E, c'est quoi une copine pour toi ? »

« E : une copine, c'est ... C, elle joue avec moi, elle et J, elles nous embêtent et elles ne veulent pas. »

« Maîtresse : elles ne veulent pas quoi ? »

« E : nous lâcher. »

« Maîtresse : parce que pour toi tu dois rester tout le temps toute seule avec C ? »

« E : non ! »

« J : E avant, elle avait fait... »

« E : c'est elle qui a triché... »

Règlement de comptes entre les filles, l'enseignante élève la voix pour stopper la dispute et continuer le débat.

La plupart des E ont osé prendre la parole même si les ateliers philo étaient une découverte pour eux. Les élèves les plus timides sont restés en retrait sûrement à cause de cette nouveauté. La régulation de la prise de parole a été plus difficile mais le fait qu'il s'agisse d'un premier atelier avec des règles propres suppose un temps d'adaptation. De plus, on peut imaginer que pour certains, l'envie de parler prenne le dessus comme pour l'élève Lis (égocentrisme de l'enfant), mais qui a su ajuster son comportement immédiatement ou suite à un rappel des règles.

Concernant les compétences philosophiques, la majorité des élèves a été en capacité de proposer une idée. Nous passons de deux notions lors du recueil des représentations à quatorze idées émises lors de l'atelier. On remarque que les élèves qui n'ont rien proposé sont les mêmes qui n'ont pas osé prendre la parole. Par contre, certains arrivent à expliquer pourquoi ils sont du même avis ou non que leurs camarades. Ils s'approprient les idées. On peut penser qu'ils se sentent assez en confiance pour arriver à faire cette appropriation. Toutefois certains élèves qui en proposent une sont en incapacité d'argumenter leurs choix. On remarque aussi que la majorité des élèves arrivent à écouter les autres enfants de manière « active ». Les élèves en difficultés sont les mêmes que pour les autres compétences philosophiques. Ce sont des enfants qui en classe ont également des difficultés pour s'exprimer, proposer des idées, faire un choix... Ces mêmes élèves ne sont pas arrivés à s'exprimer, proposer des idées, faire un choix. Ils ne sont pas arrivés à s'exprimer sur « l'amitié ». En revanche, seul Li. sera en capacité à prendre du recul par rapport à son point de vue.

Comme nous pouvons le voir dans le verbatim :

Li : « on joue à cache-cache, on joue à tout », « on va au toboggan, on va au tourniquet ».

Li. donne des exemples d'activités à faire avec ses amis sans citer le prénom de ces enfants contrairement aux autres élèves.

➤ **Atelier 2 « L'amour » :**

Concernant les représentations initiales sur l'amour, trois principales idées ont émergé autour du « sentiment amoureux », « du mariage avec la bague » et de « la séparation ». Les représentations finales reprennent ces idées et on voit apparaître des notions comme « les bisous sur la bouche » et « le lien entre l'amour et les élèves ». Par exemple : **« on a le droit d'être amoureux quand on est petit. »**

Au niveau des comportements citoyens, en général, la majorité des élèves ont eu des comportements adaptés à cet atelier philo. Ils ont été attentifs, ont écouté les autres. Ils ont osé prendre la parole sur le thème de l'amour tout en respectant les règles de prise de parole et les autres. Concernant les élèves Li, J et E, on peut supposer que ce sujet a été source de bouleversements et avait une résonance particulière pour eux en lien avec leurs situations personnelles (séparation des parents et trio fusionnel entre trois élèves qui engendre de nombreuses disputes). Cela a également permis à certains élèves de s'exprimer à et d'en parler notamment pour l'élève Y.

Li : « se séparer », « la fille elle peut donner des claques si le garçon le force ».

Ces trois élèves n'ont pas acquis les compétences citoyennes mais leurs comportements ont été ajustés après rappel des règles ou de manière immédiate.

Pour la compétence « oser prendre la parole », seulement l'élève C. n'a pas mise en œuvre cette compétence au cours de cet atelier peut-être à cause de la thématique de l'amour qui a sûrement dû la gêner. Elle a acquiescé de la tête ou a répondu seulement très brièvement lorsque l'enseignante la questionné.

Au niveau des compétences philosophiques, en comparaison avec l'atelier 1, les élèves ont proposé plus d'idées. Trois élèves Y, Lis, Li. par rapport à l'atelier sur l'amitié ont proposé trois idées chacun alors qu'ils en avaient proposé une seule lors du premier atelier. On peut supposer que cette thématique les intéresse plus et suscite

des interrogations autant par rapport à ce qu'il se passe à la maison qu'en classe. Les élèves Sun et St. ont quant à elles proposé une idée à la différence du premier atelier. On peut penser que soit elles ont préféré ce thème, soit elles étaient rassurées par le fait que l'atelier se déroule comme le premier. Dans la continuité, deux filles du trio fusionnel n'ont pas proposé d'idées et un élève plus timide s'est mis en retrait.

Au niveau des comportements santé, la majorité des élèves sont arrivés à s'exprimer sur ce thème. Lors de l'atelier philo, les représentations initiales ont été dépassées. Les mêmes idées sont revenues mais ont été approfondies avec par exemple les symptômes de l'amour (cœur, yeux qui brillent). C'est ce que nous pouvons voir à travers le verbatim :

Y : « Tom et Jerry, il avait le cœur, on avait vu que le cœur il faisait comme ça. (le cœur sort de la poitrine et bat) »

Également, les émotions, le sentiment amoureux, la colère, le consentement, le droit d'être amoureux (cadeau, bisous, bébé) ont été exprimées. On a pu observer que deux élèves ont réussi à prendre du recul. Pour Lis, seulement les adultes pouvaient être amoureux et après avoir entendu les échanges de ces camarades, son discours a été modifié.

Lis : « Oui, ils peuvent être amoureux ». (en parlant des élèves) »

Pour Su, l'amour était synonyme de cadeaux. Et lors de la synthèse de l'atelier, elle a répondu à la question : « c'est quoi pour toi un amoureux ? »

Su : « Elle peut lui faire un bisou. »

Pour Y, cet atelier lui a permis de parler de la séparation de ses parents, de la colère ressentie mais sa conclusion dit : « **un amoureux pour moi, c'est quand on se fait des bisous sur la bouche et qu'on fait des câlins et qu'on se marie.** »

➤ **Atelier 3 « Les différences entre les filles et les garçons » :**

Au niveau des représentations initiales sur les différences entre les garçons et les filles, on constate que les élèves ont été en capacité de donner leurs représentations contrairement aux deux premiers ateliers où ils reprenaient les idées des éléments moteurs. On peut supposer que le déroulement identique de chaque atelier les a mis en confiance et qu'ils ont pu plus facilement s'exprimer.

Il en ressort 4 pistes :

- Le sexe
- Les activités
- Les métiers
- Les stéréotypes

Le sexe sera la seule représentation commune aux deux phases de dessin. Concernant les compétences citoyennes, on observe une augmentation des comportements inappropriés plus particulièrement au niveau de la prise de parole. Aucun élève a su respecter les règles des ateliers philo. Si on regarde le tableau individuel, on remarque que le nombre de rappels pour Lis et J a fortement augmenté (x2 pour Lis, x5 pour J). Ils n'ont pas été en capacité d'ajuster leurs comportements de manière autonome. On suppose que cette régression est en lien avec le calendrier de nos ateliers. En effet, 3 semaines se sont écoulées entre les ateliers 2 et 3 (vacances scolaires). Ceci met en évidence, le besoin qu'ont les enfants de 5 ans à avoir une régularité dans les apprentissages. Malgré les conditions difficiles de cet atelier, nous avons pu observer que tous les élèves sauf L. ont pris part aux échanges en proposant une ou deux idées et en les argumentant. Durant cet atelier philo, nous avons pu reprendre leurs représentations initiales et approfondir l'apparence physique, le changement de voix, la tenue vestimentaire et les activités physiques. Par contre, les conditions n'ont pas pu permettre une bonne écoute active et attentive de tous les élèves.

Au niveau santé, tous les élèves ont été capable de s'exprimer sur ce thème à part L. On peut supposer :

- Soit elle a mis plus de temps pour prendre confiance et comprendre le déroulement d'un atelier philo
- Soit ses difficultés scolaires se répercutent également pendant cette activité.

Pour la prise de recul, de nouveau Lis a été le seul à y parvenir. Comme nous pouvons le voir dans le verbatim :

Lis : « les filles n'ont pas de cheveux courts et les garçons n'ont pas de cheveux longs. [...] Mon père avant, il avait les cheveux très longs et bouclés. [...] En fait,

les garçons peuvent avoir les cheveux longs et il y a des filles qui peuvent avoir des cheveux courts ».

Maîtresse : « Ah, tu changes d'avis alors ? »

Lis : « oui ! ».

➤ **Atelier 4 « Le respect » :**

Les représentations initiales sur le respect tournent autour de la vie à l'école et des règles mises en place au sein de la classe. Par exemple : « ne pas enlever les étiquettes prénoms, lever le doigt... ». A la fin de cet atelier, il n'y a pas une évolution significative de leurs représentations.

Pour les comportements citoyens, on suppose que la mise en place régulière des ateliers philo ont permis à tous les élèves d'être en capacité d'écouter les autres et d'oser prendre la parole. Concernant le respect de la prise de parole, les comportements non appropriés ont diminué par rapport à l'atelier 3 (plus de la moitié) mais seulement trois élèves ont été en capacité de respecter les règles. Si on observe Lis et J, on voit que le nombre de rappels a diminué pour J. Toutefois, pour ces deux élèves, l'enseignante a été obligée de faire un rappel des règles. Lis a eu deux rappels afin de respecter les autres. En mettant en lien avec le verbatim, on s'aperçoit que Lis a réagi aux propos de ses camarades contrairement à L qui a demandé à se moucher pour fuir cet atelier. :

Maîtresse : « est ce qu'avant de le punir cet enfant, je vais faire autre chose ? »

L : « tu vas le taper »

Lis : « tu vas le gronder »

L : « tu vas le taper »

Maîtresse : « moi, je vais taper un enfant ? »

Lis : « non, c'est les mamans qui tapent. »

Maîtresse : « est ce que vous m'avez déjà vu taper un élève qui faisait une bêtise ? »

Lis : « JAMAIS ! »

[....]

Lis interrompt : « frapper ? Non, c'est maman qui frappe. »

L : « Maîtresse, je peux aller me moucher ? »

Pour les compétences philosophiques, tous les élèves ont proposé une idée et ont été en mesure de l'expliquer. A la différence des trois premiers ateliers philo, L a proposé une idée mais elle n'a pas été en mesure de l'expliquer, on ne peut pas affirmer alors l'acquisition de ses compétences. On ne peut pas dire également que la compétence « écouter activement les autres » a été acquise car cette élève s'est mobilisée pendant l'atelier seulement lorsque l'enseignante l'a sollicité. D'après nos hypothèses émises lors de l'atelier 3, cette élève a eu besoin de plus de temps pour prendre confiance et comprendre le déroulement d'un atelier philo mais ses difficultés scolaires se ressentent à ce niveau-là.

Pour les comportements santé, nous observons que tous les élèves ont pu s'exprimer sur ce thème en utilisant un large panel de notions comme « l'écoute », « le pardon », « les émotions », « les dégradations », « les règles de vie et de la classe ». En revanche, tous les élèves se sont exprimés à travers leurs expériences de vie. On peut en déduire que ce thème ne permet pas la prise de recul pour des élèves de 5 ans.

10.5. Interprétation globale

Nous avons mis en place quatre ateliers philo pour aborder l'éducation à la santé. Le but premier était de permettre à nos élèves de promouvoir leur santé. Nous avons posé les premières pierres à la construction de diverses compétences pour avoir un meilleur contrôle de celle-ci à l'âge où ils seront indépendants. L'éducation à la sexualité est un sujet assez sensible mais indispensable. Elle doit être abordée dès le plus jeune âge comme l'indique les programmes de l'éducation nationale.

Nous avons choisi d'emprunter une voie « détournée » qui est les ateliers philo pour éviter les inquiétudes des parents et permettre aux élèves de construire un cheminement réflexif et raisonné pour répondre à leurs questionnements comme le précise Tozzi. D'après lui, ces discussions sont très favorables pour travailler l'oral, l'éducation civique et le climat scolaire. Ces ateliers sont fédérateurs. Les élèves apprennent à collaborer, coopérer et les DVP leurs permettent de développer une meilleure image d'eux et par conséquent une meilleure confiance en soi. Au fur et à

mesure des ateliers, les élèves ont pris de plus en plus la parole, ont exprimé leurs questionnements, leurs idées tout en les argumentant. En travaillant dans leur zone proximale de développement, les élèves ont pu au cours des ateliers progresser. Leurs réponses sont de plus en plus riches, avec des explications mais restant proche de leurs vécus ce qui correspond bien à la psychologie d'un enfant de 5 ans, l'égoïsme de Piaget. Un besoin s'est créé lors de ces ateliers : les enfants ont essayé d'exprimer leurs émotions mais on eut des difficultés à les reconnaître par rapport à leurs « symptômes » comme le précise l'étude de 2012 sur l'éducation à la sexualité, celle-ci doit intégrer même pour les plus jeunes les dimensions psychologiques, affectives et sociales. Pour répondre à ce besoin, nous avons fait appel à l'infirmière scolaire et au CoDes pour mettre en place une réponse adaptée. En plus de développer des compétences « santé », ces ateliers ont permis aux élèves d'adopter de nouvelles attitudes afin de mieux respecter les autres enfants, leurs différences et des nouvelles règles afin de mieux vivre ensemble. Les ateliers philo ont été un bon support pédagogique pour amener les élèves à travailler sur le respect et le partage de la prise de parole sans l'utilisation d'un objet. Nous n'avons pas totalement suivi la mise en place préconisée par Tozzi au niveau du fonctionnement de ces ateliers. Les élèves n'ont pas eu de rôle attribué mais l'enseignante a été le pilier du bon déroulement des ateliers philo. Ceci a permis aux enfants d'être disponibles pour les échanges.

Lors des ateliers sur l'amour et les différences, nous avons pu ressentir l'importance de la religion et des croyances. Chaque enfant a pu s'exprimer dans le respect et ils ont fait preuve d'ouverture et de tolérance. A travers nos lectures, nous savions que la religion serait le point sensible à ce travail. Malgré leur jeune âge, certains enfants expriment l'importance du mariage, les mariages arrangés, la violence dans le couple. Nous avons pu travailler également sur les stéréotypes et de nombreux échanges se sont construits entre les élèves. Ils ont été en capacité de modifier leur point de vue.

Ces ateliers ont permis à chaque élève d'avancer à son rythme, de développer diverses compétences « santé », philosophiques et citoyennes. Ils ont construits leurs propres réponses et de ce fait nous ne sommes pas allés au-delà des connaissances nécessaires que des élèves de grande section doivent avoir sur cette thématique. Nous pouvons donc en déduire que notre hypothèse est valide.

11. Discussion

11.1. Pour l'enseignante FSTG

Ce mémoire professionnel durant ma première année d'enseignement m'a permis de me rendre compte d'éléments essentiels :

- Que les projets de classes sont primordiaux pour un bon climat scolaire au sein de la classe et que les ateliers philo sont un bon moyen d'y arriver.
- L'importance de la mise en place de nouvelles règles adaptées à l'activité et son rappel régulier. Ainsi, nous aidons l'élève à construire ses valeurs républicaines en travaillant sur le respect des règles et des autres.
- L'importance de la planification (calendrier scolaire, organisation spatiale, tranche horaire, interventions de la partenaire) comme le préconise Tozzi dans les mesures à mettre en œuvre,
- L'importance du choix de la méthode utilisée pour mettre en place les ateliers philo. Dans ce cas, nous avons utilisé la méthode Lalanne. Les DVP mènent les élèves vers une autonomie de pensée et les aide à devenir de futurs citoyens comme l'explique Tozzi.
- Que le professeur n'est pas l'unique source de savoirs. Ce sont les élèves qui seront les moteurs de l'atelier philo. Cette méthode permet aux élèves d'exprimer leurs interrogations, de réfléchir et raisonner, de construire entre pairs les réponses adaptées à leur compréhension et âge. Ils ont pu réfléchir aux valeurs essentielles pour eux afin de vivre en communauté. Elle correspond au programme qui dit que *« le professeur des écoles ne saurait être un simple exécutant à partir des objectifs nationaux, il doit inventer et mettre en œuvre les situations pédagogiques qui permettront à ses élèves de réussir dans les meilleures conditions. »*
- Du nombre de questions que les enfants ont en lien avec la sexualité. L'enseignant a réellement un rôle important dans cette éducation. Elle n'est pas seulement de l'ordre de la famille. La formation des professionnels est vraiment indispensable afin que les professeurs puissent aider les élèves à construire leurs réponses.
- De l'importance de tenir compte de la vie personnelle des enfants et de l'actualité comme l'indique les enjeux et les objectifs des « éducations à » et des différents parcours. Il est fondamental de faire le lien entre l'univers de l'école et le monde extérieur.

- La gestion des apports personnels des enfants. Leur implication personnelle est grande vu leur jeune âge. Mais les ateliers leurs ont permis de s'exprimer sur l'amour, l'amitié, les différences et le respect. Ils ont pu ainsi interroger le monde qui les entoure, se questionner mais dans un cadre sécurisant que sont les DVP et dans leur zone proximale de développement. Par contre, comme l'indique Piaget, la difficulté aura été pour les élèves de prendre de la hauteur par rapport à leur vécu.
- Le repérage d'élèves en difficulté et de comportements préoccupants
- Le développement de l'estime de soi des élèves grâce à la pratique régulière de ces activités. A travers ces ateliers, les élèves ont pu exprimer leurs émotions. Afin qu'ils les reconnaissent mieux et qu'ils apprennent à les réguler, le travail avec l'infirmière scolaire a débuté. L'oral permet aux élèves de rentrer dans des relations harmonieuses, lier leurs premiers liens affectifs entre paires et développer des compétences sociales comme collaborer, coopérer avec les autres ainsi que leurs compétences psychosocial.

11.2. Pour les deux étudiantes CRPE

Ce mémoire professionnel au cours de cette deuxième année nous a été bénéfique sur divers points :

- Au niveau de la préparation du concours

La thématique du sujet et les lectures nous ont permis d'approfondir nos connaissances autour des programmes, des « éducations à », des parcours (citoyens, santé), de la place de l'éducation à la sexualité à l'école, de la psychologie des enfants et des modalités pour faire appel à un intervenant. Ces ateliers sont une nouvelle expérience dont nous pourrons nous référer lors de l'oral du concours.

- Au niveau personnel

Participer à l'organisation, aux ateliers philo en classe avec l'enseignante nous a permis de prendre confiance en nous et de nous projeter comme futures enseignantes l'an prochain.

- En tant que futures professionnelles

Travailler sur ce mémoire nous a obligé à travailler en équipe, à collaborer, à avoir une organisation interne pour mener à bien ce travail. Nous nous sommes rendues compte

de la difficulté de lier tous les paramètres spatiaux temporels pour organiser ces ateliers et le travail de préparation en amont de chaque séance.

Il est intéressant de voir l'évolution des représentations et des compétences des élèves après chaque atelier philo autant au niveau du vocabulaire que de l'activité graphique.

12. Evaluation prévue pour la deuxième phase

12.1. Apprentissage des élèves

A la fin des quatre ateliers philo, nous avons demandé à l'infirmière scolaire Françoise M. d'intervenir en classe. L'objectif de ce travail en partenariat est de permettre aux élèves de réinvestir les notions abordées lors des ateliers philo. Son intervention va nous permettre d'évaluer plusieurs compétences auprès des élèves :

Compétences des élèves	Activités
Être capable de s'exprimer sur les thématiques de l'amour, de l'amitié, des différences et du respect avec une autre personne que les adultes de la classe.	Echanger avec l'infirmière scolaire à partir des situations exprimées dans les vidéos.
Être capable de mobiliser des notions, d'exprimer des mots attendus lors des ateliers philo.	En amont de l'intervention de l'infirmière scolaire, mobilisation des connaissances à partir des affiches créées à la fin de chaque atelier philo.
Être capable de respecter les règles de prise de paroles et d'écoute.	Participation aux échanges avec l'infirmière scolaire. Respecter les règles mises en place des ateliers philo après leur rappel en début de séances.
Être capable de reconnaître et d'exprimer son émotion.	Ateliers avec l'infirmière scolaire Ateliers sur les émotions avec la mallette « Une valise pleine d'émotions. » Prendre part aux échanges. Arriver à exprimer une émotion.

Nous pourrions évaluer aussi :

- Les représentations des élèves ont-elles évoluées ?
- Les supports vidéo permettent-ils aux élèves d'aller plus loin dans les discussions ?

12.2. Implication des élèves

Les élèves sont impliqués depuis la mise en place des ateliers philo à travers l'oral, les dessins qui seront affichés dans le couloir afin qu'ils puissent échanger avec leurs parents sur les différentes thématiques.

Ils seront de nouveau mobilisés à l'oral lors des échanges avec l'infirmière scolaire, puis avec l'enseignante lors des ateliers des émotions.

Pour clôturer ce projet, nous pourrions envisager lors d'activités artistiques la création de masques exprimant les différentes émotions.

12.3. Implication des familles

Les familles ont été informées du projet lors de la mise en place des « ateliers philo », avec un mot explicatif dans le carnet de liaison et par l'autorisation d'enregistrement.

A chaque intervention de l'infirmière, les parents seront informés de sa venue par l'intermédiaire du tableau d'information.

L'affichage des dessins des enfants pourra engager des échanges avec leurs enfants et l'enseignante.

Nous souhaiterions organiser sur la dernière période une réunion d'information avec les parents et l'infirmière scolaire pour faire une restitution de ce projet qui aura énormément mobilisé les élèves sur l'année.

Conclusion

La question de l'éducation à la sexualité à l'école reste un sujet sensible. Aborder cette thématique auprès des élèves de 5 ans peut sembler complètement utopique mais on sait que la santé doit-être promue le plus tôt possible. Le choix d'une pratique pédagogique différente de la forme traditionnelle nous a permis de commencer ce travail sur la sexualité et celui-ci sera poursuivi tout au long de leur scolarité. Mettre en place des ateliers philo a permis aux élèves de construire des réponses adaptées à leurs questionnements, réponses que l'on ne peut trouver dans les manuels. Ce mémoire a mis également en évidence le besoin de formation des enseignants sur cette thématique pour faire de celle-ci pas seulement une question familiale mais également une question qui doit être abordée à l'école. La majorité des professeurs ne se sentent pas à l'aise, pas formés à l'éducation à la sexualité et ceci est une barrière pour sa mise en place. Il ne faut pas oublier que l'éducation à la sexualité à l'école a comme objectif la promotion de la santé et n'a pas pour objet de parler des relations sexuelles ni des infections sexuellement transmissibles.

Nous étions convaincus des bénéfices sur la santé de la promotion de cette éducation mais nous nous demandions si celle-ci ne permettait de travailler sur la citoyenneté. Parler de l'amitié, de l'amour, des différences, du respect, du consentement, des émotions et sentiments a permis à ces élèves de grande section d'apaiser leurs relations, d'apprendre à discuter et de mieux vivre ensemble. A travers ce protocole, les enfants ont travaillé de nombreuses compétences autour de la santé, de la philosophie et de la citoyenneté. Ils ont pu réfléchir, raisonner et s'exprimer autour de 4 thématiques en lien avec la santé sexuelle.

Pour conclure, cette sensibilisation contribue à la construction de ces futures adultes et citoyens. En espérant que celle-ci soit perpétuée....

Bibliographie et sitographie

BEGUERY Jocelyne, « Philosopher à l'école primaire », 5 juillet 2012, éditions RETZ.

BERGER Dominique et al. « Education à la santé et à la sexualité : qu'en pense les enseignants ? Etude comparative dans 15 pays », Carrefours de l'éducation 2011/2 (revue n°32), p.81-103 : <https://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2011-2-page-81.html/>.

[repéré à <https://www.cairn.info/> en novembre 2018]

CASADEPAX Jean-Yves, « Peut-on à l'école, imaginer et réaliser une éducation à la sexualité ? », Le Télémaque 2016/1 (article N°49), p165-178. (DOI 10.3917/tele.049.0165) :

https://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=TELE_049_0165#

[Repéré à <https://www.cairn.info/> dès novembre 2018]

CRIPS PACA, « L'éducation à la sexualité auprès des jeunes : faire plus, faire mieux » de mars 2017, Dossier de synthèse documentaire et bibliographique : http://paca.lecrips.net/IMG/pdf/Leducation_a_la_sexualite_aupres_des_jeunes_-_faire_plus_faire_mieux_-_mars_2017.pdf

Khzami Salah-eddine, Razouki Abdelaziz, Selmaoui Sabah, Agorram Boujemaa, Berger Dominique. « Les éducations à... : quelles recherches, quels questionnements ? » pp.111-124, Revue de recherches en éducation, n°50, 2012, (Eduquer à la santé et à la sexualité, c'est transmettre aussi des valeurs. In : Spirale) : https://www.persee.fr/doc/spira_0994-3722_2012_num_50_1_1093

[Repéré à <https://www.persee.fr/> dès novembre 2018]

LELIEVRE Claude, « Les profs, l'école et la sexualité », avril 2005, des éditions ODILE JACOB.

Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse, « Programme Cycle 1 BO spécial n°2 du 26 mars 2015 » :

http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=86940.

[Repéré à <https://www.education.gouv.fr/> dès septembre 2018]

Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse, Eduscol, Instances et parcours éducatifs, Parcours éducatif à la santé, parcours citoyen :

<http://eduscol.education.fr/cid105644/le-parcours-educatif-sante.html> et

<http://eduscol.education.fr/cid107463/le-parcours-citoyen-eleve.html>;

[Repéré à <http://eduscol.education.fr/> dès septembre 2018]

Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse, Eduscol, Les enjeux et la mise en œuvre de l'éducation à la sexualité dans les écoles :

<http://eduscol.education.fr/pid23366/education-a-la-sexualite.html> ;

[Repéré à <http://eduscol.education.fr/> dès septembre 2018]

Ministère de la solidarité et de la santé, « Stratégie nationale santé sexuelle 2017-2030 (axe 1) » : [https://solidarites-](https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/strategie_nationale_sante_sexuelle.pdf)

[sante.gouv.fr/IMG/pdf/strategie_nationale_sante_sexuelle.pdf](https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/strategie_nationale_sante_sexuelle.pdf).

PIAGET Jean, « Le langage et la pensée chez l'enfant », 1997, Ed. DELACHAUX et NESTLE.

POUYAU Isabelle, « Préparer et animer des ateliers philo : De la MS au CE1 », 16 août 2012, édition RETZ.

SALES Cécile, « Pédophilie, sexualité et société », Etudes 2003/1 (Tome 398), p.43-53.

TOZZI Michel « L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire », 2002, éditions HACHETTE EDUCATION.

TOZZI Michel, « Animer une discussion philosophique en classe », mars 2011, édition HACHETTE EDUCATION, <https://www.philotozzi.com/>

[Repéré dès novembre 2018]

VYGOTSKI, « Pensée et langage », 1934, Ed. LA DISPUTE (2013).

Annexes

Annexe 1 : Fiche séquence

Annexe 2 : Dessins initiaux

- Atelier 1 : Amitié
- Atelier 2 : Amour
- Atelier 3 : Différence
- Atelier 4 : Respect

Annexe 3 : Dessins finaux

- Atelier 1 : Amitié
- Atelier 3 : Différence
- Atelier 4 : Respect

Annexe 4 : Verbatim

Annexe 5 : Grille lexicque

Annexe 6 : Grille d'observation vierge

Annexe 7 : Extrait du tableau Excel

Annexe 1 : Fiche séquence

Cycle 1	Niveau : GS	<u>Les ateliers philo</u>	Nombre de séances : 8
<u>Objectifs :</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Oser entrer en communication, échanger et réfléchir avec les autres pour créer du lien social. - Vivre et exprimer des émotions, formuler des choix - Se construire en tant que personne singulière au sein d'un groupe. - Connaître et mettre en œuvre quelques règles d'hygiène corporelle et d'une vie saine. 		
<u>Compétences travaillées</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Echanger, confronter son point de vue à celui des autres en respectant les règles de la communication et de l'échange. - Endosser des postures de locuteur/interlocuteur : accepter les tours de parole, attendre pour prendre la parole ; écouter ses pairs. - Répéter, insister, transformer, adapter, reformuler son propos pour être entendu et compris - Coopérer en complétant, en ajoutant des éléments, en s'opposant aux propos de ses pairs - Acquérir des principes de la vie en société, respecter l'égalité entre les individus et porter un regard positif sur les différences. - Développer une estime de soi, identifier, exprimer verbalement ses émotions. - Être acteur dans la construction de sa santé - Acquérir des principes de la vie en société, respecter l'égalité entre les individus et porter un regard positif sur les différences. 		
<u>Ateliers</u>	<u>Objectifs</u>		
<i>N°1 : L'amitié « C'est quoi un ami ? »</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Participer à « l'atelier philo » afin de déterminer ce qu'est un ami ? - Exprimer son point de vue - S'exprimer sur la thématique en se détachant du personnel 		
<i>N°2 : L'amour « C'est quoi un amoureux ? »</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Participer à « l'atelier philo » afin de déterminer ce qu'est un amoureux ? - Exprimer son point de vue - S'exprimer sur la thématique en se détachant du personnel 		
<i>N°3 : Les différences entre les filles et les garçons</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Participer à « l'atelier philo » afin de déterminer les différences entre les filles et les garçons ? - Echanger sur les stéréotypes - Exprimer son point de vue - S'exprimer sur la thématique en se détachant du personnel 		

N°4 : Le respect	<ul style="list-style-type: none"> - Participer à « l’atelier philo » afin de déterminer la signification du mot « respect » - Exprimer son point de vue - S’exprimer sur la thématique en se détachant du personnel
-------------------------	---

Séance n°1 et 2: L’amitié		Durée : min
Objectifs : <ul style="list-style-type: none"> - Participer à « l’atelier philo » afin de déterminer ce qu’est un ami ? - Exprimer son point de vue - S’exprimer sur la thématique en se détachant du personnel Compétences travaillées : <ul style="list-style-type: none"> - Donner son point de vue - Echanger, confronter son point de vue à celui des autres en respectant les règles de la communication et de l’échange. - 		Supports et matériel : Bâton de parole
Dispositif	Déroulement	Durée
Séance 1 : Collectif	<u>Phase 1 : Poser le cadre des ateliers philo</u> <ul style="list-style-type: none"> - Présentation des 4 ateliers philo, des thématiques - Etablir les règles de parole, d’écoute, des ateliers 	10 min
	<u>Phase 2 : Emergence des premières idées</u> <ul style="list-style-type: none"> - Faire émerger les premières représentations des élèves en posant la question : « C’est quoi un ami ? » - Ecouter et recueillir les propositions des élèves - Les noter sur une affiche 	5 min
Individuel	<u>Phase 3 : Activité de représentation graphique</u> <ul style="list-style-type: none"> - Recueillir les représentations par le dessin - Demander aux élèves : « Dessine des amis en train de faire quelque chose. » - Préciser aux élèves qu’il ne s’agit pas de faire un « beau » dessin mais de représenter 1 ou plusieurs scènes d’amitiés. - Possibilités de rajouter des dialogues en dictée à l’adulte 	15 min
Collectif	<u>Phase 4 : Mise en commun</u> <ul style="list-style-type: none"> - Sélectionner quelques dessins différents - Demander aux élèves d’explicitier leur dessin, de préciser la scène. <u>Phase 5 : Synthèse</u> <ul style="list-style-type: none"> - Faire sortir les élèves de leurs expériences personnelles - Reposer la question initiale « C’est quoi un ami ? » - Faire quelques phrases de synthèse en dictée à l’adulte et les noter 	5 min

	<p><u>Matériel</u> : feutres et crayons / Feuille A4 / Affiche</p> <p><u>Critères de réussite</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dessiner une action entre 2 amis - Préciser si possible son dessin par l'écrit 	
<p>Séance 2 :</p> <p>En $\frac{1}{2}$ groupe</p>	<p><u>Phase 1: Reformulation de la séance 1</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Faire reformuler aux élèves les idées émises lors de la séance 1 - Formuler les questions restées en suspens si nécessaire 	5 min
	<p><u>Phase 2: Mise en perspective</u></p> <p>- L'amitié est un choix : Comment trouve-t-on ses amis ? L'amitié est toujours réciproque ? - L'amitié, ça sert à quoi ? Le don en amitié. A quoi sert un ami ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Donner le signal de l'ouverture de l'atelier philo. - Donner la parole à l'élève qui souhaite commencer - Réguler les échanges entre les élèves - Relancer si besoin les échanges avec une question ouverte 	15 min
	<p><u>Phase 3 : Synthèse</u></p> <p>- proposer aux enfants de compléter la phrase « Pour moi, un ami, c'est quelqu'un qui..., pour qui..., avec qui... »</p> <p><u>Critères de réussite</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Exprimer une idée. - Ecouter ses camarades et dire si on est d'accord ou pas - Compléter une idée d'un autre enfant. 	5 min

Séance n°3 et 4 : L'amour	Durée : min
<p><u>Objectifs</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Participer à « l'atelier philo » afin de déterminer ce qu'est un amoureux ? - Exprimer son point de vue 	<p><u>Supports et matériel</u> :</p>

<ul style="list-style-type: none"> - S'exprimer sur la thématique en se détachant du personnel <p>Compétences travaillées :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Donner son point de vue - Echanger, confronter son point de vue à celui des autres en respectant les règles de la communication et de l'échange. - 		Bâton de parole
Dispositif	Déroulement	Durée
Séance 3 : Collectif	<u>Phase 1 : Re- Poser le cadre des ateliers philo</u> <ul style="list-style-type: none"> - Etablir les règles de parole, d'écoute, des ateliers 	10 min
	<u>Phase 2 : Emergence des premières idées</u> <ul style="list-style-type: none"> - Faire émerger les premières représentations des élèves en posant la question : « C'est quoi un amoureux ? » - Ecouter et recueillir les propositions des élèves - Les noter sur une affiche 	5 min
Individuel	<u>Phase 3 : Activité de représentation graphique</u> <ul style="list-style-type: none"> - Recueillir les représentations par le dessin - Demander aux élèves : « Comment voit-on que des personnes sont amoureuses ? Dessine-le. » - Préciser aux élèves qu'il ne s'agit pas de faire un « beau » dessin mais de représenter 1 ou plusieurs scènes qui montrent l'amour entre 2 personnes - Possibilités de rajouter des dialogues en dictée à l'adulte 	15 min
Collectif	<u>Phase 4 : Mise en commun</u> <ul style="list-style-type: none"> - Sélectionner quelques dessins différents - Demander aux élèves d'explicitier leur dessin, de préciser la scène. <p>Phase 5 : Synthèse</p> <ul style="list-style-type: none"> - Faire sortir les élèves de leurs expériences personnelles - Reposer la question initiale « C'est quoi un amoureux ? » - Faire quelques phrases de synthèse en dictée à l'adulte et les noter <p><u>Matériel :</u> feutres et crayons / Feuille A4 / Affiche</p> <p><u>Critères de réussite :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Dessiner une action entre 2 amoureux. - Préciser si possible son dessin par l'écrit. 	5 min
Séance 4 : En ½ groupe	<u>Phase 1: Reformulation de la séance 3</u> <ul style="list-style-type: none"> - Faire reformuler aux élèves les idées émises lors de la séance 3 - Formuler les questions restées en suspens si nécessaire 	5 min
	<u>Phase 2: Mise en perspective</u> <ul style="list-style-type: none"> - Que ressent-on quand on est amoureux ? Comment peut-on montrer qu'on est amoureux ? Que peut-on faire avec son 	15 min

	<p>amoureux ? Peut-on forcer l'autre à être amoureux de nous ? et si notre amoureux ne nous aime plus, a-t-il le droit ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Donner le signal de l'ouverture de l'atelier philo. - Donner la parole à l'élève qui souhaite commencer - Réguler les échanges entre les élèves - Relancer si besoin les échanges avec une question ouverte <p><u>Phase 3 : Synthèse</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - proposer aux enfants de compléter la phrase « Pour moi, un amoureux, c'est quelqu'un qui..., pour qui..., avec qui... » <p><u>Critères de réussite :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Exprimer une idée. - Ecouter ses camarades et dire si on est d'accord ou pas - Compléter une idée d'un autre enfant. 	5 min
--	---	-------

Séance n°5 et 6 : Les différences entre les filles et les garçons		Durée : min
<p><u>Objectifs :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Participer à « l'atelier philo » afin de déterminer les différences entre les filles et les garçons ? - Exprimer son point de vue - S'exprimer sur la thématique en se détachant du personnel <p><u>Compétences travaillées :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Donner son point de vue - Echanger, confronter son point de vue à celui des autres en respectant les règles de la communication et de l'échange. - 		<u>Supports et matériel :</u> Bâton de parole
<i>Dispositif</i>	<i>Déroulement</i>	<i>Durée</i>
Séance 5 : Collectif	<u>Phase 1 : Poser le cadre des ateliers philo</u> <ul style="list-style-type: none"> - Présentation des 4 ateliers philo, des thématiques - Etablir les règles de parole, d'écoute, des ateliers 	10 min
	<u>Phase 2 : Emergence des premières idées</u> <ul style="list-style-type: none"> - Faire émerger les premières représentations des élèves en posant la question : « Quelles sont les différences entre les filles et les garçons ? » - Ecouter et recueillir les propositions des élèves - Les noter sur une affiche 	5 min
Individuel	<u>Phase 3 : Activité de représentation graphique</u> <ul style="list-style-type: none"> - Recueillir les représentations par le dessin 	15 min

Collectif	<ul style="list-style-type: none"> - Demander aux élèves : « Dessine une fille, dessine un garçon en train de faire une activité ». - Préciser aux élèves qu'il ne s'agit pas de faire un « beau » dessin mais de représenter les caractéristiques des filles et des garçons ainsi que les activités qu'ils peuvent pratiquer. - Possibilités de rajouter des dialogues en dictée à l'adulte <p><u>Phase 4 : Mise en commun</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Sélectionner quelques dessins différents - Demander aux élèves d'explicitier leur dessin, de préciser la scène. <p>Phase 5 : Synthèse</p> <ul style="list-style-type: none"> - Faire sortir les élèves de leurs expériences personnelles - Reposer la question initiale « C'est quoi une fille, c'est quoi un garçon ? » - Faire quelques phrases de synthèse en dictée à l'adulte et les noter <p><u>Matériel</u> : feutres et crayons / Feuille A4 / Affiche</p> <p><u>Critères de réussite</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dessiner une action entre 2 amis - Préciser si possible son dessin par l'écrit 	5 min
Séance 6 : En 1/2 groupe	<p><u>Phase 1: Reformulation de la séance 5</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Faire reformuler aux élèves les idées émises lors de la séance 1 - Formuler les questions restées en suspens si nécessaire <p><u>Phase 2: Mise en perspective</u></p> <p>- Comment reconnaît-on une fille, un garçon ? Est-ce qu'une fille et un garçon peuvent faire les mêmes activités ? Est-ce qu'il y a des couleurs pour les filles et d'autres pour les garçons ? Est-ce qu'il y a des travaux pour les filles et d'autres pour les garçons ? Peut-on faire les mêmes activités physiques ?....</p> <ul style="list-style-type: none"> - Donner le signal de l'ouverture de l'atelier philo. - Donner la parole à l'élève qui souhaite commencer - Réguler les échanges entre les élèves - Relancer si besoin les échanges avec une question ouverte <p><u>Phase 3 : Synthèse</u></p> <p>- proposer aux enfants de compléter la phrase « Pour moi, une fille, c'est ... et un garçon ...»</p> <p><u>Critères de réussite</u> :</p>	5 min 15 min 5 min

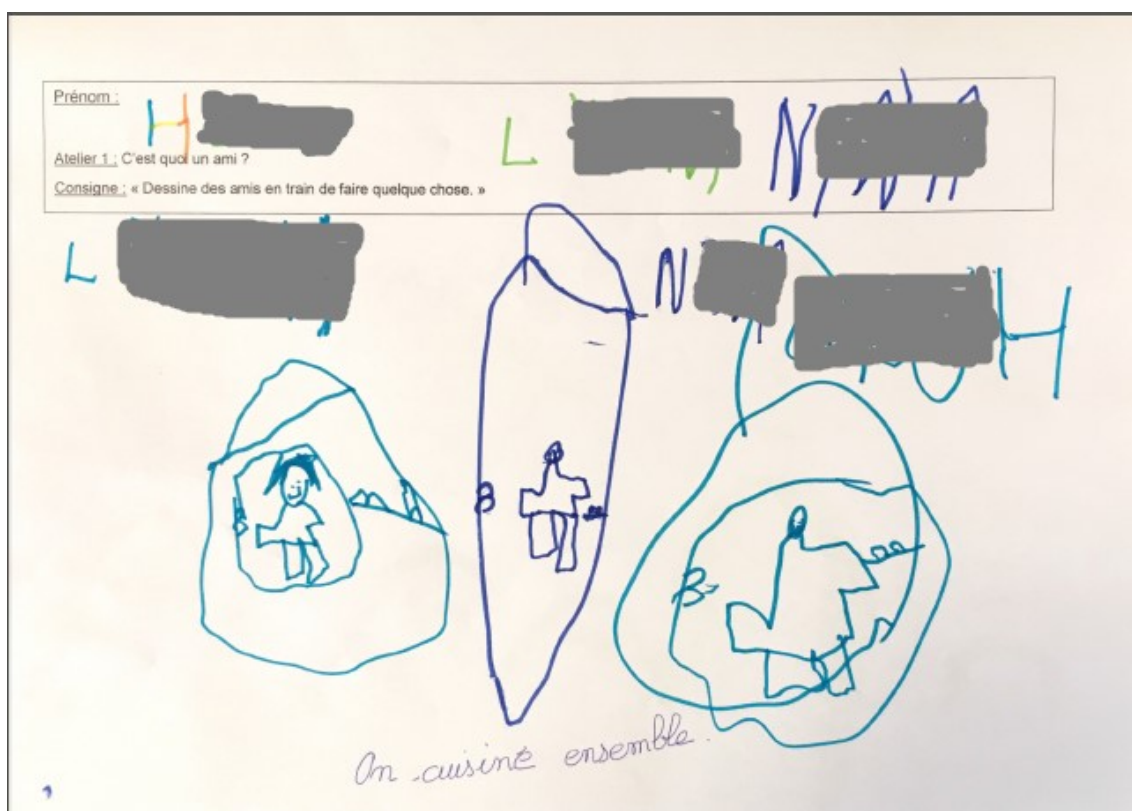
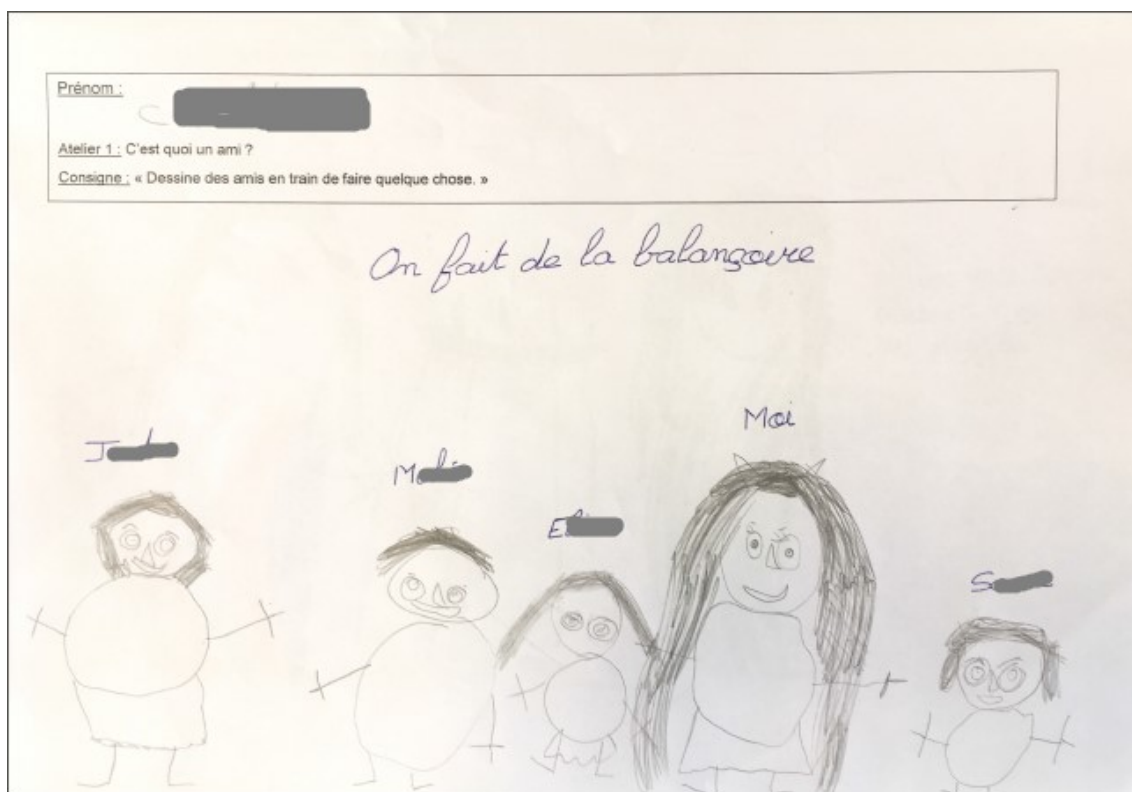
	<ul style="list-style-type: none"> - Exprimer une idée. - Ecouter ses camarades et dire si on est d'accord ou pas - Compléter une idée d'un autre enfant. 	
--	--	--

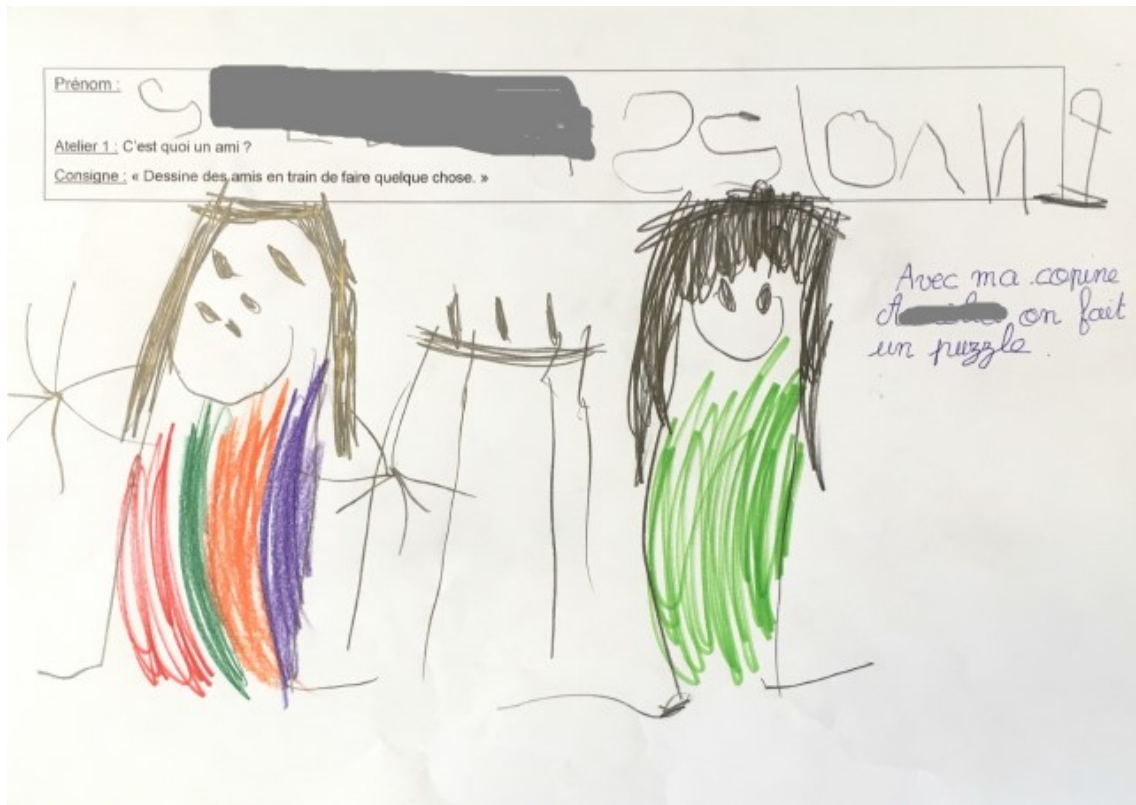
Séance n°7 et 8 : Le respect		Durée : min
Objectifs : <ul style="list-style-type: none"> - Participer à « l'atelier philo » afin de déterminer la signification du mot « respect » - Exprimer son point de vue - S'exprimer sur la thématique en se détachant du personnel Compétences travaillées : <ul style="list-style-type: none"> - Donner son point de vue - Echanger, confronter son point de vue à celui des autres en respectant les règles de la communication et de l'échange. - 		Supports et matériel : Bâton de parole
Dispositif	Déroulement	Durée
Séance 7 : Collectif	<u>Phase 1 : Poser le cadre des ateliers philo</u> <ul style="list-style-type: none"> - Présentation des 4 ateliers philo, des thématiques - Etablir les règles de parole, d'écoute, des ateliers 	10 min
	<u>Phase 2 : Emergence des premières idées</u> <ul style="list-style-type: none"> - Faire émerger les premières représentations des élèves en posant la question : « C'est quoi le respect ? » - Ecouter et recueillir les propositions des élèves - Les noter sur une affiche 	5 min
Individuel	<u>Phase 3 : Activité de représentation graphique</u> <ul style="list-style-type: none"> - Recueillir les représentations par le dessin - Demander aux élèves : « Dessine ce que tu penses être le respect ». 	15 min

Collectif	<ul style="list-style-type: none"> - Préciser aux élèves qu'il ne s'agit pas de faire un « beau » dessin mais de représenter ce que signifie pour eux le respect entre les enfants, les adultes... - Possibilités de rajouter des dialogues en dictée à l'adulte <p><u>Phase 4 : Mise en commun</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Sélectionner quelques dessins différents - Demander aux élèves d'explicitier leur dessin, de préciser la scène. <p>Phase 5 : Synthèse</p> <ul style="list-style-type: none"> - Faire sortir les élèves de leurs expériences personnelles - Reposer la question initiale « C'est quoi le respect ? - Faire quelques phrases de synthèse en dictée à l'adulte et les noter <p><u>Matériel</u> : feutres et crayons / Feuille A4 / Affiche</p> <p><u>Critères de réussite</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dessiner une action entre des enfants représentant le respect. - Préciser si possible son dessin par l'écrit 	5 min
<p>Séance 8 :</p> <p>En $\frac{1}{2}$ groupe</p>	<p><u>Phase 1: Reformulation de la séance 7</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Faire reformuler aux élèves les idées émises lors de la séance 1 - Formuler les questions restées en suspens si nécessaire <p><u>Phase 2: Mise en perspective</u></p> <p>- C'est quoi le respect ? Comment peut-on montrer à une personne qu'on le respecte ? Si on ne respecte pas une personne, que se passe-t-il ? Que ressent-on ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Donner le signal de l'ouverture de l'atelier philo. - Donner la parole à l'élève qui souhaite commencer - Réguler les échanges entre les élèves - Relancer si besoin les échanges avec une question ouverte <p><u>Phase 3 : Synthèse</u></p> <p>- proposer aux enfants de compléter la phrase « Pour moi, le respect, c'est ...»</p> <p><u>Critères de réussite</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Exprimer une idée. - Ecouter ses camarades et dire si on est d'accord ou pas - Compléter une idée d'un autre enfant. 	<p>5 min</p> <p>15 min</p> <p>5 min</p>

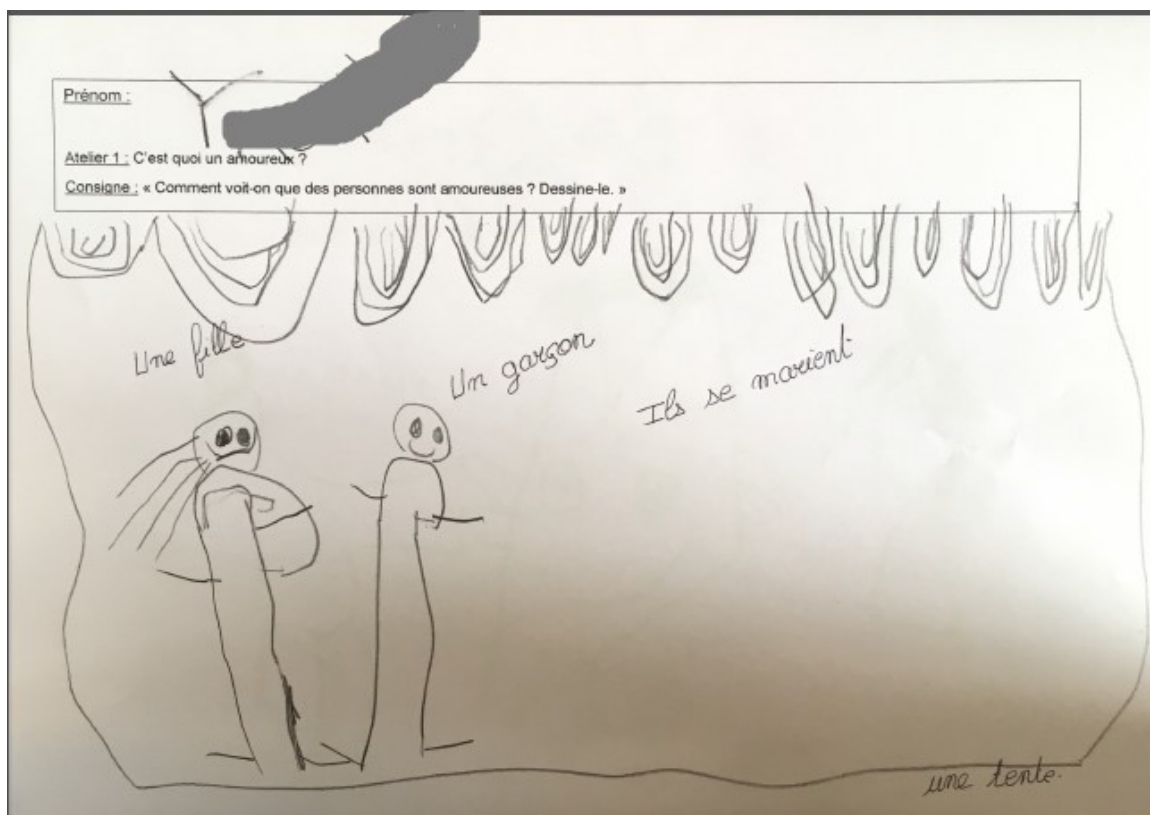
Annexe 2 : Dessins initiaux

- Atelier 1 : L'amitié





- Atelier 2 : L'amour



Prénom :

H

Atelier 1 : C'est quoi un amoureux ?

Consigne : « Comment voit-on que des personnes sont amoureuses ? Dessine-le. »

Je suis amoureux de N



Prénom :

L

Atelier 1 : C'est quoi un amoureux ?

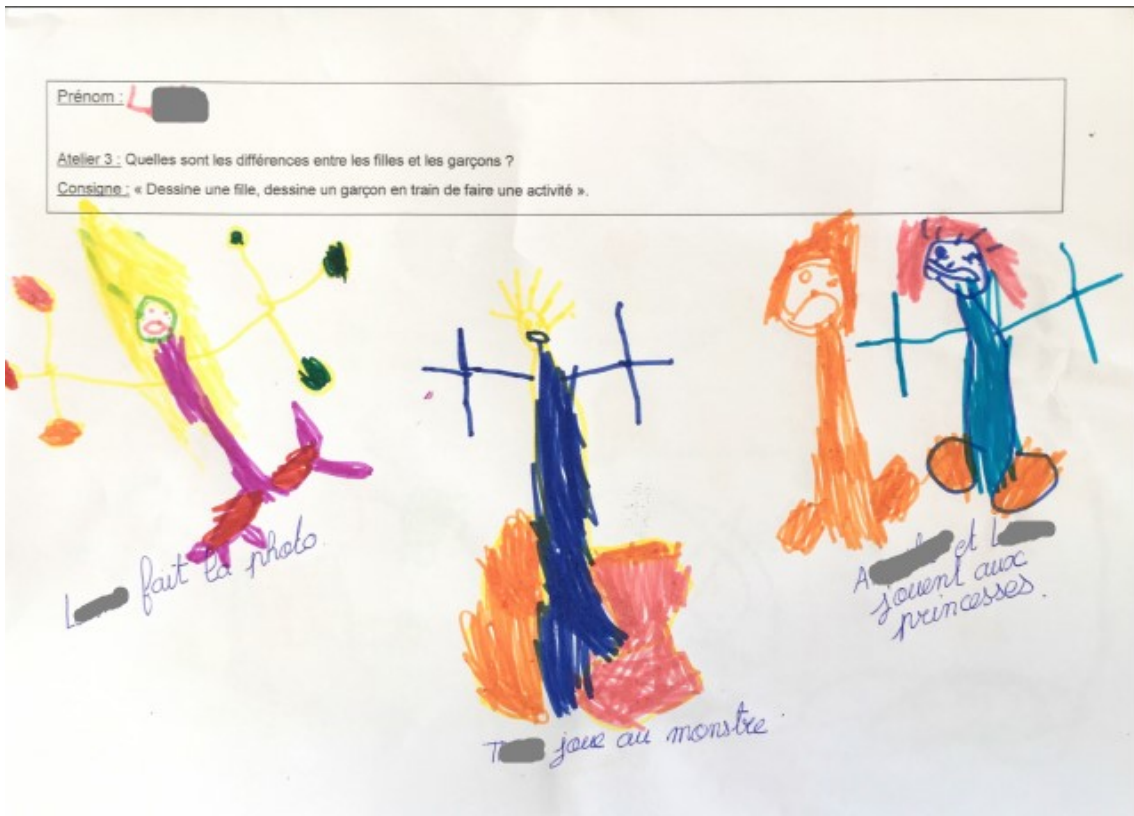
Consigne : « Comment voit-on que des personnes sont amoureuses ? Dessine-le. »

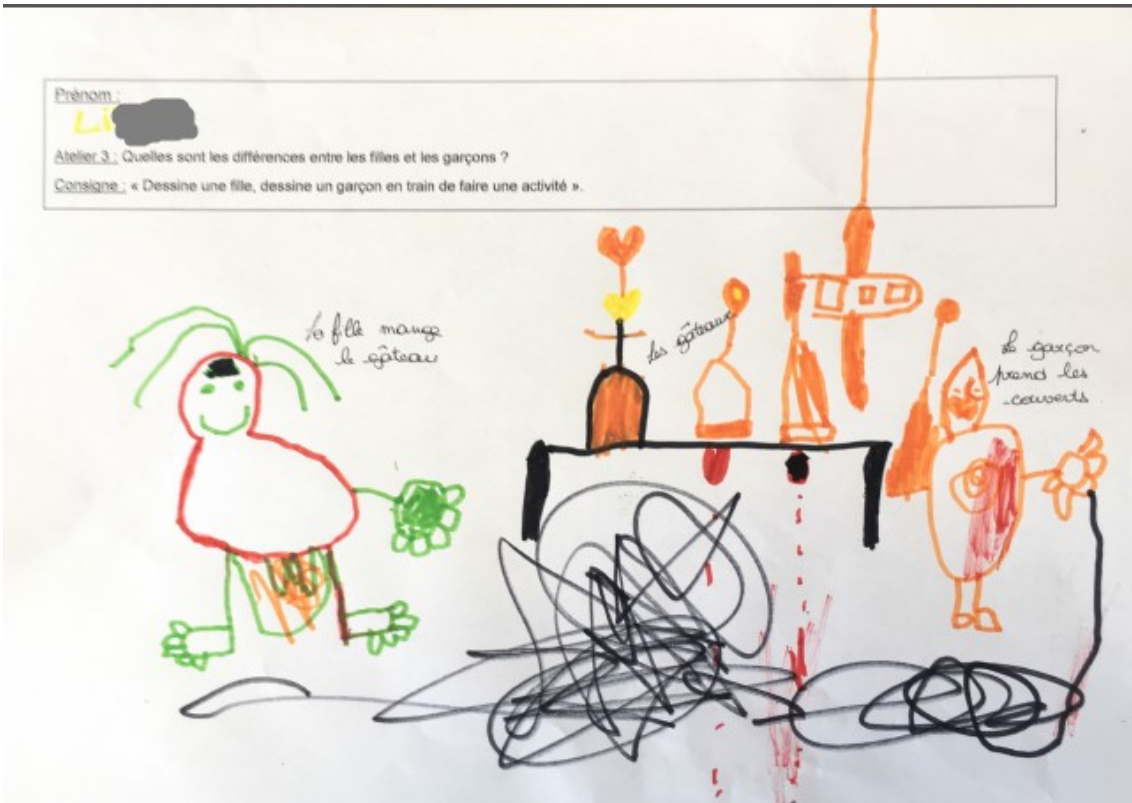


Ils ne sont plus amoureux.
Ils se séparent.

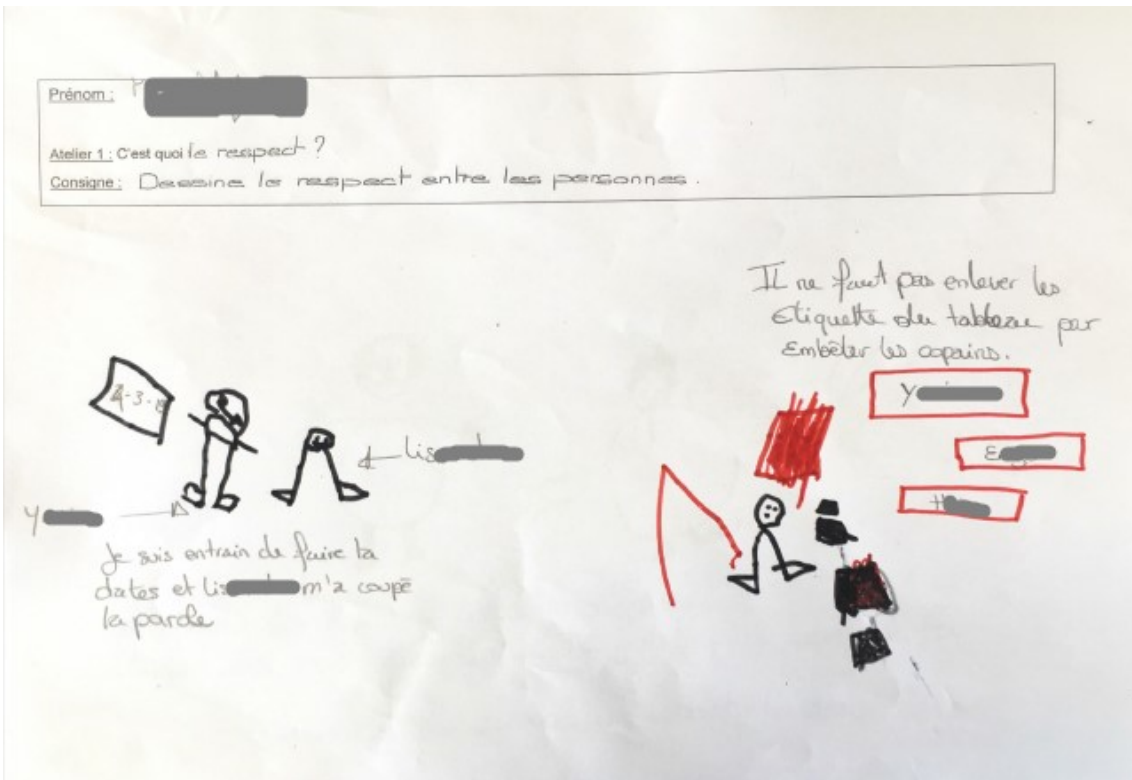
Coeur brisé / fleur brisée.

- Atelier 3 : Les différences





- Atelier 4 : Le respect



Prénom : [redacted]

Atelier 1 : C'est quoi le respect ?

Consigne : Dessine le respect entre les personnes .



L'enfant coupe la paxole à la maitresse.
La maitresse lui explique qu'il ne faut pas couper la paxole.
Après, l'enfant demande la paxole en levant le doigt.

Prénom : [redacted]

Atelier 1 : C'est quoi le respect ?

Consigne : Dessine le respect entre les personnes .



On dessine et [redacted] dit :
" j'ai soif "
[redacted] va chercher de
l'eau pour [redacted]

Annexe 3 : Dessins finaux

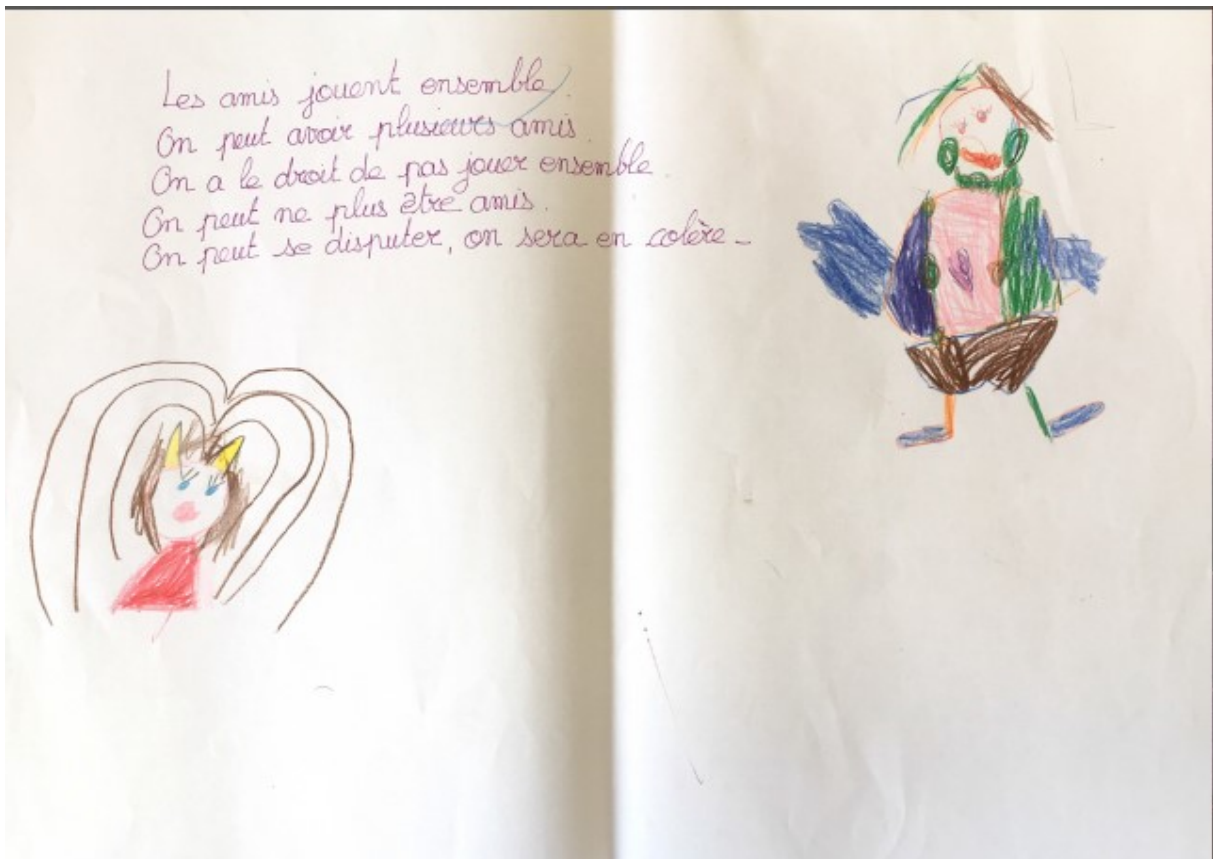
- Atelier 1 : L'amitié



- Atelier 3 : Les différences



- Atelier 4 : Le respect



Annexe 4 : Verbatims

- Atelier sur l'amitié

Retranscription débat philo « Amitié »

Lundi après-midi 28 janvier 2019

Maîtresse : on va commencer l'atelier philo

La maîtresse tape dans les mains.

Maîtresse (montre en même temps les dessins des élèves) : l'atelier philo est ouvert. Quand je taperai des mains ça voudra dire que l'atelier philo est terminé. Vous vous rappelez, ce matin, on a un petit peu parlé de c'est quoi un ami et on a dessiné des amis en train de faire une activité ensemble. On a des amis qui sont en train de jouer à la balançoire, au toboggan, à cache-cache. On voit des amis qui sont dans la maison, dans le jardin. On voit des amis qui sont tout contents et qui font des sourires tous ensemble. J'ai des petites questions à vous poser. Vous écoutez bien ? Pour vous c'est quoi un ami ? J, c'est quoi pour toi un ami ?

J : c'est pour être content

Maîtresse : est-ce que tu peux répéter plus fort ?

J : pour être ami et jouer à la balançoire, au toboggan

Maîtresse : d'accord, H. LT, c'est quoi un ami ?

H. LT : si on se sépare ce n'est pas grave

Maîtresse : Lis quand on lève le doigt, on attend qu'on nous donne la parole. Tu disais quoi H. LT ? Tu peux répéter mais plus fort.

H. LT : si on se sépare ce n'est pas grave

Maîtresse : ça veut dire quoi ? Tu veux dire quoi par on se sépare ?

H. LT : on est plus l'ami d'un autre

Maîtresse : des amis, ils peuvent ne plus être amis ?

Ensemble : oui

Maîtresse : vous êtes tous d'accord avec ça ? Lis ? Quand on est amis, on est amis pour toujours ?

Ensemble : oui / non

H. L : on peut jouer à la balançoire, au toboggan, on s'invite à son anniversaire. On peut jouer au foot et au skateboard.

Maîtresse : si j'ai bien entendu tout le monde, avec des amis on peut faire pleins d'activités : jouer à la balançoire, jouer au foot, faire du skate. Mais certains pensent que des fois on peut plus être amis. Et il y en a d'autres qui ne sont pas d'accord avec ça. J elle dit on peut trouver d'autres amis, comment on trouve d'autres amis ? Y ?

Y : il faut les chercher et après on va demander s'il veut être notre copain. S'il dit non on va voir quelqu'un d'autre.

Maîtresse : alors pour voir un copain, on les cherche....

Y : s' il dit non, on demande à quelqu'un d'autre

Maîtresse : est-ce qu'on peut forcer quelqu'un à être notre ami ?

Ensemble : Non

Maîtresse : oui mais là c'est H qui a levé la main.

H. L : par exemple F qui dit oui ?

Maîtresse : par exemple tu demandes a F et il te dit oui c'est ça ? Donc là c'est ton ami ?

H.L : F pour l'instant c'est le copain de M.

Maîtresse : donc ce n'est pas ton copain pour l'instant. Et si tu veux que ça devienne ton copain qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce que tu vas faire ?

H.L : je vais lui demander

Maîtresse : d'accord. Et toi C comment tu trouves des copains ? Est-ce qu'on peut forcer un enfant à être son copain.

C : non

Maîtresse : et J. elle dit oui. Elle dit qu'on peut forcer un enfant à être son copain. Comment tu le forces J ?

J : on demande à quelqu'un si on peut jouer avec lui.

Maîtresse : et s' il te dit non ? S'il ne veut pas jouer avec toi, qu'est-ce que tu fais ?

J : moi je n'avais pas d'amis

Maîtresse : et tu te sentais comment ?

J : pas bien

Maîtresse : tu étais triste ou tu étais en colère ?

J : J'étais triste

Maîtresse : qu'est-ce que tu voulais dire E. ?

E : quand on est copain, on ne se donne pas les coups de poings quand on dit non.

Maîtresse : E dit quand on n'a pas envie de jouer avec un copain, le copain ne doit pas nous donner des coups de poings. Est-ce qu'on a le droit de ne pas vouloir jouer avec son copain ?

Ensemble : oui / non

Maîtresse : ah, vous n'êtes pas tous d'accord. C elle a dit qu'on a le droit de ne pas toujours vouloir jouer avec ses copains.

Ensemble : brouhaha, tout le monde donne son avis.

Maîtresse ramène le calme dans la classe.

Maîtresse : C tu peux expliquer pourquoi ?

C : parce qu'on peut avec d'autres copains.

Maîtresse : parce qu'on peut avoir d'autres copains comme amis et à ce moment-là tu voudrais aller jouer avec eux aussi ?

C. dit oui de la tête

Maîtresse : J, toi, tu n'étais pas d'accord. Explique-nous

J. part sur un autre sujet de conversation ... la maîtresse la ramène dans l'atelier philo.

Maîtresse : là on ne parle pas de la date J, là je te demande : est-ce que quand on est ce que quand on est amis on est obligé de jouer ensemble ?

J : non

Maîtresse : H. LT ?

H.LT : la prochaine fois, je vais demander à mon papa d'aller dans le magasin de téléphones et de voitures pour choisir quel téléphone je vais prendre après pour le collège.

Maîtresse : là, on ne parle pas des téléphones, je te demandais H. LT est ce qu'on a le droit de forcer les copains à jouer avec nous ? Est-ce qu'on a le droit de ne pas jouer avec ses copains ?

H.LT : on n'a pas le droit de donner un coup de poing avec le tee-shirt tout enflé sur son bras

Maîtresse : je crois qu'on est tous d'accord, on n'a pas le droit de taper ses copains.

Ensemble : brouhaha

H.LT : si on donne un coup de poing sur les lunettes, ça fait mal.

Maîtresse : oui mais de toute manière est ce qu'on a le droit de taper les autres enfants ?

Ensemble : non

Maîtresse : donc on n'a pas le droit de taper aussi ses amis. Et ça sert à quoi un ami ?

H.LT : un ami ça sert à s'amuser

Maîtresse : Lis, ça sert à quoi un ami ?

Lis : ça sert à jouer avec lui, on peut jouer au toboggan, à la balançoire, au tourniquet, au trampoline

Maîtresse : E, ça sert à quoi un ami ?

E : ça fait tout le temps des gâtés

Maîtresse : est-ce qu'un ami peut tout le temps se faire des gâtés ?

Ensemble : oui

Maîtresse : à quel moment par exemple ?

Ensemble : dans la cour, moi je fais un câlin à C.

H.LT : on ne peut pas se serrer très fort avec les doigts et la coller tout le temps.

Maîtresse : je suis d'accord avec toi. Est-ce que vous êtes d'accord avec H.LT ? Est-ce que l'on peut forcer un copain à faire un câlin ?

Ensemble : non

H.LT : Mais il y en a qui se collent à C.

Maîtresse : qu'est-ce que tu veux dire dans il y en a qui se collent à C. ?

H.LT : il y a Lo, E, J qui se collent à C..

Maîtresse : et C comment elle se sent ?

Ensemble : elle ne se sent pas bien

Maîtresse : tu peux dire C pourquoi tu ne te sens pas bien quand les enfants se collent à toi ? Non tu ne trouves pas les mots ? Si vous avez tout le temps des copains qui se collaient à vous, comment vous vous sentirez ? Y comment tu te sentirais si tu avais toujours des copains qui se collaient à toi ?

Y : je ne serais plus ses copains !

Maîtresse : et toi Lis ? Comment tu te sentirais ?

Lis : pas bien

Maîtresse : et toi St. ? Si tu avais des enfants qui voulaient te forcer à jouer avec eux, comment tu te sentirais ? Ça te ferait plaisir, pas plaisir ?

Silence....

Maîtresse : tu ne sais pas. Et toi H.LT : quand on dit que c'est plus mon copain, je vais rester tout le temps dans ma maison, je vais plus sortir.

Maîtresse : toi tu voudrais plus sortir c'est ça ?

H.LT : je voudrais sortir pour faire de la batterie par exemple

Maîtresse : J qu'est-ce que tu voulais dire ?

J : Lo. elle est méchante avec E

Maîtresse : tout à l'heure vous avez dit qu'on fait pas mal à ses copains. Si on veut terminer notre atelier, vous allez dire chacun à votre tour, qu'est-ce qu'un ami. Vous allez dire pour moi un ami c'est ... H. LT pour toi c'est quoi un copain ?

H.LT : moi je veux être le copain de personne

Maîtresse : toi tu ne veux pas avoir de copain ? Ah si ? Mais alors c'est quoi pour toi un copain H.LT ?

H.LT : Ly c'est mon copain

Maîtresse : Y, pour toi c'est quoi un copain ?

Y : un copain c'est que si on m'embête alors c'est plus mon copain, s'il veut que je joue avec lui alors je joue avec lui. S'il ne veut pas que je joue avec lui alors je ne joue pas avec lui. S'il veut qu'on joue ensemble alors je joue avec celui qui me demande de jouer avec moi et je vais dire oui ?

Maîtresse : H. L, pour toi c'est quoi un copain ?

H. L : s'il me tape je vais le dire à la maîtresse.

Maîtresse : mais c'est quoi un copain ? Qu'est-ce qu'il faut qu'il fasse pour être un copain ?

Accident de Li, tomber de la chaise, petite pause

H.L : s'il ne veut pas jouer avec moi ce n'est pas grave.

Maîtresse : un copain, il n'est pas obligé de jouer avec toi tout le temps. J c'est quoi pour toi un copain ou une copine ?

J : par exemple E il m'avait fait mal, il m'avait griffé et je suis allée tout dire et je pleurais

Maîtresse : là tu ne réponds pas à ma question. Je te demande c'est quoi un copain. Qu'est-ce que tu fais avec un copain ?

J : des fois je joue avec M, Lo, A on joue à cache-cache

Maîtresse : d'accord. Et toi C c'est quoi pour toi un copain ? C'est une personne avec qui tu fais quoi ?

C : E, des fois on joue à trappe trappe.

Maîtresse : d'accord, c'est des copains avec qui tu joues à trappe trappe.

Maîtresse : Li, c'est quoi un copain ? (silence) qu'est-ce que tu fais avec tes copains ? Avec Ly, avec H.L, avec T ? Qu'est-ce que vous faites ensemble ? Vous êtes copains, Oui ? Qu'est-ce que vous faites ensemble ? Vous jouez ? Oui ? Et toi Li ? Qu'est-ce que tu fais avec ta copine ?

Li : on joue à cache-cache, on joue à tout.

Maîtresse : et est-ce que vous vous racontez des choses ?

Li : on va au toboggan, on va au tourniquet.

Maîtresse : vous jouez qu'ensemble. C'est ça ?

L'élève acquiesce de la tête.

Maîtresse : St, qu'est-ce que tu fais avec ta copine, tes copines ou tes copains ?

St : je joue aussi

Maîtresse : et toi Lis tu fais quoi avec ton copain ?

Lis : je joue avec Y, on joue au foot dehors, tous les deux. On avait joué au tigre et c'était moi qui le dressais.

Maîtresse : est ce qu'il vous arrive de vous disputez ?

Ensemble : Non, jamais.

Maîtresse : jamais ???

Y : on serait copain pour toute la vie, même en CP.

Maîtresse : même quand vous serez au CP, vous serez toujours copain. Et toi E, c'est quoi une copine pour toi ?

E : une copine c'est... C elle joue avec moi, Lo et J elles nous embêtent et elles ne veulent pas.

Maîtresse : elles ne veulent pas quoi ?

C : nous lâcher

Maîtresse : parce que pour toi tu dois rester tout le temps toute seule avec Camille ?

E : non

J : E. avant, elle avait fait....

E : c'est elle qui a triché....

Règlement de compte entre filles. La maîtresse élève la voix pour stopper la dispute et continuer le débat.

Maîtresse : est-ce qu'on a le droit d'avoir plusieurs amis ?

E : oui mais J elle ne lâche pas C. moi je lâche C, et L elle lâche C.

Maîtresse : là on ne parle pas de C, on parle en règle générale ? Est-ce qu'on a le droit d'avoir plusieurs amies ? Et toi Su, c'est quoi pour toi un copain, une copine ?

Su : c'est jouer ensemble.

La maîtresse tape des mains.

Maîtresse : allez on arrête là l'atelier.

- Atelier sur l'amour

Retranscription atelier philo « amour »

Lundi après-midi 4 février 2019

Petit rappel des règles

Maîtresse : cet après-midi je vais vous ressortir des dessins, vous allez me dire ce dont vous vous rappelez. La pour le moment vous regardez juste. (*Elle montre les dessins*). Est-ce que vous vous rappelez ce qu'on avait dû dessiner ? Lis. ?

Lis : en fait, on a dessiné des amoureux.

Maîtresse : vous aviez dessiné des amoureux. Je vous avais posé une question. C'était : c'est quoi un amoureux. Et vous m'aviez fait les dessins pour me parler des amoureux. Aujourd'hui on va parler des amoureux, de c'est quoi un amoureux, c'est quoi l'amour dans l'atelier philo. Vous vous rappelez ce que c'est un atelier philo ?

Ensemble : oui / moi je ne me rappelle plus.

Maîtresse : J. tu te rappelles ? Alors c'était quoi un atelier philo ?

J : c'est des copains qui...

Maîtresse : ce n'est pas la question. Ce moment où on est tous en cercle, c'est pour faire quoi ? Y. ?

Y. : c'est pour parler des amoureux.

Maîtresse : c'est pour parler tous ensemble. Vous vous rappelez quelles sont les règles pour parler tous ensemble. Lis. ?

Lis : lever le doigt

Maîtresse : oui, il y avait lever le doigt. Li. ?

Li : ne pas taper

Maîtresse : alors oui ça ce sont les règles en général mais quand on est en atelier philo ? Su. ?

Su : ne pas couper la parole.

Un enfant : pas le droit de se mordre.

Maîtresse : St. ?

St : parler avec les autres.

Maîtresse : oui on va parler avec les autres.

Un enfant : faut pas couper pas la parole.

Maîtresse : on ne coupe pas la parole.

Un élève : on lève le doigt.

Maîtresse : on lève le doigt pour parler. Et qu'est-ce qu'on fait ? On lève juste le doigt ou faut attendre quelque chose ? H. LT ? Lève le doigt Lis.

H. LT : et aussi il faut maîtresse. Il ne faut pas attendre que toute la famille parte. Il ne faut pas déchirer tout ce qu'on a fait.

Maîtresse : D'accord, E. tu peux t'asseoir stp. Lis. ?

Lis. : on écoute les autres.

Maîtresse : on écoute les autres, on ne coupe pas la parole, on lève le doigt et on attend d'avoir la parole pour parler. Y. ?

Y : c'est quoi ?

Maîtresse : ce n'est pas la question. Allez, vous êtes prêt ? On ouvre cet atelier philo ?

Ensemble : oui !!

Début de l'atelier philo

La maîtresse tape dans les mains.

Maîtresse : l'atelier est ouvert. La question aujourd'hui c'est : c'est quoi un amoureux ?
Lis. ?

Lis : un amoureux c'est, on se marie, on a un bébé et après....

Maîtresse : donc tu nous dis Lis. Qu'être amoureux c'est se marier et avoir des bébés. Et ça on peut le faire quand on est petit ou quand on est grand ?

Lis : quand on est grand et qu'on est des adultes.

Maîtresse : quand on est des adultes on peut se marier et avoir des bébés. E. ?

E : c'est des amours. Les papas et les mamans, c'est des amoureux.

Maîtresse : d'accord, les mamans et les papas se sont des amoureux. Y. ?

Y : ils se font des bisous sur la bouche.

Maîtresse : ils se font des bisous sur la bouche. Su. ?

Su. : il donne une bague à une princesse.

Maîtresse : aaaah...

Elève : à la mariée !!

Maîtresse : ah on lève le doigt. C'est quoi pour toi des amoureux Li. ?

Silence

J : les amoureux ils vont au restaurant.

Maîtresse : les amoureux ils vont au restaurant. Oui d'accord. J., tu n'as pas levé le doigt ma grande.

Li : se séparer.

Maîtresse : tu as dit quoi Li, je n'ai pas entendu.

Li : se séparer.

Maîtresse : ah, des amoureux peuvent se séparer. H.LT ?

H.LT : en fait, moi mon papa il a dit que quand j'étais petit, j'escalais le lit et que j'avais cassé le lit parce que je l'avais mis dans l'escalier...

Maîtresse : là tu ne me réponds pas à la question. On réfléchit à c'est quoi des amoureux ? Réfléchis et quand tu as une idée, tu lèves le doigt. Lis. ?

Lis : j'ai déjà réfléchi et le papa il donne une fleur, il donne une bague à la maman.

Maîtresse : d'accord, Y. ?

Y : moi ma maman et mon papa ils sont séparés.

Maîtresse : d'accord. J., qu'est-ce que tu voulais dire ?

J : qu'on peut faire des câlins et des bisous.

Maîtresse : les amoureux peuvent se faire... les garçons vous avez entendu ? Li, H.LT vous avez entendu ? J. elle a dit...

Lis (interrompt) : des câlins et des bisous.

Maîtresse : Lis., là tu me coupes la parole. Ils peuvent se faire des câlins et des bisous. Si j'ai bien compris, vous m'avez dit, les amoureux ils sont adultes, ils peuvent se marier, avoir des bébés. L'homme ou le garçon il offre une bague et des fleurs à la femme. Ils peuvent aller au restaurant et ils peuvent se séparer. Et les enfants ils n'ont pas le droit d'être amoureux ?

Ensemble : si.

Maîtresse : H.LT, est ce que les enfants ils ont le droit d'être amoureux ?

H.LT : non.

Maîtresse : non ?

Brouhaha : oui, non, si ...

Maîtresse : J., est ce que tu es d'accord ? Hop, vous ne levez pas le doigt ! J., est ce que les enfants ils peuvent être amoureux ?

J : oui.

Maîtresse : L, est ce que les enfants ils ont le droit d'être amoureux ?

L : oui.

Maîtresse : Oui ? Ils peuvent être amoureux de qui les enfants ?

Brouhaha : des garçons, des filles, des garçons

Maîtresse : alors les filles elles peuvent être amoureux des garçons c'est ça ? L. ? Je ne t'ai pas donné la parole J. Lis. ?

Lis : le mari il donne la bague à la mariée.

Maîtresse : assieds-toi E. Non mais là on parle des enfants Lis.

Lis : oui ils peuvent être amoureux.

Maîtresse : les enfants ils peuvent être amoureux ? D'accord. N'importe quand on peut être amoureux ? Quand on est tout petit on peut être amoureux ?

Elève : non.

Lis : quand on est bébé non.

Maîtresse : est-ce que à la maternelle on peut être amoureux ?

Ensemble : oui.

Maîtresse : Su, qu'est-ce que tu en penses toi ? Non, à la maternelle on ne peut pas être amoureux ? Et toi H.L ?

H.L : on peut être amoureux et aussi on ne peut pas être amoureux si quelqu'un ne veut pas et si quelqu'un veut on peut être amoureux.

Maîtresse : c'est intéressant ce qu'il a dit H.L. Est-ce que tout le monde a entendu ? H.L il a dit, on peut être amoureux si l'autre enfant il a envie d'être amoureux. Par contre, on ne peut pas être amoureux si l'autre enfant ne veut pas. Li, qu'est-ce que tu en penses toi ? Tu es d'accord avec H.L ? Tout le monde est d'accord avec H.L ?

Ensemble : oui.

Brouhaha : moi je suis amoureux de personne... moi aussi

Maîtresse : d'accord. Quand vous me dites que l'on peut être amoureux d'un autre enfant, ça veut dire quoi ? Est-ce qu'on a le droit de forcer un autre enfant à être amoureux ?

Ensemble : non.

Maîtresse : St. ?

St. : non, c'est que si l'autre il veut.

Y. pleure car mal au pied, maîtresse intervient... pause

Maîtresse : ma question c'était est ce que l'on peut forcer un autre enfant à être amoureux ? E. ?

E. : non.

Maîtresse : pourquoi on n'a pas le droit ?

E : parce que sinon ils ne veulent pas et ils ne sont pas content.

Maîtresse : J. ?

J : et bah mon papa, il y a pleins de filles et il y a que les filles qui sont collées à mon papa maman elle dit.

Maîtresse : d'accord. Li. ?

Li : la fille, elle peut donner des claques.

Maîtresse : pourquoi elle peut donner des claques la fille ? A qui ?

Li : si le garçon il force.

Maîtresse : c'est vrai, ça peut arriver. Qu'est-ce que vous en pensez-vous ?

Y : les garçons, ils peuvent insulter les femmes.

Maîtresse : pourquoi ils peuvent insulter les femmes ? Ils ont le droit ou pas ?

Y : il peut le forcer et la dame elle n'a pas envie.

Maîtresse : d'accord.

St : forcer le garçon.

Maîtresse : mais forcer à faire quoi St. ?

Stella : à la forcer à se marier.

Maîtresse : tout à l'heure vous avez dit qu'on n'a pas le droit de forcer quelqu'un à être amoureux. Est-ce qu'on a le droit de forcer une autre personne de se marier avec elle ?

Brouhaha : non.

Maîtresse : dis-lui plutôt non Lis. Parce que ça on ne comprend pas. On lève le doigt et on dit. Y. ?

Y : moi, mon papa on est allé quelque part et il y a quelqu'un qui l'a insulté.

Maîtresse : d'accord, mais là on revient sur le sujet des amoureux ? Et il y a les enfants qui m'ont dit que les enfants ils pouvaient se séparer. Pourquoi ils se séparent des fois les amoureux ?

Brouhaha

Maîtresse : on lève le doigt. Li ?

Li : parce qu'ils se disputent.

Maîtresse : oui, E. ?

E : en fait ils se disputent et ils ne sont pas d'accord.

Maîtresse : d'accord, Y. ?

Y : ils peuvent se disputer parce que si le garçon il force la femme à être bah la femme elle a lui donner une claque.

Maîtresse : est-ce que à chaque fois qu'on se dispute on se sépare et on est plus amoureux ? C. ?

C : on peut être juste en colère.

Maîtresse : et les enfants est ce qu'ils ont le droit de ne plus être amoureux ?

Ensemble : oui !

Maîtresse : il y a qu'H.LT qui lève le doigt pour le moment. Tu voulais dire quoi H.LT ?

H.LT : il marmonne dans sa barbe.

Maîtresse : tu veux plus parler ? D'accord. Est-ce que les enfants peuvent ne plus être amoureux ?

Un élève : des fois oui et des fois non.

Maîtresse : c'est quand qu'ils ne peuvent plus être amoureux ?

Un élève : des fois, le garçon donne une claque à la fille et elle va le dire à la maîtresse.

Maîtresse : c'est déjà arrivé ça ? Qu'une fille soit plus amoureuse et que le garçon lui a donné une claque ? E ?

E : ils n'ont pas le droit de donner une claque parce que ce n'est pas gentil.

Maîtresse : est ce que les filles elles ont le droit de donner des claques aux garçons et est-ce que les garçons ils ont le droit de donner des claques aux petites filles ?

Ensemble : non.

Maîtresse : Su. ?

Su : si la fille elle lui donne une claque elle est toute rouge dans sa joue.

Maîtresse : oui, St ?

St : après la maîtresse elle va aller le dire aux parents.

Maîtresse : oui, H.LT ?

H.LT : les parents ils n'ont pas le droit d'être plus amoureux et les enfants oui.

Maîtresse : H.LT nous dit les parents n'ont pas le droit de ne plus être amoureux mais les enfants oui. Est-ce que vous êtes d'accord avec H.LT ? C ?

C : oui.

Brouhaha : moi je suis d'accord avec C. Moi je suis d'accord avec C. et H.LT Et moi aussi je suis d'accord avec C.

Maîtresse : comment on sait qu'on est amoureux ? Lève le doigt Li. Oui Li ?

Li : parce qu'on le dit.

Maîtresse : on le dit à qui ?

Li : a une personne.

Maîtresse : d'accord. Su. ?

Su : la fille elle va lui donner une claque.

Maîtresse : la question que je vous pose est comment on sait quand on est amoureux. Comment on s'en rend compte ? H.L ?

H.L : on le dit à quelqu'un.

Maîtresse : on le dit à une autre personne. C. ?

C : on lui fait des câlins.

Maîtresse : vous avez d'autres idées ? Comment on sait qu'on est amoureux ? J. ?

J : amoureux, et bah le garçon il va acheter une robe à la madame, un collier, un sac.

Maîtresse : ah il lui offre des cadeaux. Su. ?

Su : il va lui acheter des talons.

Maîtresse : D'accord. Est-ce que dans notre corps il se passe quelque chose. Par exemple vous êtes amoureux d'un petit garçon, d'une petite fille, est ce qu'il se passe quelque chose dans votre corps, quand vous la voyez, quand vous le voyez. H.LT ?

H.LT : une fille et le garçon qui est grand ils ne peuvent pas être amoureux.

Maîtresse : ça on en reparlera. Mais comment on sait qu'on est amoureux ? Est-ce qu'il se passe quelque chose ? Li. ?

Li : on peut avoir les joues rouges.

Maîtresse : ah (cris de joie) ! On peut avoir les joues rouges quand on est amoureux. On peut rougir.

J : on fait des cœurs

Maîtresse : ah (2^{ème} cris de joie) ! J., elle a fait des cœurs avec les doigts. On fait des cœurs avec les doigts quand on est amoureuse ?

J : les yeux ils font des cœurs

Maîtresse : oh carrément les yeux se transforment en cœur !! D'accord.

Elève : moi aussi. Des fois.

Maîtresse : est ce qu'il y en a qui ont le cœur qui bat vite ?

Ensemble : oui !!

Maîtresse : C. toi ça t'arrive ? Lis, Su, J, L aussi.

Brouhaha entre les élèves.

Maîtresse : écoutez Y.

Y : Tom et Jerry il avait le cœur, on avait vu que le cœur il faisait comme ça.

Maîtresse : oui c'est vrai, dans les dessins animés on a vu que le cœur il sort et il tape pour montrer qu'il bat vite. Est-ce que vous avez d'autres choses qui vous arrivent quand vous êtes amoureux ? Li. ?

Li : on peut avoir les yeux bleus.

Maîtresse : C ?

C : les yeux qui brillent

Maîtresse : d'accord. Su. ? L. et J. ce n'est pas le moment de se coiffer.

Su : acheter une robe qui brille.

Maîtresse : pour finir cet atelier je vais vous poser à chacun une question. La question s'est « c'est quoi un amour ». Vous allez me répondre, pour moi un amoureux c'est. On commence par Li. On va faire dans l'ordre.

Li : se faire des bisous sur la bouche.

Maîtresse : d'accord. H.LT c'est quoi pour toi un amoureux ?

H.LT : il y en a qui ont des cheveux multicolore.

Maîtresse : d'accord mais c'est quoi pour toi un amoureux ?

H.LT : je ne sais pas.

Maîtresse : d'accord. Lis. c'est quoi pour toi un amoureux ?

Lis : il faut se marier, faire des bébés après on peut se séparer parce qu'on se dispute. Aussi on peut mettre des claques.

Maîtresse : là on ne parle pas de ça, on parle juste des amoureux. Lis si par exemple les amoureux ils se séparent parce qu'ils s'aiment plus est ce qu'ils peuvent retomber amoureux d'une autre personne ?

Lis: non ils peuvent rester amoureux mais en se séparant.

Maîtresse : d'accord. C. ? C'est quoi pour toi un amoureux ?

C. : (pas compris)

Maîtresse : d'accord. Su. c'est quoi pour toi un amoureux ?

Su : elle peut lui faire un bisou.

Maîtresse : peut faire un bisou. L. c'est quoi pour toi un amoureux ?

L. : la fille elle peut apporter une couronne et un collier.

Maîtresse : J. c'est quoi pour toi des amoureux ?

J : dans les dessins animés il y a des papas et des mamans ils sont des supers héros et ils ont des bébés.

Maîtresse : c'est ça pour toi des amoureux ? Des super héros qui vont s'aimer et avoir des bébés. D'accord. H.L c'est quoi pour toi des amoureux ?

H.L : on a le droit de se séparer.

Maîtresse : à quel moment on a le droit de se séparer ? Quand on s'aime plus ? Quand on a plus envie d'être ensemble. Oui c'est vrai.

Un élève : il faut trouve un autre amoureux.

Maîtresse : Y. c'est quoi pour toi un amoureux ?

Y : un amoureux pour moi c'est quand on se fait des bisous sur la bouche et qu'on fait des câlins et qu'on se marie.

Maîtresse : d'accord. (*La maîtresse tape dans les mains*). Allez, on arrête l'atelier pour aujourd'hui.

- Atelier sur les différences

Retranscription atelier philo « Les différences »

Lundi après-midi 4 février 2019

Maîtresse : on va commencer l'atelier philo. Est-ce que vous vous rappelez les règles ?

Un élève : Ne pas taper

Maîtresse : alors Lis ?

Lis : en fait on lève le doigt pour prendre la parole et aussi quand on est à côté on ne frappe pas, on ne donne pas des coups de poings, des coups de pieds.

Maîtresse : Mais ça c'est les règles de tout le temps, là c'est les règles de l'atelier philo. Vous avez dit on lève le doigt pour demander la parole. Qu'est-ce qu'on doit faire d'autre J ?

J : on lève le doigt pour parler.

Maîtresse : Oui, on lève le doigt quand on veut parler. Lis ?

Lis : et aussi la maîtresse il faut qu'elle nous interroge, et aussi nous interroger pour parler.

(Li et L rappelés à l'ordre.)

Maîtresse : Oui je vous donne la parole. Une autre règle je vais vous la rappeler... Su vient t'asseoir là, décalez-vous. On écoute les copains. Et quand je dis on écoute, on écoute vraiment, pour ne pas dire la même chose. On peut compléter ce que les copains ils disent. On écoute bien, on est attentif, on est concentré à ce qu'on fait. On ne joue pas avec les manches de son pull, n'est-ce pas Li ? Et vous ne parlez pas entre vous, d'accord ? Est-ce qu'on est obligé de parler si on n'a pas envie ?

Lis : non

Maîtresse : aujourd'hui, l'atelier philo c'est sur les différences entre les filles et les garçons. On ouvre l'atelier philo ?

Ensemble : oui !!

La maîtresse tape dans ses mains.

Maîtresse : L'atelier philo est ouvert. Alors quelles sont les différences entre les filles et les garçons ? Lis ?

Lis : En fait, les filles elles n'ont pas de zizi et les garçons n'ont pas de zézettes.

Maîtresse : est-ce que vous êtes tous d'accord avec ça ? Est-ce que c'est une différence entre les filles et les garçons ? Les garçons ont un zizi et tu nous as dit Lis...

Lis : Les filles ont une zézette.

Maîtresse : Et les filles ont une mounette. Ou un autre nom, c'est vrai qu'il y a plusieurs noms.

Maîtresse : Est-ce que ça c'est une grosse différence entre les filles et les garçons. J ?

Ensemble : Oui !!

Maîtresse : ah j'ai donné la parole à J.

J : euh ben ...

Maîtresse : Est-ce que tu es d'accord avec Lis ou pas ?

J : Oui

Maîtresse : Et les autres ? Est-ce que vous êtes d'accord ? Est-ce que c'est une différence entre les filles et les garçons ?

Ensemble : Oui !!

Maîtresse : assieds-toi correctement Li, tu vas tomber.

St : maîtresse, je peux enlever mon pull ?

Maîtresse : Oui. Lis a dit : les garçons ont un zizi les filles ont une mounette. Il disait que c'était la différence.

Lis : ah non j'avais dit, les filles n'ont pas de zizi et les garçons n'ont pas de mounette.

Maîtresse : Ah d'accord. Est-ce que dans nos corps il y a d'autre différence au niveau de nos corps ? Est-ce qu'il a des choses qui sont différentes entre le corps des garçons et le corps des filles ? Su ?

Su : *silence*

Maîtresse : C ?

C : Les filles peuvent porter des soutiens gorges et pas les garçons.

Maîtresse : Les filles peuvent porter des soutiens gorges et pas les garçons. Lis ?

Lis : Les filles n'ont pas de cheveux courts et les garçons ils n'ont pas de cheveux longs.

Maîtresse : Vous êtes tous d'accord avec ça !

Ensemble : Non !! Oui !!

Maîtresse : Ah, levez le doigt. Vous êtes tous d'accord avec ça ? E ?

E : Les garçons peuvent avoir les cheveux longs.

Maîtresse : oui, qui est d'accord avec E ?

Ensemble : Moi !!

Maîtresse : C, J, St et Su sont d'accords et Li qu'est-ce que tu disais ?

Li : Moi, mon papa il avait les cheveux longs.

Maîtresse : Son papa avait les cheveux longs. Et son papa c'est une fille ou un garçon ?

Ensemble : C'est un garçon.

Maîtresse : C'est un garçon oui, un homme.

Lis : Mon père avant, il avait les cheveux très longs et bouclés.

Maîtresse : D'accord, alors on a un problème. Pour Lis, les filles ne peuvent pas avoir les cheveux courts et les garçons ne peuvent pas avoir les cheveux longs.

Lis : En fait, les garçons peuvent avoir les cheveux longs et il y a des filles qui peuvent avoir les cheveux courts.

Maîtresse : ah, tu changes d'avis alors ?

Lis : oui

Maîtresse : d'accord. Su ?

Su : Les garçons ils ont une boucle d'oreilles et les filles en ont deux.

Maîtresse : Est-ce que les bijoux sont portés seulement par les femmes ? Ou les garçons peuvent aussi porter des bijoux ?

Brouhaha

Maîtresse : alors, vas-y St ?

St : Les garçons aussi peuvent porter des bijoux.

Maîtresse : J et Su il faut attendre votre tour de parole. Vous levez le doigt. J ?

J : Des fois il y a des garçons qui portent des bracelets ou des boucles d'oreilles.

Maîtresse : D'accord. Su ?

Su : Les filles elles ont une bague et les garçons ils l'offrent. Les filles ont des boucles d'oreilles et des bracelets.

Intervention de J : Comme St.

Brouhaha

Maîtresse : Lis, qu'est-ce que tu voulais dire ?

Lis : En fait aussi les garçons peuvent porter des bagues. Mais pas de filles.

Maîtresse : de quoi, qu'est-ce que tu nous dis Lis ?

Lis : en fait les garçons ils peuvent porter des bagues mais pas de filles.

Maîtresse : les filles elles n'ont pas le droit de porter des bagues ?

Ensemble : Mais si.

Lis : Les garçons ne peuvent pas porter de bagues de filles.

Maîtresse : Mais si la bague elle lui plaît aux garçons ? Tu crois qu'il y a des bagues que pour les filles et des bagues que pour les garçons.

Intervention de St : C'est pour les filles et les garçons

Maîtresse : Attends St.

Lis : En fait les garçons ils ne prennent pas de bagues de filles et les filles elles ne prennent pas des bagues de garçons.

Maîtresse : Mais par exemple toi. Tu vas au magasin pour t'acheter une bague, une bague de garçon mais dans les bagues de filles il y en a une qui te plaît énormément.

Lis : Je ne la prends pas.

Maîtresse : Tu ne la prendras pas. Et toi H.LT ?

H.LT : Ma maman elle avait les cheveux courts.

Maîtresse : Oui la maman d'H.LT, elle a les cheveux courts. Alors vous voyez, si on revient juste aux cheveux. Le papa de Li, il avait les cheveux longs et la maman d'H.LT, elle a les cheveux courts. Si on revient aux bijoux. Est-ce que finalement les filles et les garçons peuvent porter des bijoux ?

Ensemble : Oui

Maîtresse : E ?

E : en fait, ma maman, le coiffeur lui avait coupé les cheveux et maintenant elle a les cheveux longs.

Maîtresse : D'accord. Maintenant, on arrête de parler des cheveux, on a parlé des bijoux et si on parle des habits ? C, est-ce que les garçons et les filles s'habillent pareils ? De la même manière ?

C : Non parce que les filles elles peuvent porter des robes mais pas les garçons.

Ensemble : Elle peut aussi porter des talons avec une robe. Mais les garçons non.

Maîtresse : St pourquoi tu dis que les garçons ne peuvent pas porter de jupes.

St : De talons

Maîtresse : ah, de talons pardon. Mais c'est Su qui a dit que les garçons ne pouvaient pas porter de jupes non ? Ah non c'est C pardon. C, pourquoi est-ce que tu dis que les garçons ne peuvent pas porter de jupes ?

C : silence

Maîtresse : Est- ce qu'il y a, dans des pays, des garçons qui s'habillent avec des jupes ? Vous connaissez ?

Ensemble : Noooooon... Ouiiiiiii

Maîtresse : Ah St, elle connaît.

St : Dans Rebelle il y a plein d'homme qui se mettent en jupe.

Maîtresse : Vous connaissez le dessin animé Rebelle ?

Elèves : Oui, c'est une princesse !! Il y a plein d'homme qui porte des jupes.

Maîtresse : Oui ces jupes s'appellent des kilts, les hommes en Ecosse, ils portent des kilts. Des kilts c'est des jupes avec des carreaux.

Li : comme mon tee-shirt.

Maîtresse : voilà, c'est le même tissu. Les hommes en Ecosse, ils portent des jupes. On a un problème là ça veut dire que les hommes peuvent porter des jupes.

Un élève : Oui

Rires de certains.

Maîtresse : Et oui, dans certains pays les hommes peuvent porter des jupes. Est-ce qu'il y a des activités différentes pour les filles et les garçons ? Ou tout le monde peut faire les mêmes activités ? Activités sportives par exemple. Jade ?

J : En fait, il y en a un qui prend un puzzle, il y en a un autre qui prend un puzzle, il y en a deux qui prennent des puzzles ...

Maîtresse : alors, je vais préciser ma question. Est-ce que par exemple il y a des sports justes pour les garçons et il y a des sports juste pour les filles ?

Intervention de St : il y a des sports pour les filles et pour les garçons.

Maîtresse : alors c'est bien St tu lèves le doigt mais tu n'attends pas que je te donne la parole et L tu voulais dire quelque chose ? Alors vas-y L.

L : C'est que les garçons ils font du sport.

Maîtresse : Et les filles elles ne sont pas de sport ? Est-ce que vous êtes d'accord avec L ? ou pas ?

Ensemble : Non.

Maîtresse : Alors St, qu'est-ce que tu voulais dire ?

St : les filles, elles peuvent faire aussi du sport.

Maîtresse : d'accord. Est-ce que, par exemple, les filles elles peuvent faire du rugby ou du foot ?

Ensemble : Oui !!!

Brouhaha, chacun parle de lui.

Maîtresse : Attends Lis, je sais que c'est frustrant mais les copains ils ont le droit de parler aussi. E qu'est-ce que tu voulais dire ?

E : en fait, j'ai mal... (*cinéma ?*)

Maîtresse : bon si tu as mal, on soignera après E... H.LT qu'est-ce que tu voulais dire toi ?

H.LT : Ma maman avant elle avait mis une chanson de sport et il fallait faire pareil.

Maîtresse : D'accord. Et toi J. Tu penses que les filles elles peuvent jouer au foot. Et au rugby par exemple.

J : Oui, ça peut.

Maîtresse : Et est-ce que les garçons, ils ont le droit de faire de la danse ?

Ensemble : non (J.) !!! Si si si (Lis)!!!

Maîtresse : alors Lis, tu n'es pas d'accord avec J.

Lis : Non, je ne suis pas d'accord avec J. Et aussi il y a des garçons qui font de la danse et aussi il y a des filles qui peuvent faire du foot ou du rugby. Moi, aussi dans mon foot, j'ai une fille qui s'appelle So...

Maîtresse : et qui fait du foot. D'accord. Et toi C qu'est-ce que tu voulais nous dire ?

C : Je fais de la danse et avec moi il y a des garçons.

Maîtresse : Tous les sports peuvent être pratiqués par des filles et par des garçons.

Ensemble : Oui

Maîtresse : Oui J ?

J : Des fois il y a des garçons et des filles qui n'ont pas la même voix.

Maîtresse : ah, J elle vient de relever quelque chose d'important. Est-ce que les garçons et les filles ont la même voix ?

Ensemble : Non !!

Un élève : Moi je n'ai pas la même voix que J. Oui.

Maîtresse : Quand vous êtes enfants c'est vrai que vos voix sont presque pareil. A quel moment ça change ? C ?

C : Quand on est des parents.

Maîtresse : Quand vous devenez des adultes ?

Ensemble : oui !!! (*Tout le monde donne son avis*)

Maîtresse : Vous parlez tous en même temps. Vas y St ?

St : Elle change notre voix.

Maîtresse : La voix de qui ?

St : De nous.

Maîtresse : des filles aussi ?

Ensemble : Oui.

Maîtresse : E ?

E : En fait mon papa c'est bientôt son anniversaire.

Maîtresse : Mais là on n'est pas en train de parler de l'anniversaire de ton papa, on est en train de parler de la voix qui change. Quand les filles deviennent des femmes la voix ne changent pas trop. C'est surtout la voix des garçons qui en devenant des hommes devient beaucoup plus grave. Vous allez voir vous les garçons quand vous allez devenir de grands ados d'un coup votre voix elle va devenir grave. Vous allez parler comme vos papas. Est-ce qu'il y a d'autres différences entre les filles et les garçons ? Est-ce qu'il y a des choses que les filles ne peuvent pas faire des métiers ? Est-ce que les filles et les garçons peuvent faire les mêmes métiers ? Est-ce que les garçons peuvent faire les mêmes métiers que les filles et les filles les mêmes métiers que les garçons ? Su ?

Brouhaha

Maîtresse : J, c'est Su !

Su : ils peuvent faire les mêmes métiers

Maîtresse : Li, toi tu en penses quoi... que les filles et les garçons peuvent faire les mêmes métiers.

Lis : oui

Maîtresse : L tu en penses quoi toi ? Tu penses que les filles et les garçons ils peuvent faire le même métier ?

L : moi oui

Maîtresse : Je vais vous donner un exemple. Est-ce que les filles peuvent être astronautes ? Monter dans une fusée et partir dans l'espace.

Ensemble : Oui

Maîtresse : Est-ce qu'une fille peut être pompier ?

Ensemble : Oui

Un élève : comme la maman de Lo.

Maîtresse : Oui la maman de Lo est pompier. Est-ce qu'une femme peut être militaire ?

Ensemble : Oui

Intervention de Lis : Ca veut dire être soldat de l'armée ou de la police.

Maîtresse : Oui, c'est ça. Est-ce qu'une femme peut travailler dans l'armée ou la Police ?

Ensemble : Oui

Brouhaha

Maîtresse : Une autre question, est-ce qu'une femme peut être présidente de la République ?

Ensemble : Oui !

Ensemble : ma maman travaille dans la police, il y a aussi un garçon qui est président c'est Macron...

Maîtresse : C'est un garçon, moi je demande est-ce qu'une femme pourrait être président de la République ?

Lis : Macron démission.

Maîtresse : E ?

E : j'ai mal au ventre.

Maîtresse : Tu peux aller aux toilettes. St qu'est-ce que tu voulais dire ?

St : Les filles aussi elles peuvent faire le travail.

Maîtresse : Et est-ce qu'un homme peut être couturier ?

Ensemble : Oui

Maîtresse : Coudre des belles robes.

Ensemble : Oui

Maîtresse : Oui St ?

St : Oui les hommes ils peuvent faire les couturiers.

Maîtresse : Vous en connaissez-vous des couturiers hommes ?

Ensemble : Oui

Un élève : Oui mon papa.

Maîtresse : Ton papa il fait de la couture, il te fait des habits.

Un élève : oui avec la peau des loups.

Maîtresse : d'accord. Lis ?

Lis : En fait moi une fois j'ai porté la robe de ma sœur.

Maîtresse : Ah, vous voyez tout à l'heure on se demandait si des hommes pouvaient mettre des jupes, Lis un jour il s'est habillé comme ça. Et toi H.LT qu'est-ce que tu voulais dire ?

H.LT : Ma maman c'est une maîtresse, elle est dans une école.

Maîtresse : Les enfants écoutaient H.LT là vous n'écoutez pas H.LT, H.LT il était en train de dire que souvent les maîtresses ce sont des femmes. Est-ce que vous avez déjà eu un maître ?

Un élève : Oui Dominique !

Brouhaha

Maîtresse : hé, s'il vous plait, les enfants, on écoute.

Maîtresse : Est-ce qu'il y a des hommes qui peuvent être cuisinier ?

Ensemble : Oui !!!

Maîtresse : Oui vous connaissez des hommes cuisiniers. Je vous donne un exemple, moi mon mari il fait à manger et je crois que le papa de Mae il est cuisinier aussi ?

Ensemble : oui, et le papa de J aussi

Maîtresse : Ton papa aussi J. Il fait quoi ton papa J ?

J : Oui, il signe des trucs.

Maîtresse : ah, il signe des trucs.

Brouhaha, la maîtresse s'arrête pour récupérer le silence.

Maîtresse : Est-ce que des femmes peuvent conduire des gros camions ?

Ensemble :

Oui

Maîtresse : oui E ?

E : Mon papa il est pâtissier.

Maîtresse : son papa, il est pâtissier il fait des gâteaux. Alors les femmes et les hommes peuvent faire les mêmes métiers. Est-ce que vous êtes tous d'accord avec ça ou pas ?

Ensemble : Oui

Maîtresse : H.LT tu es d'accord ?

H.LT : oui

Maîtresse : J tu es d'accord ?

J : oui

Maîtresse : E tu es d'accord ? Les hommes et les femmes peuvent faire le même travail ?

E : oui. Et mon papa avec moi il a fait un gâteau à la courge.

Maîtresse : D'accord, ah ben nous on aimerait bien goûter le gâteau à la courge.

Lis : Mais c'est un légume ! On ne peut pas faire de gâteau avec un légume !

Maîtresse : On en parlera une autre fois. Mais si, on peut faire des gâteaux avec des légumes. Alors on fait un petit bilan. Les garçons et les filles peuvent s'habiller de la même manière. Il y a des garçons qui peuvent mettre des jupes. Ils peuvent avoir les deux les cheveux longs ou les cheveux courts. Ils peuvent porter des bijoux ils peuvent avoir le même travail. Ils peuvent faire le même sport. Mais alors, il n'y a pas de différences entre les filles et les garçons ? J ?

St : Les filles elles peuvent mettre des ballerines et les garçons aussi.

Maîtresse : oui mais St, là j'ai donné la parole à J. J, tu as trouvé une différence alors entre les filles et les garçons ?

J : les garçons ils ne mettent pas de collants et les filles oui.

Maîtresse : oh, tu sais en Ecosse, quand il doit faire froid, les garçons ils doivent mettre des collants ou des grandes chaussettes. Est-ce que vous pensez à une différence ? Une différence entre les filles et les garçons ou les femmes et les hommes. H.LT ?

H.LT : je m'en souviens plus.

Maîtresse : tu ne t'en souviens plus. Alors on va faire un petit tour de table. Juste avant, St dis-nous ce que tu voulais dire.

St : Les filles elles portent des ballerines et les garçons non.

Maîtresse : Moi je pense qu'il y a des garçons qui peuvent porter des ballerines aussi.

Un élève : Mon papa il a piqué les ballerines de maman.

Maîtresse : ah, tu vois. C ?

C : les filles elles aiment bien mettre du vernis à ongles.

Maîtresse : moi, mes fils ils aiment bien mettre du vernis à ongles.

Brouhaha

Maîtresse : hop, j'attrape vos voix. On va finir la séance. J'ai besoin du silence. Est-ce qu'on a trouvé des différences entre les filles et les garçons ?

Ensemble : Oui !! Non !!

Maîtresse : ah bon ? Mais vous venez de me dire que les filles et les garçons pouvaient porter les mêmes habits, bijoux, les mêmes coiffures, faire le même sport, le même travail. Moi je ne vois pas de différence là ?

Un élève : si c'est une différence.

Maîtresse : là c'est plutôt des choses en commun, des ressemblances.

Brouhaha

Maîtresse : (*elle tape dans les mains.*) Allez, on arrête là.

- Atelier sur le respect

**Atelier philo « Le respect »
Lundi après-midi 4 mars 2019**

Maîtresse : L'atelier est ouvert. Alors, c'est quoi le respect pour vous ? Lis, J. ?

J : Il faut écouter les autres

Maîtresse : Li, Su. c'est la dernière fois qu'on vous le dit. Est-ce que c'est clair ? Les règles c'est : on écoute les copains. Alors J. qu'est-ce que tu disais ?

J : Il faut écouter les gens

Maîtresse : Alors J. elle dit le respect c'est écouter les gens. Est-ce que vous êtes d'accord ?

Elèves : Oui

Maîtresse : Alors levez le doigt. Su. est-ce que tu es d'accord avec J. ?

Su : moi oui

Maîtresse : ça veut dire quoi écouter ? Lis. tu attends que je te donne la parole d'accord ? Ça veut dire quoi écouter les gens Su. ?

Su : ça veut dire qu'on doit écouter les parents et on ne coupe pas la parole

Maîtresse : Alors Su. a dit écouter ça veut dire écouter les parents, ne pas leur couper la parole et faire ce qu'ils disent. C'est ça Su. ?

Su : des fois mon frère il leur coupe la parole.

Maîtresse : D'accord et là c'est du respect ou c'est du non-respect ?

Su : non-respect

Maîtresse : c'est du non-respect quand ton frère lui coupe la parole ?

Su : Oui et maintenant il ne le fait plus parce maintenant il est grand

Maîtresse : D'accord et qu'est-ce qui se passait quand il coupait la parole ?

Su : Mon père, il l'a puni.

Maîtresse : Ton père l'a puni. D'accord. E. qu'est-ce que tu veux dire toi ? C'est quoi le respect E. ?

E : Ecouter qu'est-ce qu'ils nous disent.... Il faut écouter, il ne faut pas écouter... quand ils sont méchants il ne faut pas les écouter...

Maîtresse : Ecouter bien Lis, N ... vous écoutez c'est intéressant ce qu'E. a dit. E. elle a dit il faut écouter les gens. Par contre quand les gens ne sont pas gentils, quand ils sont méchants, elle a dit il ne faut pas les écouter

Y : Et quand on est tout seul on ne les écoute pas

Maîtresse : C'est-à-dire Y, pense à lever le doigt et dis-moi qu'est-ce que tu veux dire.

Y : ben quand on est tout seul on ne parle à personne mais quand on est avec quelqu'un on peut parler

Maîtresse : D'accord par exemple tu dis que quand tu es tout seul dans la rue, si un adulte vient te parler tu ne lui parles pas c'est ça ?

Y : oui

Maîtresse : d'accord.

Y : Il peut te dire je te donne des bonbons et là il ne faut pas lui parler

Maîtresse : D'accord là c'est de la sécurité c'est parce qu'il y a des enfants qui se font enlever c'est ça et du coup maman ou papa ou les deux ils t'ont expliqué que si des gens voulaient te donner des bonbons il ne fallait pas y aller, d'accord. Mais nous on revient sur notre sujet, sur le respect d'accord ? Li. c'est quoi pour toi le respect ?

Li : il faut écouter les parents

Maîtresse : Il faut écouter les parents d'accord. Ça veut dire quoi écouter les parents ? Il faut écouter quand ? Quand ils te disent quoi par exemple ? Li. qu'est-ce que tu veux dire par il faut écouter les parents ? Est-ce que l'on écoute que les parents ou est-ce que par exemple quand il y a les copains qui te parlent on les écoute aussi ?

St interrompt : on les écoute aussi

Li : On les écoute aussi

Maîtresse : non mais là c'est Li qui a la parole, après St., tu lèves le doigt et je te donne la parole d'accord ? Tu les écoutes aussi les copains ?

Li : oui

Maîtresse : Alors qu'est-ce que tu voulais dire St. ?

St : il faut aussi écouter la maîtresse

Maîtresse : Ah alors quand St. elle dit il faut aussi écouter la maîtresse...

Su interrompt : il ne faut pas lever la main.

Maîtresse : Alors attend Su... baissez le tapis Y, Lis. On ne joue pas avec le tapis.
St. vient de dire : il faut aussi écouter la maîtresse, qu'est-ce que tu veux dire par il faut écouter la maîtresse, à quel moment ?

St : Il faut écouter quand elle dit des mots

Maîtresse : Quand elle dit des mots. Et par exemple si je vous dis d'aller faire une bêtise vous allez m'écouter quand même ?

Ensemble : Non

Maîtresse : Ah pourquoi vous n'allez pas m'écouter ? Je croyais qu'il fallait tout le temps écouter la maîtresse ?!

Ensemble : Oui, oui, oui !

Maîtresse : Mais si je vous dis d'aller faire une grosse bêtise vous n'allez pas m'écouter alors ?

Ensemble : Si, non !!

Maîtresse : Alors attendez C. elle dit non. Pourquoi tu ne vas pas m'écouter C. ? Par exemple si je te dis C... alors on prend un exemple. Si je te dis va pincer E, tu vas aller le faire ou pas ?

C : Non

Maîtresse : Pourquoi ?

C : Parce que c'est ma copine.

Maîtresse : C'est ta copine d'accord.

Lis : Ce n'est pas gentil.

Maîtresse : Ah, Lis. il dit ce n'est pas gentil. Et c'est qui qui disait oui il faut écouter quand même la maîtresse ? Donc J. si je te dis va pincer E. tu vas aller pincer E. ?

J : Non.

Maîtresse : Ah pourquoi tu dis non ?

J : Parce que ce n'est pas beaucoup gentil.

Maîtresse : Ce n'est pas beaucoup gentil.

Lis : Ce n'est pas du tout gentil.

Maîtresse : Et là vous feriez mal à E. et est-ce que là vous respecteriez E. si vous alliez lui faire mal ?

Elèves : Non.

Maîtresse : H.LT qu'est-ce que tu dis-toi ? Tu penses que c'est gentil ou que ce n'est pas gentil ?

H.LT : Ce n'est pas gentil.

Brouhaha

Maîtresse : Donc tu ne la respecterais pas là si tu lui faisais mal ?

H.LT : Non ce n'est pas gentil.

Maîtresse : D'accord. Un autre exemple, et si je vous dis maintenant : les enfants vous allez faire le silence. Est-ce que là vous ...

Li : On écoute.

Maîtresse : Ah Li., il dit on écoute.

Ensemble : Oui on écoute.

Maîtresse : Alors oui mais là vous avez oublié de lever le doigt. J, Lis, Li pensez à lever le doigt. Alors pourquoi on écoute là Li ? Dis-moi pourquoi tu m'écoutes là si je vous demande de faire le silence ?

Li : Parce que c'est important.

Maîtresse : C'est important. Alors pourquoi c'est important ?

Li : Parce que le bruit ça casse les oreilles.

Maîtresse : Ah parce que après sinon le bruit va casser les oreilles. Ok.

Y : Pourquoi quel bruit ?

Maîtresse : Ben si par exemple je vous dis faites le silence, Li. a dit là on écoute la maitresse donc je lui ai demandé pourquoi il fallait m'écouter et Li. a dit sinon le bruit il va me casser les oreilles. Donc là il a est-ce que par exemple c'est ne pas respecter les copains quand vous faites beaucoup de bruit et que par exemple là Li. il dit moi quand il y a trop de bruit ça me fait mal aux oreilles si vous continuez vous le respectez ou vous le respectez pas Li. ? Y. ?

Y : On ne le respecte pas.

Maîtresse : Ah Y. il dit si on continue à faire du bruit alors que Li. dit que ça le dérange, ça veut dire qu'on ne le respecte pas. Donc si j'ai bien compris, respecter ... Pardon Y. ?

Y : Si on ne le dérange pas, ça ne lui casse pas les oreilles.

Maîtresse : Ah si on arrête ça ne lui casse pas les oreilles. Donc si j'ai bien suivi ... Attendez, juste on reprend un tout petit peu ... Donc, respecter les autres, ça veut dire les écouter.

Respecter les autres ça veut dire écouter leurs demandes mais ça veut dire aussi que quand on nous demande de faire une bêtise là il ne faut pas écouter. C'est ce que vous m'avez dit d'accord ?

(Elèves chahutent) Ah, la par contre vous allez vous assoir !!!

L : Je peux me moucher ?

Maîtresse : L. va te moucher. Su. et E, on reste assis pendant l'atelier philo d'accord ? Donc vous m'avez dit on écoute si c'est une consigne importante, si c'est la maitresse qui vous donne des consignes de travail par contre si la maitresse vous dit d'aller faire une bêtise là vous m'avez dit on n'écoute pas la maitresse, d'accord.

Lis : Oui parce que c'est méchant.

Maîtresse : Alors Lis pense à attendre que je te donne la parole. C'est très bien tu lèves le doigt mais tu n'attends pas. Alors Lis qu'est-ce que tu veux dire ?

Lis : Il ne faut pas le faire et aussi si on le fait c'est au risque de faire mal à quelqu'un.

Maîtresse : D'accord donc maintenant vous êtes assez grand pour savoir si c'est pour faire du bien ou si c'est pour faire du mal d'accord. C'est quoi d'autre le respect ? Qu'est-ce que c'est le respect ? Alors J. juste lève le doigt pas besoin de pousser de petits cris. Dis-moi J.

J : Il ne faut pas déchirer les robes.

Maîtresse : Ah alors J. elle dit il ne faut pas déchirer les robes. Donc il ne faut pas déchirer les affaires des autres ? On peut dire ça J. ? Alors pourquoi il ne faut pas déchirer les affaires des autres ? Par exemple je te donne un exemple M. il adore dessiner M., M. il nous fait un joli dessin et si un autre enfant de la classe lui déchire qu'est-ce que ça fait ?

J : Ce n'est pas bien.

Maîtresse : Alors pourquoi ce n'est pas bien ?

J : Parce que.

Maîtresse : Parce que quoi ? Tu essaies de m'expliquer un petit peu mieux. Pourquoi ce n'est pas bien ? Qu'est-ce que ça va faire à M. ?

J : Il va pleurer.

Maîtresse : Il va être triste. Tu penses que pour faire ce beau dessin il avait beaucoup travaillé ? Oui donc dans ce cas-là M. il aurait beaucoup travaillé pour faire un joli dessin et un autre enfant lui déchire et il est triste. Est-ce que ça c'est le respect ou ce n'est pas le respect ?

Lis : Ce n'est pas le respect.

N : ou si on lui arrache des mains.

Maîtresse : Ah ou si on lui arrache des mains N ? C'est quoi ? C'est bien ou ce n'est pas bien ? Tu le respectes ou tu ne le respectes pas là M. ?

J : il ne faut pas taper

Maîtresse : Attends J. Parle plus fort N!

N : Je le respecte.

Maîtresse : Ah donc tu respectes M. donc tu ne vas pas lui arracher des mains, c'est ça ? D'accord. C. ?

C : inaudible

Maîtresse : Y. !! C., qu'est-ce t'as dit ? Tu peux parler plus fort on n'a pas entendu.

C : Si on déchire le dessin à M. ça va lui faire de la peine.

Maîtresse : Si on déchire le dessin à M. ça va lui faire de la peine. Je suis d'accord avec toi. Et toi H.LT, c'est quoi le respect ?

H.LT : Si on déchire les habits on est tout nu.

Maîtresse : Ah oui. Donc H.LT il dit par exemple si on déchire les habits d'un copain ben peut-être qu'on va le voir tout nu ou qu'on va voir une partie de son corps. Comment il va se sentir le copain qui a les habits déchirés ?

Un élève : triste !!

Maîtresse : c'est H.LT, qui a la parole !

H.LT : Triste et la maman elle doit en acheter un autre et bientôt elle va plus avoir de sous.

Maîtresse : D'accord donc déjà le copain il serait triste et en plus les parents ils doivent retourner vous acheter des habits. Et est-ce que là ça serait est-ce qu'on respecterait le copain si on lui arrache les habits ?

Ensemble : Non.

Maîtresse : Non. D'accord Li. qu'est-ce tu veux dire ?

Li : Et en plus ça gaspille de l'argent.

Maîtresse : Et en plus ça gaspille de l'argent. On est d'accord. Su. ? C'est bien tu lèves le doigt, c'est super Su.

Su : Il ne faut pas déchirer les habits des autres.

Maîtresse : D'accord, donc on est d'accord, on n'abime pas les habits des autres, ni les affaires des autres, d'accord. E. ? Parce qu'E. elle a levé le doigt. E. dis-moi.

E : Si M. il fait un travail et ben si on lui déchire et ben ça lui ferait de la peine.

Maîtresse : Ok. Alors, moi, j'ai un autre exemple.

Lis : Je n'ai pas entendu ce qu'elle a dit.

Maîtresse : Que ça ferait beaucoup de peine à M. si on lui abime ses affaires. A M. comme à un autre enfant de la classe. Par exemple moi j'ai préparé le travail, d'accord ? Sur le tableau, j'ai écrit comment on doit faire le spectacle de danse et un enfant vient et il efface tout le tableau. Alors comment je vais me sentir, Lis ?

Lis : En colère.

Maîtresse : En colère.

Lis : Et on va le punir.

Maîtresse : Est-ce que avant de le punir cet enfant je vais faire autre chose ?

L : Tu vas le taper.

Lis : Le gronder.

Maîtresse : Attendez. L, elle a dit quelque chose d'intéressant.

L : Tu vas le taper.

Maîtresse : Moi je vais taper un enfant ?

Lis : Non. C'est les mamans qui tapent.

Maîtresse : Alors est-ce que vous m'avez déjà vu taper un enfant qui faisait une bêtise ?

Lis (haut et fort) : Jamais.

Un élève : Tu vas le gronder.

Maîtresse : Je vais le gronder mais est-ce que je vais faire autre chose avant de le gronder ? Par exemple il efface le tableau on dit que c'est Lis. qui a effacé le tableau. Je vais dire : « LIS. TU VAS AU COIN !!!! » Est-ce qu'il ne manque pas quelque chose ? Qu'est-ce que je fais avant de lui dire d'aller au coin par exemple ? De quoi ? Je vais lui crier dessus ? Non je ne vais pas lui crier dessus mais qu'est-ce que je vais faire avant ? E. ?

E : Tu lui dis, tu dis pardon.

Maîtresse : Ah alors je vais lui ... vous avez entendu ce qu'elle a dit E. ? On se rapproche un petit peu. Déjà E. elle dit que je vais demander à l'enfant de s'excuser.

Y : ça veut dire qu'il doit dire pardon maîtresse je recommencerais plus.

Maîtresse : Mais pour qu'il comprenne qu'il a fait une bêtise, que moi c'était beaucoup de travail ce que j'avais préparé, qu'est-ce que je vais faire avant de lui demander qu'il s'excuse ?

Lis : Tu vas le gronder.

Su : Il faut se lever et après il faut dire pardon maitresse je ne recommencerais plus.

Maîtresse : Oui c'est bien Su. N'oublie pas de lever le doigt. Mais je ne vais pas vous expliquer ce que vous avez fait d'abord comme bêtise ? Je ne le fais pas ça quand vous faites des bêtises ou que vous vous disputez ?

Lis interrompt : Frapper ? Non, c'est maman qui frappe !

Maîtresse : Non mais je ne dis pas frapper. Je vous demande si ... est-ce que quand vous faites une bêtise ou que vous faites mal à un copain, est-ce que je ne vous explique pas d'abord la bêtise que vous avez faite ? Pour comprendre ce que vous avez fait. Après je vous demande de vous excuser, ça je suis d'accord avec Y. et après si c'était une grosse bêtise que vous avez faite plusieurs fois d'affilé.

Elève : Tomber à l'envers et casser une table.

Maîtresse : Non. Si vous faites plusieurs fois la même bêtise qu'est-ce que je vous demande de faire ? Je vous demande de vous assoir sur le banc et de ...

Elève : De réfléchir un peu.

Maîtresse : Et de réfléchir un petit peu à la bêtise que vous avez faite pour pas la recommencer.

L : Mais si on oublie ?

Maîtresse : ça peut arriver mais après vous oubliez plus. Et dans tous les cas, écoute bien L, une maitresse ou un maitre ou un adulte de l'école n'a pas le droit de frapper les enfants.

Un élève : et on ne doit pas taper les adultes aussi.

Elève : C'est la maman qui frappe ses enfants.

Su : Il ne faut pas les frapper beaucoup sinon on va leur arracher la peau.

Maîtresse : D'accord.

Su : Parce que ma sœur elle m'a mordu

Maîtresse : Ah oui mais ta sœur elle est petite encore il faut lui expliquer que c'est interdit de mordre et que ça fait mal.

Su : Et j'ai dit même pas mal.

Maîtresse : Alors vous savez il y a une loi qui vient de passer

Elève : Une loi ?

Maîtresse : Une loi. Vous savez ce que c'est une loi ?

N : Oui moi je sais.

Maîtresse : Alors N tu peux nous expliquer ce que c'est une loi ?

N : En fait il ne faut pas taper les parents.

Maîtresse : Oui tu as raison il ne faut pas taper les parents mais il y a une loi qui vient de passer donc les lois elles existent ... non écoutez Y. et N. écoutez ... une loi existe pour expliquer aux Français dans notre pays c'est pour expliquer aux Français ce qu'on a le droit de faire ou ce qu'on n'a pas le droit de faire. En ce moment c'est M. MACRON qui propose des lois et après elles sont votées ou pas. Alors attendez. Quand la loi elle est votée, ça veut dire qu'on n'a pas le droit de faire ce qui a été voté. Par exemple, il y a une loi qui a été votée qui dit qu'on n'a pas le droit de taper, de frapper, de mettre la fessée aux enfants. Elle vient d'être votée cette loi ça veut dire que les adultes n'ont pas le droit de vous frapper d'accord ? Alors St. qu'est-ce que tu veux dire ?

Lis : Macron démission.

St : MACRON il n'a pas décidé que les gilets jaunes ils doivent tout casser.

Maîtresse : D'accord alors là on ne va pas parler des gilets jaunes d'accord, là nous on parle du respect. Alors une dernière question comment ... écoutez-moi bien ... comment vous vous respectez entre vous entre copains ? H.LT alors comment vous vous respectez entre copains ?

H.LT : Il ne faut pas bruler les trucs de l'école.

Maîtresse : D'accord C. comment vous vous respectez entre copains ? C'est quoi le respect entre les copains ? Alors réfléchis, je demande à H.LT s'il a une idée. H.LT c'est quoi le respect ? Pour toi c'est quoi le respect ?

H.LT : c'est respecter les autres enfants.

Maîtresse : C'est respecter les autres enfants d'accord. E. c'est quoi pour toi le respect ? Lis, F. il va ramasser son travail, ne t'inquiète pas. Là je demande à E. c'est quoi le respect pour elle.

E : Le respect c'est de nous apprendre à signer un papier après il faut le faire.

Maîtresse : Alors donc tu m'as dit maman elle nous a ... alors tu me dis si j'ai bien compris maman elle nous dit quand on doit signer un papier pour que quand on soit grand on apprenne à le faire c'est ça ?

E : Oui.

Maîtresse : Ah par exemple quand vous avez signé les autorisations, votre maman elle vous a expliqué ce que c'était ? Oui parce que ça vous concernait vous c'est vous respecter de vous expliquer ce que l'on va faire avec ce papier. D'accord Su. c'est quoi pour toi le respect ?

Su : Il ne faut pas dire des gros mots à maitresse il ne faut pas lui dire des gros mots.

Maîtresse : D'accord ok. Li, c'est quoi pour toi le respect alors ? Alors Li, c'est quoi le respect ?

Li : Il ne faut pas tirer la langue à la maitresse.

Maîtresse : D'accord ah on n'en avait pas encore parlé. Tu as raison Li, je pense que ça me mettrait en colère qu'on me tire la langue. St., pour toi c'est quoi le respect ?

St : Il ne faut pas lui faire une grimace à la maitresse.

Maîtresse : D'accord J. ? Su., là c'était St. qui parlait. On t'a écouté quand c'était ton tour maintenant écoute les copains. J., c'est quoi pour toi le respect ?

J : C'est que quand la maitresse elle demande de ranger la classe et ben il faut le faire.

Maîtresse : D'accord donc J. elle vient de dire, c'est intéressant, que quand je vous demande de ranger la classe il faut le faire, sinon ce n'est pas respecter la maitresse d'accord. Lis ? Alors est-ce que tu peux répondre à ma question c'est quoi le respect pour toi ? Je sais que tu as mal à la tête mais est-ce que tu peux répondre à la question ?

Lis : Et ben c'est les copains quand ils parlent il ne faut pas les empêcher de dire.

Maîtresse : D'accord tu avais encore un truc à dire Lis. ou c'est bon ? Non. L. c'est quoi pour toi le respect ? F. est-ce que tu peux fermer la porte s'il te plaît ? Merci F. ! L. c'est quoi pour toi le respect ?

L : *silence*

Maîtresse : Alors réfléchie après je te redonne la parole d'accord ? Y. c'est quoi pour toi le respect ?

Y : Le respect c'est de ne pas donner les fessées aux enfants et un autre enfant il ne doit pas donner la fessée à un autre enfant.

Maîtresse : D'accord. N. c'est quoi pour toi le respect ?

N : De ne pas faire peur aux autres.

Maîtresse : D'accord. C. ?

C : Il ne faut pas narguer.

Maîtresse : Il ne faut pas narguer ?

C : Oui.

Maîtresse : D'accord.

Elève : ça veut dire quoi ?

Maîtresse : ça veut dire se moquer ou de dire « na na na na nère » moi j'ai ça et pas toi. On redonne la parole à L. Tu as une idée L. ? Alors c'est quoi pour toi le respect ? Alors essaie de te rappeler tout ce que l'on vient de se dire. Tu as écouté ce qui s'est dit ? Oui, alors essaie de trouver une chose. Le respect c'est quoi ?

L : Le garçon n'a pas de talons.

Maîtresse : Le garçon n'a pas de quoi ?

L : De talons.

Maîtresse : D'accord. On arrête là les enfants.

Annexe 5 : Grille lexicque

GRILLE LEXIQUE				
Nom des élèves	Atelier 1	Atelier 2	Atelier 3	Atelier 4
	L'amitié	L'amour	Les différences filles/garçons	Le respect
C		Colère Câlins Les yeux qui brillent	Porter des soutiens gorges et pas les garçons Les filles peuvent porter des robes mais pas les garçons Je fais de la danse et il y a des garçons Les filles, elles aiment bien mettre du verni à ongle	Ma copine Faire de la peine Déchire son dessin Il ne faut pas narguer
E	Quand on est copain on se donne des coups de poings Avoir d'autres copains Tout le temps des gâtés Une copine c'est... C elle joue avec moi, L et J elles nous embêtent et elles ne veulent pas	Amours Les papas et les mamans sont amoureux Ils se disputent et ne sont pas d'accord Les garçons n'ont pas le droit de donner une claque parce que ce n'est pas gentil	Les garçons peuvent avoir les cheveux longs Mon papa, il est pâtissier	Ecouter Ne pas écouter les gens que l'on ne connaît pas On lui fait de la peine Pardon Tout casser Signer un papier
HLT	Si on se sépare ce n'est pas grave On est plus ami Jouer ensemble On n'a pas le droit de taper ses amis Un ami ça sert à s'amuser On ne peut pas se serrer très	Famille Les parents ils n'ont pas le droit d'être plus amoureux et les enfants oui On a le droit de se séparer	Ma maman avait les cheveux courts Ma maman s'est une maîtresse	Ce n'est pas gentil Déchire les habits on est tout nu Il ne faut pas bruler les trucs de l'école Respecter les autres enfants

fort avec les
doigts et la
coller tout le
temps
Il y en a qui se
colle tout le
temps à C. et
elle ne se sent
pas bien
C'est plus mes
copains, je reste
à la maison
Copain de
personne

J	Etre content Etre ami et jouer On demande à quelqu'un si on peut jouer avec lui Je n'avais pas d'amis et j'étais triste Je joue avec mes amis	Copains Câlins et bisous Amoureux, le garçon il va acheter une robe à la madame, un collier, un sac Cœurs Les yeux ils font des cœurs Ils ont des bébés	Garçons qui portent des bracelets ou des boucles d'oreilles Il y a des garçons et des filles qui n'ont pas la même voix Les garçons, ils ne mettent pas de collants et les filles oui	Ecouter Ce n'est pas beaucoup gentil Il ne faut pas déchirer les robes Il va pleurer Il ne faut pas taper La maîtresse demande de ranger la classe, il faut le faire
L			C'est que les garçons qui font du sport	Tu vas le taper
Li		Se séparer La fille, elle peut donner des claques Si le garçon il force Se faire des bisous sur la bouche	Mon papa il avait les cheveux longs	Ecouter les parents On écoute Le bruit ça casse les oreilles Ne pas tirer la langue à la maîtresse
Lis	Jouer avec lui Je joue avec mes amis au foot	Amoureux Se marier Avoir un bébé Le papa il donne des fleurs et une bague à la maman Des câlins et des bisous	Les filles elles n'ont pas de zizi et les garçons n'ont pas de zézettes Les filles ont une zézette Les filles n'ont pas de cheveux courts et	Ce n'est pas gentil Ce n'est pas du tout gentil Méchant Risque de faire mal à quelqu'un En colère et on va le punir

		Le mari il donne une bague à la mariée Se marier, faire des bébés après on peut se séparer parce qu'on se dispute Mettre des claques Rester amoureux mais en se séparant	les garçons ils n'ont pas de cheveux longs Cheveux longs Les filles peuvent avoir les cheveux courts et les garçons les cheveux longs Les garçons peuvent porter des bagues Les garçons ils ne prennent pas de bagues de filles et les filles elles ne prennent pas des bagues de garçons Des filles peuvent faire du rugby et des garçons de la danse Porté la robe de ma sœur	Le gronder C'est les mamans qui tapent Frapper Il ne faut pas couper la parole
St	Je joue C'est jouer ensemble	Parler avec les autres L'autre veut aussi être amoureux Forcer le garçon Forcer à se marier Je joue avec mes amis	Les garçons aussi peuvent porter des bijoux Les filles peuvent porter des talons Hommes se mettent en jupe Des sports pour les filles et des sports pour les garçons Les filles peuvent aussi faire du sport Quand on est adulte on change notre voix Les hommes, ils peuvent faire les couturiers Les filles elles peuvent mettre des ballerines et les garçons aussi	Ecouter Ecouter la maîtresse Ne pas faire de grimace à la maîtresse
Su		Une bague à une princesse La fille elle va lui donner une claque	Les garçons ils ont une boucle d'oreilles et les filles en ont deux	Non-respect Couper la parole On ne coupe pas la parole

		Faire un bisou	Les filles elles ont une bague et les garçons ils l'offrent Faire les mêmes métiers	Puni Lever la main On ne doit pas taper les adultes C'est la maman qui frappe les enfants Il ne faut pas frapper Ne pas dire de gros mots
Y	S'il veut être notre copain S'il dit non, on demande à quelqu'un d'autre Plus ses copains Si on m'embête ce n'est plus mon copain Je joue avec celui qui veut jouer avec moi On serait copain pour toute la vie	Amoureux Bisous sur la bouche Mon papa et ma maman ils sont séparés Ils peuvent se disputer parce que si le garçon il force la femme à être bah la femme elle a lui donner une claque Cœur Un amoureux pour moi c'est quand on se fait des bisous sur la bouche et qu'on fait des câlins et qu'on se marie	Quand on est tout seul on ne les écoute pas Quand on fait du bruit on ne le respecte pas On ne dérange pas Il ne faut pas déchirer les habits des autres Pardon maîtresse, je ne recommencerai plus Il ne faut pas donner les fessées aux enfants	
N				On lui arrache des mains Je le respecte Une Loi Ne pas faire peur aux autres Il ne faut pas taper les parents
F	C'est le copain			

Annexe 6 : Grille d'observation vierge

A	B	C	D	E	F	G	H
			Comportement approprié	Nombre de rappel	Ajuster son comportement de manière immédiate	Ajuste son comportement après un rappel des règles	Refuse d'ajuster son comportement
COMPORTEMENT CITOYEN							
COMPORTEMENT "PHILOSOPHIQUES"							
COMPORTEMENT "SANTÉ"							

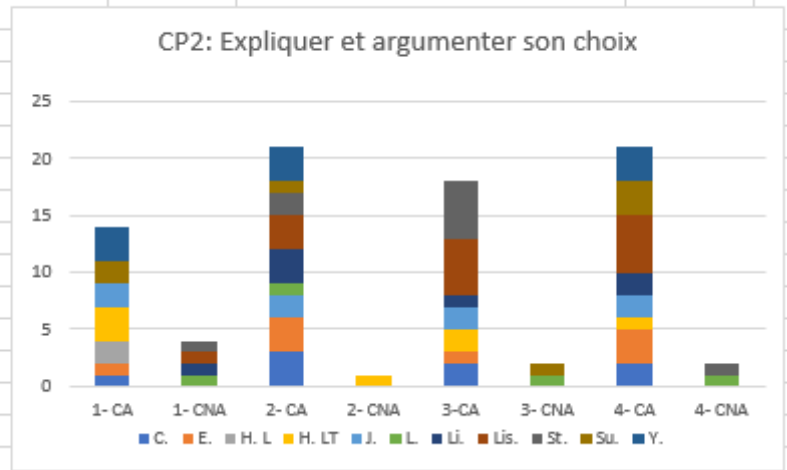
Annexe 7 : Extrait tableau Excel

Comportements philosophiques								
Compétence 2: Expliquer et argumenter son choix								
Elèves	1- CA	1- CNA	2- CA	2- CNA	3-CA	3- CNA	4- CA	4- CNA
C.	1		3		2		2	
E.	1		3		1		3	
H. L	2							
H. LT	3			1	2		1	
J.	2		2		2		2	
L.		1	1				1	1
Li.		1	3		1		2	
Lis.		1	3		5		5	
St.		1	2		5			1
Su.	2		1			1	3	
Y.	3		3				3	
Total	14	4	21	1	18	2	21	2
Total CA	74							
Total CNA	9							

1	Atelier Amitié
2	Atelier Amour
3	Atelier Différences
4	Atelier respect

CA	comportement approprié
CNA	comportement non approprié

absent



Résumé

L'École a pour mission éducative de sensibiliser les élèves dès le plus jeune âge sur de nombreux sujets afin de les préparer à la future vie d'adulte et de citoyen. L'éducation à la sexualité, inscrite dans les programmes et dans la loi, est un enjeu primordial dans la promotion de la santé. Les élèves, même en cycle 1, se posent énormément de question en lien avec la sexualité. Nous nous sommes demandées en quoi l'éducation à la sexualité permettrait-elle aux élèves de grande section de maternelle de travailler sur la santé et la citoyenneté ? A travers la mise en place d'ateliers philosophiques dans la classe sur les thématiques de l'amitié, l'amour, les différences entre les filles et les garçons, le respect, nous avons observé le développement de compétences citoyennes, philosophiques et santé chez les enfants de 5 ans. L'implication des enfants a été grande. Au fur et à mesure des ateliers, leurs comportements ont évolué positivement et de nombreuses compétences ont été développées. Ce projet a mobilisé des partenaires afin que l'accompagnement des élèves soit optimal. Pour conclure, nous avons pu observer la construction de réponses adaptées par les élèves, un apaisement des relations entre eux, un meilleur climat de classe.

Mots clés : Ecole maternelle, Sexualité, « les éducations à », Parcours santé, Citoyenneté, Ateliers philosophiques, Développement de compétences.

School's mission is educating pupils from a very young age on many subjects in order to prepare them for adult and citizen life. Sexuality education written in programs and in law is an essential challenge in health promotion. Pupils even in nursery school have a lot of questions about sexuality. We wondered how sexuality education could allow pupils of nursery school to work on health and citizenship. Through philosophy workshops in class on the theme of friendship, love, differences between girls and boys, respect, we observed the development of skills about citizenship, philosophy and health for children of 5 years old. The involvement of children was surprising. During the workshops, their behaviors evolved positively and many skills were developed. This project mobilized partnerships for the support of children to be optimal. In conclusion, we observed a construction of appropriated answers by pupils, a cooling down of relationships between us, a better atmosphere in class.

Key-words: Nursery school, Sexuality, Education to, Health education program, Citizenship, Philosophy workshop, Skills development.